

~~Politik~~

~~20f.~~

Franz Lise

~~diebstahl~~

~~(Ausg 1702 = II f 935)~~

~~de.~~

00 W

J. c. 240.

(1-3).







Le Noble, Eustache:

# LECOLE

DU MONDE,

OU

INSTRUCTION

D'UN PERE

A UN FILS,

Touchant la maniere dont il faut vi-  
vre dans le Monde.

*Divisée en Entretiens.*

PREMIER ENTRETIEN.



A PARIS,

Chez MARTIN JOUVENEL.

M. DC. XCV.

*Avec Privilege du Roy.*

*Par Le-Noble.*

1





F A B L E  
DES AIGLONS,

E T

DES PETITS CORBEAUX.

*Sur l'Instruction des Enfants.*



**S** I l'art & le travail n'aident pas la Nature.  
Fort souvent on verroit les Champs les plus fé-  
conds,

Ne pousser faute de culture

Que des Ronces & des Chardons,

Mais comme quelquefois une terre sterile ,

A force de labours enfin devient fertile ,

Et donne d'heureuses Moissons ;

Ainsi tout jeune Oiseau, s'il n'est tout-à fait  
Buze,

Peut à force d'Instructions ,

Gagner ce qu'en naissant Nature lui refuse.

Tout le fruit dépend donc du soin

Que l'on veut se donner de bien ou mal in-  
struire.

Est-il vrai? Je le prouve, & n'en prens à té-  
moïn

Que la Fable que je vais dire.



Au fond d'une Forest sur le haut d'un Rocher,  
Une Aigle fit son Aire, & six œufs de bon  
compte,

Et le Corbeau Colas pour faire aussi sa ponte

Tout près de là fut se nicher.  
 Or je ne sçais comment ni par quel artifice,  
 Un petit Diablotin tout fourré de malice,  
 Bigua les œufs de ces Oiseaux.  
 Du Monarque des Airs Colas couva le germe,  
 Et l'Aigle fit au bout du terme,  
 Eclorre six petits Corbeaux.  
 Geniture quel'on suppose,  
 La prendre pour la fiemme, & de fort bonne foi  
 L'élever comme étant à foi,  
 Dans ce monde trompeur n'est pas nouvelle  
 chose,  
 Si tant d'hommes le font, pourquoi sur pareil  
 cas  
 Les simples Animaux ne le feroient-ils pas ?  
 Ces credules Oiseaux se donnent donc la peine,  
 Le Corbeau de sa part, & l'Aigle de la fiemme ;  
 D'élever ces petits chacun à sa façon.  
 L'Aigle toujours agile & fiere,  
 Pour nourrir les Corbeaux ne porte dans son  
 Aire  
 Que Perdrix, que Faisans, que tendre Venaïsons ;  
 Tandis que Colas se contente  
 De nourrir d'Escarbots, de Vers, de Papillons,  
 Et d'une Charogne puante  
 Les malheureux petits Aiglons.  
 Bien tôt corompant leur nature,  
 Cette indigne & sale pâture  
 Les rendit tous abâtardis :  
 Au lieu que l'autre nourriture  
 Communiquant au sang une flamme plus pure,  
 Sçût rendre les Corbeaux plus fiers & plus har-  
 dis.  
 La plume enfin venuë, & l'aile déjà forte,  
 De leurs nids trop étroits ils cherchent à sortir,  
 Après leurs Nourriciers on les voit tous partir,  
 Mais non pas de la même sorte.  
 L'Aigle d'un vol audacieux  
 Aux courageux Corbeaux qui tâchent de le sui-  
 vre,

Fais

Fait prendre la route des Cieux :  
Et voulant éprouver s'ils sont dignes de vivre,  
Voit en Pere content que sans baisser les yeux  
Ils souffrent les rayons du plus puissant des  
Dieux.

Cette épreuve ainsi faite, Enfants suivez ma tra-  
ce,

Dit l'Aigle, & remarquez avec quelle fierté,  
Quelle mâle vigueur, & quelle activité,  
Au reste des Oiseaux je sçais donner la chasse.

Pour satisfaire à vôtre faim,  
Voyez comme je vole & le Lièvre & le Daim,  
Voyez de quelle ardeur je tombe sur la proye,  
Et comme dans les airs j'enleve mes butins.  
Là je me mêle aux Dieux, & Jupiter m'employe

Pour lancer ses Foudres Divins.  
Imitez mon travail, imitez mon courage;  
Par ces mots genereux les Corbeaux animez,  
Cherchent à faire apprentissage  
Du feu dont ils sont enflammez.

L'Aigle dans ce beau feu les nourit, les élève,  
Leur montre à s'en servir avec utilité,  
Et la perseverance acheve

Tout ce qu'on attendoit de leur docilité.

D'autre part le Nouricier lâche,  
En tirant du nid les Aiglons,  
Les guide lentement dans les prochains Val-  
lons,

Où sur une Charogne avec eux il s'atache.  
Mes Enfants, leur dit-il, mangez, repaissez-vous  
Des chairs que vous trouvez au milieu de la  
Plaine,

N'allez point vous donner de peine,  
Le travail fut toujours le partage des Fous.

Non, n'allez point vous mettre en teste  
Le desir de voler si haut,  
Besogne faite, & viande preste  
C'est la devise qu'il vous faut.

Ainsi

Ainsi parloit Colas : & comme la jeunesse  
A grande pente à la paresse ,  
Et que d'un Pere vicieux ,  
L'exemple sur un Fils est d'un poids redouta-  
ble ;  
Par ce Guide pernicieux ,  
Les Aiglons corompus loin de voler aux Cieux ,  
Suivirent du Corbeau la trace miserable ,  
Et sans répondre au sang dont ils étoient for-  
mez ,  
De Cadavres puans vécutent afamez ,  
Tels furent les efets des diferentes Regles ,  
Qu'élevant leurs petits garderent ces Oiseaux ,  
Les Corbeaux devinrent des Aigles ,  
Et les jeunes Aiglons devinrent des Corbeaux.

PRE-



# PREFACE.

L'HOMME est composé d'une Ame & d'un Corps. La Beatitude est la fin de la premiere, & la route pour y arriver nous est prescrite par les preceptes de la Religion. Rien au monde ne doit se mettre en balance avec ce souverain bien; mais bien loin que sa recherche soit incompatible avec ce qui dans le commerce mondain fait un homme d'honneur, elle est au contraire si unie à cette qualité, qu'on ne peut pas avoir une veritable piété sans être veritablement honnête homme selon le monde, ni être honnête homme sans être veritablement pieux. Ainsi tandis que la Religion nous instruit de la voye du salut, il faut qu'une Politique prudente nous instruisse de la maniere dont on doit se conduire dans la pratique du mon-

monde, pour y arriver aux biens du Corps, sans nous écarter de ce qui nous conduit au souverain bien de l'Âme.

Comme donc la Beatitude est la fin de l'Âme, la fin du commerce du monde est d'être aimé & estimé de ceux avec qui l'on est obligé de vivre: & si l'on y prend bien garde, on verra que toutes les Fortunes ne viennent que de l'appui des Amis que l'on se donne dans le monde.

Les uns se procurent cette Fortune & ces Amis par la société du crime, & les autres par la pratique de la vertu. La première voye ne peut être recherchée par un honnête homme, & au contraire elle doit lui être en horreur: aussi pour l'ordinaire conduit-elle au précipice dans le tems qu'on croit une Fortune bien solidement établie, car le crime ne donne que de faux Amis, des biens mal assurés, & porte toujours avec soi les  
se-

semences de son châtement; au lieu qu'un homme qui s'éleve par sa vertu se fait des Amis sinceres, une Fortune solide, & se donne une tranquillité d'esprit qui le rend heureux dans cette vie, & assuré du bonheur qui le doit couronner dans l'autre.

Il ne faut pas juger aussi du crime ou de la vertu d'un homme par sa bonne ou mauvaise Fortune; il y a des coupables qui sont malheureux, & des innocens que la Fortune favorise; il y a des parricides heureux & des vertus qui sont malheureuses. Mais il faut concevoir qu'il n'y a point de vrais heureux que ceux qui ont la vertu, parce qu'on ne peut être tranquile dans le crime.

Ce n'est pas le malheur, ce n'est pas la persecution d'un ennemi, ce n'est pas une calomnie, une Prison, une condamnation qui porte le trouble dans l'esprit,

le

le Sage est au-deffus de tout cela; c'est le reproche interieur qu'on se fait à soi-même lorsqu'on se connoît coupable : mais quand la conscience ne reproche rien, on est content, & dans le repos au milieu des plus grandes afflictions.

C'est ainsi que le Maître de Platon, persecuté par la calomnie, fatigué par une mauvaise femme, emprisonné par la cabale de ses ennemis, condamné par des Juges iniques, étoit tranquile dans les fers, tandis que ces mêmes Juges avoient l'ame bourelée de l'injustice qu'ils avoient faite à un plus honnête homme qu'eux. Et c'est ainsi qu'un Usurpateur est sur un Thrône comme un Promethée attaché sur la pointe d'un Rocher, & environné de Vautours qui lui rongent les entrailles, tandis que la vertu persecutée & déthrônée, trouve dans

le



le secret repos de l'Ame la consolation de ses infortunes.

Les malheurs qui me persecutent depuis quinze ans, auroient peine à trouver leur exemple; j'ai tout perdu hors une parfaite tranquillité d'esprit inséparable de l'innocence, la mauvaise Fortune m'a tout ôté hors ma constance, & le désir de tirer de mes propres peines de quoi être utile à ma Patrie.

Ceux que nous avons engendrez, sont ordinairement les objets les plus tendres de nos affections; la plûpart de ceux qui travaillent à leur Fortune le font moins pour eux-mêmes que dans la vûë de laisser à leurs enfans un établissement solide; ils pensent à leur donner du bien, mais pour moi, que tant de disgraces ont dépouillé des biens périssables, je ne puis laisser aux miens que des Instructions, qui leur procurent un bien plus solide que les Richesses.

C'est

C'est dans cette vûë que j'ai dressé plusieurs Entretiens entre un Pere & un Fils, qui contiennent les leçons qui peuvent conduire un jeune homme au but qu'il se doit proposer en entrant dans le commerce du monde, qui est, comme je l'ai déjà dit, de se faire aimer & estimer. Laisant aux Théologiens les preceptes qui concernent la Religion, & qui doivent toujors être la baze de la conduite d'un honnête homme dans le monde.

Ces Entretiens ont été vûs par des personnes d'une grande distinction; ils leur ont plû, & leur ont paru assez bons & assez instructifs pour faire plaisir au Public. Je leur ai promis que je les lui donnerois; & afin qu'il en puisse recevoir plus d'utilité & les mieux goûter, on a jugé à propos que les douze Dialogues qui composent cet Ouvrage, paroissent un à un & de mois en mois.

TABLE



# T A B L E

## DES ENTRETIENS.

**L**E Premier Entretien. *Traite de la connoissance des hommes.*

Le Second. *De la decence & de l'afabilité.*

Le Troisieme. *De la complaisance & du bienfait.*

Le Quatrieme. *De la conversation & de la dissimulation.*

Le Cinquieme. *Du secret & de la candeur.*

Le Sixieme. *De la distinction du vrai & du faux Ami.*

Le Septieme. *De l'usage des biens & des honneurs.*

Le Huitieme. *Des diferens moyens de s'ouvrir le chemin à la Fortune.*

Le

Le Neuvième. *Des Emplois propres aux diférens caracteres d'esprit.*

Le Dixième. *De la conduite à tenir dans la prosperité.*

Le Onzième. *Des causes de la décadence de la Fortune.*

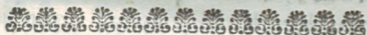
Et le Douzième. *Du bon usage des adversitez.*

Fin de la Table des Entretiens.

TABLE



# L'ÉCOLE DU MONDE.



PREMIER ENTRETIEN.

*De la connoissance des Hommes.*

ARISTIPPE.



Enez, mon Fils, venez au bout de cette longue Palissade, nous entrerons dans ce Cabinet où personne ne viendra nous interrompre; & en attendant que nos Amis se rendent ici pour y prendre le plaisir de la Promenade,

A

de,

2 L'ECOLE DU MONDE.  
de, je commencerai les Instruc-  
tions que je vous ai promises.

TIMAGENE.

Il y a long-tems, mon Pere,  
que vous me les promettez. Me  
voila sur le point d'entrer dans le  
Monde, & quelque parti que  
j'y prenne, il est bon que je n'y  
paroisse pas indigne de sortir de  
vous, & sans que j'apprenne par  
vos leçons la maniere dont je  
dois me conduire dans le commer-  
ce des Hommes.

ARISTIPE.

Vous avez raison, mon Fils, de  
souhaiter de n'y pas entrer comme  
un novice, puisque souvent le  
premier pas qu'on y fait décide  
des préventions bonnes ou mau-  
vaises qu'on prend de nous. Vous  
avez vingt ans, vous êtes hors de  
la ferule, il est tems que vous  
apreniez à vivre.

TIMAGENE.

Vous me donnerez, mon Pere,  
une

Premier Entretien. 3

une seconde vie qui redoublera mes obligations, & je vous écoute avec tout le respect & toute la reconnoissance qui est dûë à vos bontez.

ARISTIPE.

Alloyez vous près de moy sur ce Gazon, & tandis que les Rossignols & les Fauvettes se preparent à l'amour, & à repeter les douces leçons qu'ils donneront à leurs petits, recevez les mien nes.

TIMAGENE.

L'harmonie de ces Oiseaux amoureux n'interrompra point mon attention, & me voila prêt à vous la donner toute entiere.

ARISTIPE.

Un Pere peut donner trois differentes vies à son Enfant. La vie naturelle, l'éducation, & les richesses. Heu reux l'Enfant qui en naissant a reçu avec la vie naturelle les semences de la vertu,

ARISTIPE. A 2 & un

4 L'ÉCOLE DU MONDE.

& un génie porté au bien ! Cela ne dépend pas toujours du Pere, vous le sçavez, mon Fils, & qu'il n'y a que trop d'exemples d'enfans dont le sang tombe dans la corruption, & qui dégènerent de la vertu de ceux qui les ont mis au monde, en perdant par des desordres honteux la gloire qu'il ne tenoit qu'à eux d'entretenir.

TIMAGÈNE.

Il est vrai que j'ai lû qu'Alexandre mit au monde un fils presque inconnu à la posterité, & qu'Auguste n'eut qu'une fille qu'il fut obligé d'exiler pour ses impudicitez ; cependant il me semble que pour l'ordinaire la vertu des Peres se communique aux enfans, & que ces malheureux qui paroissent dégènerer, doivent laisser de grands soupçons d'avoir été dérobez de peres qui ne valoient pas ceux dont ils paroissent être sortis. ARIS.



ARISTIPPE.

Vous me dites-là une chose fort plaisante, & qui pourroit bien avoir son fondement dans l'un des exemples que vous me citez, puisqu'Auguste répudia Scribonie, dont il avoit eu cette fille impudique, qui tenoit sans doute beaucoup plus de sa mere que de celuy qui voulut bien ne la pas desavoïer. Quoi qu'il en soit, je vous dis, mon Fils, que la premiere vie que le pere donne à son enfant c'est la vie naturelle, c'est ce corps animé d'organes dont la bonne ou mauvaise disposition ne dépend pas de l'ouvrier. Les richesses qui sont la troisiéme vie, ne dépendent pas non plus du pere, puisque toute sa prudence peut être confondüe par les malheurs qui lui arrivent, & qui bouleversent sa fortune; ainsi un pere n'est pas toujours maître de laisser du bien à son fils.

A 3

Mais

6 L'ÉCOLE DU MONDE.

Mais pour la seconde vie qui est l'éducation, & l'instruction pour le rendre capable de se conduire dans le monde, il dépend du pere de la lui donner, & il la lui doit, afin de l'animer à la vertu & de le détourner du vice, & souvent il lui laisse par là un meilleur & plus solide heritage que ne sont toutes les successions des gens de fortune.

TIMAGENE.

Pourvû, mon Pere, que vous vouliez bien prendre la peine de me donner ces heureuses instructions, je me consoleraï facilement des disgraces que vous avez essuyées, & qui en vous ôtant tous vos biens, n'ont pû vous ôter cette fermeté & cette tranquillité d'ame qui vous a mis au dessus de tous vos malheurs, & qui vous a fait trouver en vous même & par vous même le plus precieux de tous les thrésors, qui est la  
quié-

quiétude au milieu de la tourmente, du lustre dans les tenebres d'une prison, une reputation immortelle dans le plus profond abaissement, toutes les commoditez de la vie dans le centre de la pauvreté, & des amis au milieu des persecutions, qui ont coûtume d'éloigner ceux même que l'on a de longue main.

ARISTIPE.

Ce sont des graces de celui qui se jouë des hommes, comme les hommes se jouënt d'un Ballon, qui les pousse, les éleve, & les fait tomber comme il lui plaît, & qui par une admirable providence les châtie & les soutient tout à la fois, pour les faire arriver au but auquel il veut les conduire. Mais entrons dans la matiere dont je veux vous entretenir, & commençons par établir quel est le but du commer-

A 4 ce

8 L'ECOLE DU MONDE.  
ce du monde. Sçavez-vous bien  
quel il est?

TIMAGENE.

Le principal but du commerce du monde est, ce me semble, de se faire aimer & estimer de tous ceux que l'on pratique.

ARISTIPE.

Vous l'avez dit, parce que ce n'est que par les amis & par la reputation qu'un homme peut s'ouvrir le chemin aux Emplois, aux grands établissemens & à la fortune, qui est la fin des actions mondaines, & ces amis se gagnent par une bonne & sage conduite. Car quoi que l'experience m'ait fait connoître que l'influence des Astres nous dispose naturellement à être plus ou moins aimez ou haïs, par les sympathies & les antipathies qu'elles mettent entre les hommes; néanmoins il est constant que la bonne ou la mauvaise conduite d'un homme peut sur-

PREMIER Entretien.

surmonter cette disposition, en sorte qu'à force de travail on vient à bout de se faire aimer de ceux qui nous haïssöient, comme par imprudence on tombe dans la haine de ceux qui avoient des dispositions à nous aimer. C'est ce que je vous ferai concevoir pas à pas dans le détail de chaque vice & de chaque vertu à mesure que nous en parlerons suivant les sujets qui se presenteront.

TIMAGENE.

Mais avant que de passer outre, dites-moi, je vous supplie, de quelle maniere vous pretendez que les influences des Astres forment tout en naissant les sympathies & les antipathies naturelles qui se rencontrent entre les hommes.

ARISTIPE.

Il n'y a point d'homme qui ne sente par experience qu'il a naturellement du penchant pour de certaines personnes, & de natu-

A 5 rel.

10 L'ECOLE DU MONDE.  
relles averfions pour d'autres, fans  
pouvoir en expliquer la raifon.  
Cela fe remarque fenfiblement  
lorfque voyant jouër deux incon-  
nus, l'on fe trouve prévenu en  
faveur de l'un des deux. Or qui  
dresseroit, comme je l'ai fait sou-  
vent, les deux figures génethlia-  
ques de ces deux Jouëurs, & les  
confereroit avec la fienne propre,  
on trouveroit qu'elle a plus de  
conformité & de raport avec la  
figure de celui pour qui l'on pan-  
che qu'avec l'autre, & que ces  
fymphathies ou antipathies vien-  
nent du concours ou des opofi-  
tions qu'ont enfemble ou l'ascen-  
dant ou les principales Planetes de  
deux perfonnes au moment de  
leur naiffance.

#### TIMAGENE.

Ne donnez-vous point auffi  
un peu trop de creance à une  
Science qui eft l'objet de la rifée  
des perfonnes les mieux fenfées,  
& à

& à une curiosité qui a tant trompé de monde ?

ARISTIPE.

Ne pensez pas que je donne dans l'extravagance temeraire de ceux qui imposent à l'homme la necessité de ces influences, je sçais dans quelles bornes cet Art se doit renfermer, & ce que les Astres operent sur nôtre temperament pour former nos inclinations, & non pas pour nous déterminer par force à de certaines choses. Ne sçavez-vous pas que les diferentes inclinations viennent des divers temperamens ? Et ignorez-vous ce que nous apellons temperament ?

TIMAGENE.

Je sçais que la difference des temperamens vient du different mélange des quatre humeurs déterminées à plus ou moins dominer suivant les diferentes combinaisons du chaud, du froid, du

A 6                    sec

12 L'ÉCOLE DU MONDE.  
sec & de l'humide, dont quel-  
qu'un prévaut toujours, & qu'il  
y a autant de différences dans les  
temperamens, qu'il y a de diver-  
sité dans les visages.

ARISTOPE.

Si le temperament différent  
fait les différentes inclinations,  
vous jugez donc bien qu'il faut  
qu'il n'y ait pas deux hommes  
qui aient entièrement les inclina-  
tions semblables. Or il faut dé-  
mentir ses propres sens & l'expé-  
rience, pour nier que le point  
différent de l'ascendant, & les di-  
fférens aspects des Planettes, ne  
portent dans le corps d'un hom-  
me naissant des influences diffé-  
rentes qui le rendent plus ou moins  
chaud, froid, sec, ou humide,  
& qui par conséquent détermi-  
nent le sang, la bile, la mélanco-  
lie, & la pituite à plus ou moins  
prédominer dans sa complexion:  
ainsi l'homme recevant en naissant  
la



la propriété de son temperament par ces influences, il est aisé de comprendre de quelle maniere la concorde ou la discorde de cette disposition forme les sympathies ou les averfions naturelles qu'on a les uns pour les autres, & qui agissent lorsqu'on se rencontre.

TIMAGENE.

Il est aisé de concevoir que j'aurois inutilement une sympathie naturelle avec un Prince ou un Ministre, si je ne le voyois jamais.

ARISTIPE.

Sans doute; mais si cette sympathie se rencontre, & que le hazard vous produise auprès de lui, comptez qu'en peu de tems vous ferez beaucoup de chemin; au lieu que si vos figures se trouvent oposées, & qu'il y ait entre vous un principe radical d'averfion, vous trouverez une infinité.



14 L'ECOLE DU MONDE.  
finité d'obstacles à surmonter  
avant que de vous le rendre favo-  
rable.

### TIMAGENE.

Je m'étonnerai desormais bien  
moins quand je verrai de ces sou-  
daines amitez qui se forment en-  
tre deux personnes, & que de  
deux hommes qui s'aprocheront  
d'un Prince avec le même desir de  
le servir, la même vertu, & le  
même zele, l'un fera tout d'un  
coup infinüé dans sa faveur, tandis  
que l'autre languira dans ses espe-  
rances.

### ARISTIFE.

C'est aussi par cette raison qu'il  
est comme impossible d'être uni-  
versellement aimé ou haï, que le  
plus honnête homme & le plus  
vertueux ne laisse pas de trouver  
des personnes qui ont pour lui de  
l'averfion, & qu'un vicieux & un  
scelerat trouve des gens qui ont  
du penchant pour lui. Comme  
donc

*Premier Entretien.* 15

donc tout le but du commerce du monde est de se faire aimer le plus universellement que l'on peut de la part du général, & le plus sincèrement qu'il est possible de la part des particuliers avec qui l'on est en pratique, il faut s'étudier continuellement à seconder la sympathie que l'on trouve dans les uns, & à vaincre l'indifférence ou l'aversion que la nature a mise dans les autres.

TIMAGENE.

On peut donc vaincre cette antipathie ?

ARISTIPPE.

Elle pourroit être si terrible que toutes les peines que l'on prendroit seroient inutiles; mais elles ont différents degrés, & il en est dont on vient à bout. Mais laissons cela, & pour vous instruire avec méthode des voyes qu'il faut tenir pour gagner l'amitié de ceux avec qui l'on est en commerce, il faut

16 L'ECOLE DU MONDE.

faut avant toutes choses s'étudier à connoître leurs difereus caracteres, pour se conduire avec eux selon leurs mœurs, & suivant ce qui leur agréé. Car quoique la plûpart des hommes se masquent pour déguiser leur interieur, il y a de certaines connoissances générales dans lesquelles nous ne pouvons nous tromper, & si peu même que l'on veuille apporter d'aplication, il est difficile que l'on ne découvre pas à travers de la plus fine dissimulation, ce qui peut ou plaire ou ne pas plaire aux personnes que l'on pratique.

TIMAGENE.

Il me semble que la principale distinction s'en peut faire par les âges & par les qualitez.

ARISTIPE.

Ajoutez-y la premiere de toutes, qui est par le fond du temperament; car un homme né avare le sera dans tous les âges & dans

dans toutes les qualitez, & un prodigue de même. Lorsque vous entrez donc en commerce de vie ou d'affaires avec un homme, il faut examiner & conferer trois choses, son temperament qui est le fondement & le principe de ses inclinations, & son âge, & sa qualité qui modifient ce temperament en l'afoiblissant ou le fortifiant. Suivez moi pas à pas dans l'examen de ces trois choses qui serviront de matiere à ce premier Entretien.

TIMAGENE.

Mais peut-on connoître le temperament d'un homme avant que de le pratiquer? Il me semble que ce sont ses actions qui font connoître ses inclinations, & que de ses inclinations on tire la connoissance de son temperament.

ARISTIPE.

Oüi, pour le connoître parfaitement; mais dans mon petit Abregé.

18 L'ÉCOLE DU MONDE.  
bregé de Phyfionomie, je vous  
ai donné des regles qui peuvent  
vous en fournir les notions géné-  
rales pour vous avancer dans cet-  
te découverte. Or ce que je pre-  
tens vous dire ici, est moins pour  
vous apprendre à connoître ces tem-  
peramens, que pour vous en fai-  
re les distinctions, afin que vous  
puissiez en tirer avantage lorsque  
vous les aurez connus, & que  
vous sçavez à quoi chaque tem-  
perament porte un homme.

#### TIMAGENE.

Je me souviens que dans ce  
Traité de Phyfionomie vous ré-  
duisez ces temperamens à quatre  
principaux suivant l'humeur qui  
domine. Car ceux dont la com-  
plexion est humide & chaude,  
vous les nommez Sanguins, les  
chauds & secs sont ceux que vous  
nommez Bilieux & Coleres, les  
froids & secs sont les Mélancoli-  
ques, & les froids & humides  
sont

font suivant vos regles les Pituiteux.

ARISTIPE.

Il y a toujours une de ces qualitez qui domine dans l'homme, mais plus ou moins suivant le mélange des autres humeurs; il faut donc que vous sçachiez quelles sont les inclinations propres de chaque temperament principal, pour le modifier ensuite par le mélange des autres.

TIMAGENE.

Commencez par le Sanguin qui me paroît le plus noble des quatre.

ARISTIPE.

L'homme sanguin respire sur toutes choses la joye & les plaisirs; il aime tout ce qui divertit & se plaît à railler. Il est ennemi de tout ce qui peut lui causer de la tristesse & de la mélancolie, & il l'éloigne autant qu'il le peut de son idée; il fuit les affaires qu'il trou-

20 L'ÉCOLE DU MONDE.  
trouve épineuses, & cherche tous-  
jours les chemins les plus aisez  
pour arriver au repos dont il fait  
son principal but. Il entre dif-  
ficilement dans les querelles par un  
amour naturel qu'il a pour la paix,  
& c'est ce qui fait qu'il laisse la  
conduite de ses affaires à d'autres,  
sur le soin desquels il se repose sou-  
vent avec trop de confiance; il  
croit facilement ce qu'on lui dit,  
parce qu'il ne veut pas se donner  
la peine d'en approfondir la veri-  
té; il est bon, affable, doux, hu-  
main, & n'aime point à faire in-  
jure, ou s'il lui échape de la fai-  
re il en revient aussi-tôt, il ou-  
blie même avec trop de franchi-  
se celles qu'il reçoit, & garde  
plus difficilement son propre se-  
cret que celui des autres; il est  
droit, équitable, compatissant  
aux maux d'autrui, liberal, &  
qui met tout son plaisir à faire du  
bien, & à reconnoître celui qu'on  
lui



lui a fait; il aime outre cela la bonne chere, les habits, le luxe, & tout ce qui eclate au dehors, ou qui contribuë aux plaisirs des sens, dans lesquels il se conduit d'une maniere noble & magnifique selon sa puissance.

TIMAGENE.

Il me semble que je lierois volontiers amitié avec ces sortes de temperamens, & que je m'en accommoderois mieux que de tout autre.

ARISTIPE.

On peut les appeller l'ame de la societé du monde, & ce sont sans doute les plus agreables pour le commerce & les plus aisez à ménager; mais ce ne sont pas les plus utiles pour la fortune, puisque ne faisant que rarement la leur propre, il est difficile qu'ils fassent celle des autres. En éfet l'atache aux plaisirs, à la raillerie, au luxe, avec le peu de dis-

22 L'ÉCOLE DU MONDE.

discretion & de soin de ses propres affaires, la franchise & la liberalité, toutes ces choses détruisent bien plutôt la fortune qu'elles ne la font.

TIMAGENE.

Mais ne les croyez-vous pas plus propres à rendre service que le Colere, qui par la chaleur sèche de sa bile prend feu comme le salpêtre?

ARISTIPE.

Le Bileux, ou comme on dit le Colere, agit en toutes choses avec une merveilleuse promptitude; il est orgueilleux, imperieux, rempli de vanité, & veut que tout fléchisse sous ses volontez. Les obstacles l'irritent, & si peu qu'il trouve d'opositions à ses entreprises, il entre dans de terribles impatiences, ses résolutions sont soudaines, ses actions précipitées, & plein de sa présomption il méprise ou néglige de prendre le conseil

seil des autres, se flatant toujours dans tout ce qu'il entreprend, prévoyant peu les difficultez, & ne les connoissant qu'au moment qu'elles naissent. Comme il s'enflamme promptement, il ofense avec indiscretion: mais pourvû qu'on luy témoigne avoir oublié l'injure qu'on a reçûe de lui, il revient promptement, & oublie sans peine le mal qu'il a fait, il est même aussi prompt à le reparer par ses faveurs, qu'il l'avoit été à faire injure: lorsque le feu de sa colere l'agite, toutes choses le choquent, & il brusqueroit le meilleur de ses amis. La familiarité de ces esprits impetueux & broüillons est dangereuse, sur tout quand l'amour & le vin y mêlent ce qu'ils ont de feu: mais en recompense ils prennent avec chaleur l'interêt de leurs amis, & en font sans peine leur affaire propre, mais la constance leur man-  
que

24 L'ÉCOLE DU MONDE.  
que en amitié comme en amour.

TIMAGENE.

C'est-là les peindre d'une manière à ne s'y pas tromper lorsqu'on les rencontre : mais apprenez-moi, s'il vous plaît, quel est le caractère du Mélancolique, qui me paroît fort opposé à celui dont vous venez de parler.

ARISTIPPE.

Le Mélancolique dont la complexion est froide & sèche, & qu'on reconnoît ordinairement à la maigreur de son visage pâle ou plombé, ses cheveux noirs ou très bruns, ses sourcils épais, & son front ridé, a l'esprit profond & le jugement solide, mais une lenteur très-grande dans toutes ses résolutions. On le voit souvent rêver seul, il est dans une défiance perpétuelle, & croit toujours qu'on le veut tromper : il est ingénieux & malin, parle peu, & le plus souvent avec ambiguïté  
dans

dans l'aprehension qu'il a des'ouvrir, il cache avec soin non seulement son propre secret mais celui des autres, il est obstiné dans ses sentimens dont il ne démord qu'avec peine, & sa dissimulation est difficile à pénétrer parce qu'elle est conduite avec prudence: toute sorte de raillerie lui déplaît, & il ne se communique pas facilement, parce que naturellement il aime la retraite & la solitude, il a peine à souffrir qu'on se familiarise avec lui, & c'est ce qui fait qu'il aime peu & froidement, & qu'il hait fortement, & quelquefois pour de très-médiocres sujets que sa défiance timide lui grossit toujours: il est avare craignant que toutes choses ne lui manquent, & par cette même défiance il n'est pas moins irreconciliable avec ceux qu'il a ofensez qu'avec ceux dont il croit avoir receu quelque injure.

26 L'ECOLE DU MONDE.

Il ne se reconcilie d'ordinaire que pour ménager plus sûrement sa vengeance, & lorsqu'il a le dessus sur un ennemi il le traite impitoyablement.

TIMAGENE.

Une des grandes & des plus communes règles du monde, est qu'il est très-dangereux de se fier à un ennemi reconcilié: mais je conçois bien que le danger est encore plus grand avec ces sortes d'esprits qu'avec les autres, & qu'il faut y marcher extrêmement bride en main.

ARISTIPE.

Nous en parlerons en son tems. Achevons le dernier caractère qui est celui du Pituiteux.

TIMAGENE.

C'est celui dont vous avez marqué le temperament froid & humide.

ARISTIPE.

Oui. Et c'est ce qui donne à  
ses

ses actions plus de pesanteur & de paresse qu'à celles du Mélancolique, mais comme ses sens sont en quelque maniere hebêtez par ce froid humide qui les engourdit, il n'a ni vivacité d'esprit, ni malignité, ni défiance. Il vous écoute & ne conçoit pas ce que vous lui dites, & ne voyant point d'autre chemin que celui qui est droit devant lui, on le trompe sans qu'il s'en aperçoive. S'il a de la défiance c'est de soi-même, parce qu'il se sent incapable d'agir, & par cette raison il se laisse gouverner par ceux qui se sont mis en possession de son esprit, qui est comme ces terres vagues ouvertes au premier occupant. Il n'ose rien entreprendre de soi-même dans l'aprehension continuelle qu'il a de ne pas réussir, & parce qu'il ignore les moyens d'en venir à bout : c'est ce qui le rend stupide dans ses conceptions,

28 L'ECOLE DU MONDE.  
irrésolu dans ses conseils, & timide dans l'exécution : toutes ses passions sont foibles, s'il aime c'est sans ardeur, s'il hait c'est sans animosité, il est lâche, facile, indifférent, peu sensible au bien & au mal, & qui oublie facilement l'un & l'autre.

TIMAGENE.

Voilà un caractère qui me paroît bien misérable.

ARISTIPE.

Et c'est celui qu'on aime le mieux rencontrer pour en profiter, parce que c'est souvent le caractère des dupes. Je vous ai donc fait le portrait des caractères que vous rencontrerez juste dans ceux qui auront l'un de ces tempéramens dans un degré fort dominant : mais comme il est rare que quand une de ces qualités prédomine, il n'y ait aussi par une infinité de manières du mélange des autres, c'est ce qui fait la différen-

ce



ce infinie des humeurs plus ou moins ressemblantes à ces portraits suivant qu'elle y domine plus ou moins. C'est ce que l'on ne peut parfaitement reconnoître que par l'expérience & la pratique du monde : mais posez pour maxime qu'il n'y a point d'homme dans lequel un de ces temperamens n'excelle. Le Sanguin, par exemple, aura du mélange de mélancolie, & vous trouverez en lui le mélange des traits de l'un & de l'autre de ces caracteres, plus ou moins selon qu'ils seront mêlez : ainsi ce Sanguin Mélancolique sera ingenieux avec vivacité, liberal avec prudence, hardi avec conduite, affable avec discretion. Si au contraire le Biliieux se trouve mêlé de beaucoup de mélancolie, il en prend tout le mal comme le Sanguin en prend tout le bien. Ce sera un atrabilaire, fou dans ses conceptions,

30 L'ÉCOLE DU MONDE.  
perfide dans son commerce, traître & cruel dans ses exécutions, & ainsi des autres, comme les couleurs mélangées en font une troisième qui tient des deux, & il suffit de vous donner l'idée des qualités dominantes, pour découvrir ensuite, par la conduite de ceux que vous pratiquerez, leur humeur & leur inclination.

TIMAGENE.

Vous m'avez dit que ces qualités se fortifioient ou s'afoiblissoient par les âges différens, & que chaque âge avoit une différence d'humeur & d'inclination. Faites-moi, je vous supplie, la peinture du caractère propre à chaque âge.

ARISTIPE.

Quoique le caractère principal qu'on a pour son temperament, dure autant que la vie, néanmoins il est plus ou moins mêlé des autres selon l'âge, puisque chaque  
âge

âge a sa qualité qui lui est plus  
essentielle. Comme donc l'an-  
née se partage en quatre Saisons  
qui ont diferentes qualitez, puis-  
que le Printems par son humidi-  
té répond à la pituite; l'Eté par  
sa chaleur au sang; l'Automne par  
sa sécheresse chaude à la bile; &  
l'Hyver par son froid sec à la mé-  
lancolie. Il en est de même de  
la vie de l'homme, qu'il faut di-  
viser en quatre parties de vingt ans  
chacune. Les vingt premières an-  
nées qui font le Printems, tien-  
nent plus du flegme, ce qui pa-  
roit par la vegetation; les vingt  
secondes jusqu'à quarante font  
l'Eté, & tiennent du sang, ce  
qui se connoît par la fécondité;  
les vingt autres jusqu'à soixante  
font l'Automne qui est chaude &  
sèche comme la bile; & la Mé-  
lancolie sèche & froide, est le  
partage des vingt autres années  
depuis soixante jusqu'au dessus,

32 L'ECOLE DU MONDE.  
qui font l'Hyver de l'homme :  
non pas que le temperament se  
change tellement de l'un à l'au-  
tre de ses âges, que le Sanguin  
devienne Mélancolique ou le Fle-  
gmaticque Bilieux, mais chaque  
âge aura un peu plus de mé-  
lange de la qualité qui lui est pro-  
pre avec celle qui prédomine dans  
le sujet.

TIMAGENE.

Je voi par là ce qui fait que le  
même homme jusqu'à vingt ans,  
est plus foible & plus indiferent,  
jusqu'à quarante, plus porté aux  
plaisirs, jusqu'à soixante, plus  
imperieux, & depuis soixante,  
plus défiant & plus avare.

ARISTIPE.

Comme ceux qui sont au-des-  
sous de vingt ans, ont peu de part  
au commerce du monde, il est  
inutile que nous en parlions; mais  
nous diviserons les trois autres â-  
ges

Premier Entretien. 33  
âges en virilité, pleine maturité  
& vieillesse.

TIMAGENE.

Vous appelez donc la virilité  
depuis vingt jusqu'à quarante  
ans.

ARISTIPE.

Elle se peut dans son commen-  
cement appeller parfaite jeunesse,  
& dans sa fin vraye virilité tendant  
à maturité. Dans cet âge on est  
plein de sa propre volonté, &  
prompt à executer tout ce qui  
nous conduit au but de nos desirs.  
Les plaisirs du corps frapent nos  
sens avec attrait & violence; &  
si peu que le temperament nous  
y porte, nous tombons dans l'in-  
continence. Mais l'inconstance  
de l'esprit, qui dans son feu pas-  
se continuellement de desirs en  
desirs, nous rend volages, & fait  
que bien-tôt rassasiez de la posses-  
sion nous nous en dégoutons, &  
que le même plaisir nous en-  
nuie.

34 L'ÉCOLE DU MONDE.  
nuie si nous ne changeons d'ob-  
jet.

TIMAGENE.

Cette inconstance dans un jeu-  
ne homme, ne vient-elle pas de  
l'impetuofité du feu qui le pousse  
de tous côtez?

ARISTIPE.

Elle vient en partie de ce feu  
qui a peine à se fixer, & en par-  
tie aussi de la facilité qu'il trou-  
ve à réussir dans de nouveaux dé-  
sirs. Ce même feu fait qu'il se  
courrouce facilement en se laissant  
emporter à l'impetuofité du ge-  
nie, qui est plus vivement tou-  
ché du point d'honneur & plus  
impatient du mépris, mais cette  
même inconstance fait qu'ilapai-  
se aisément sa colere. Et comme  
il n'a point encore éprouvé ce que  
c'est que de manquer de bien, il  
a moins d'avarice, & dissipe plus  
imprudemment ce qu'il possède,  
en se portant au luxe, & se jet-  
tant

tant dans des dépenses superflues,  
qui l'attachent plutôt à ce qui est  
éclatant qu'à ce qui est utile.  
C'est aussi ce peu d'expérience des  
fourbes & des ruses du monde,  
qui fait qu'il a plus de simplicité  
& moins de malice & de défiance,  
& que rempli d'une vaine présom-  
ption, il se flate aisément de  
l'esperance de réüssir dans tout ce  
qu'il entreprend.

TIMAGENE.

Mais comment accordez-vous  
l'inconstance que vous dites qu'ils  
ont pour les personnes qu'ils ai-  
ment, avec ce que j'ai lû dans un  
bon Auteur, qu'il n'y a point  
d'amitié plus forte que celle qui  
se lie entre les jeunes hom-  
mes?

ARISTIPE.

Il faut faire diference entre  
l'amitié & l'amour. Un jeune  
homme est inconstant dans ses  
amours, parce que le désir cesse

B 6 avec

36 L'ECOLE DU MONDE.

avec la possession: mais dans l'amitié c'est tout au contraire; car comme plus on reçoit de faveurs de la part d'un ami, plus on en attend de nouvelles, le désir ne cesse point tant que dure l'esperance d'avoir ce que l'on n'a pas encore.

TIMAGENE.

Et moi je croirois au contraire, que les amitez des jeunes gens sont plus fortes & plus constantes, parce qu'ils ont moins d'attache à leurs interêts, & que c'est cet interêt qui souvent étouffe l'amitié; car combien voyons-nous d'amis se broüiller dès qu'ils ont le moindre interêt à démêler ensemble?

ARISTIPÈ.

Ce peut en être une raison; mais ce n'est pas la seule. Je vous ai dit qu'ils avoient une présomption qui leur faisoit entreprendre tout avec confiance, mais elle



elle consiste encore en ce qu'ils s'imaginent sçavoir tout, quoi que souvent ils soient encore fort ignorans; car moins on sçait, & plus on s'imagine sçavoir, un ignorant ne voyant & n'imaginant rien au delà de ce qui est à sa portée & sous sa vûë qui est fort basse: au lieu que quand un homme est élevé au comble de la Science, outre tout ce qu'il sçait, il y a un million de choses qu'il entrevoit & qu'il reconnoît ne point sçavoir; comme un homme qui du haut d'une Montagne découvre au loin une infinité d'objets qu'il ne peut démêler; & c'est ce qui fait qu'un veritable habile homme, n'est point orgueilleux de sa Science, & qu'un ignorant est ordinairement plein d'orgueil & de présomption.

T I M A G E N E.

Vous me surprenez quand vous joignez l'humilité avec la Science.

38 L'ÉCOLE DU MONDE.

Science, car il me semble que tous les Sçavans ont un certain caractere d'orgueil, qui fait qu'on les fuit, & que souvent on les méprise.

ARISTIPPE.

Il faut distinguer dans la Science comme dans les Armes le Heros & le Fanfaron : le Heros sçavant est toujours humble par la connoissance qu'il a du peu d'étendue de l'esprit humain : mais le Fanfaron enyvré de soi même, a toujours un sot orgueil qui lui fait croire qu'il sçait tout, & ce défaut de capacité fait que les jeunes gens sont plus aisez à émouvoir à la compassion, parce que croyant les hommes meilleurs qu'ils ne sont, ils les plaignent sans approfondir que souvent ils se font attirer par leurs vices les maux qu'ils souffrent. Et cependant en matiere de Juges, il est constant que les plus jeunes sont plus portez à la

la severité, parce qu'ayant moins vû de corruption dans les hommes, & étant moins habituez à connoître leur méchanceté, ils sont plus vivement frapez des crimes qui viennent à leur connoissance.

TIMAGENE.

C'est-à-dire qu'une même cause produit deux effets oposés, sçavoir la severité dans le Jugement, & la compassion dans le Particulier. Mais faites-moi, je vous supplie, la peinture de l'homme en pleine maturité.

ARISTIFE.

C'est-à-dire depuis quarante jusqu'à soixante ans. Dans cet âge l'impetuosité du sang est amortie, mais la chaleur n'est pas éteinte: les fautes qu'on a faites ayant donné plus de retenuë & de prudence, l'on ne s'abandonne plus si legerement à son propre conseil, l'on aime à y joindre ce-  
lui

40 L'ÉCOLE DU MONDE.  
lui des personnes qu'on juge ca-  
pables d'en donner de bons, &  
l'on marche à pas plus feurs &  
plus comptez, au but que l'on  
s'est proposé. L'esprit est moins  
emporté dans le plaisir, les sens  
en sont moins chatouillez, &  
comme l'on s'y porte avec  
moins de feu, la paresse rend plus  
constant, & la raison plus refer-  
yé.

#### TIMAGENE.

Ainsi par une consequence  
necessaire il faut qu'il soit plus  
discret.

#### ARISTIPE.

A mesure que l'expérience lui  
fait connoître la malice des hom-  
mes, il en prend de la défiance  
& se communique moins, & sca-  
chant ce que le bien coute à ac-  
querir, & la peine qui est atta-  
chée à sa privation, il devient éco-  
nôme, regle ses dépenses, retran-  
che le superflu, & pense à l'éta-  
blisse-

blissement solide de sa maison & de ses enfans qu'il voit croître, & comme il commence à sentir plus vivement les aiguillons de l'intérêt qui est le principe le plus commun de la discorde des hommes, ce motif l'expose plus souvent à la rupture avec ses amis que lorsqu'il étoit plus jeune & moins intéressé.

TIMAGENE.

C'est à dire que vous prétendez que c'est dans cet âge qu'un homme se doit faire un solide établissement.

ARISTIPE.

Comme cet âge répond à la Saison de l'Automne, c'est lui qui produit & qui fait abondamment recueillir les fruits de la culture qu'on a faite en jeunesse, la plûpart des hommes n'amassant leurs richesses que depuis quarante jusqu'à soixante ans, & réünnissant dans cet âge tout ce que les

42 L'ÉCOLE DU MONDE.  
les deux autres ont de bon & d'a-  
vantageux.

TIMAGENE.

Je vous entends, & je conçois  
que le travail de la jeunesse depuis  
vingt jusqu'à quarante ans, ne  
fait que préparer la fortune & le  
bien que l'on s'affure solidement  
entre quarante & soixante, mais  
pour avoir de bons fruits dans cet  
âge de pleine maturité, il ne faut  
pas que les fleurs du Printemps  
avortent.

ARISTIPE.

Cet âge de maturité, en se re-  
froidissant insensiblement, arive  
à l'hiver de la vieillesse dont il  
faut que vous conoissiez aussi le  
caractere, puisque les vieillars  
font bien plus difficiles à gouver-  
ner que les autres. Car comme  
ils ont long-tems pratiqué le mon-  
de, & que souvent ils ont été  
trompez par la malice des autres,  
ils sont dans une défiance perpet-  
uel-

tuelle & ne se flattent du succès d'aucune affaire, leur sang qui s'est non-seulement refroidi mais comme glacé, les rend timides, & prenant toujours toutes choses au pis, ils n'envisagent les affaires que par les épines & du côté du mal; & même souvent jusqu'à mal interpreter les choses les plus innocentes, & qui se font dans la meilleure intention.

TIMAGENE.

La froideur de leur temperament cause cette défiance, mais cette défiance ne leur est-elle pas un obstacle à l'amitié qu'on voudroit lier avec eux ?

ARISTIPE.

Leur haine & leur amitié répondent à la glace de leur sang, & il est peu de vieillars qui aiment avec vehemence, il n'y a que ceux qui sont nez sanguins avec un heureux mélange de mélancolie, qui soient propres à aimer

#### 44 L'ECOLE DU MONDE.

mer d'une amitié constante dans cet âge avancé; mais une foiblesse commune à presque tous les vieillars, c'est qu'ils ne veulent pas qu'on leur parle jamais de la mort, plus elle s'aproche plus ils s'éforcent d'en éloigner l'idée & plus ils desirent la vie. La raison est que naturellement les choses qui nous manquent le plus, sont celles que nous desirons avec le plus de passion: c'est aussi par un même principe qu'ils sont extrêmement avares, parce que se voyant hors d'état de gagner du bien par le travail qui est le partage des autres âges, & desirant de plus en plus la vie, ils s'attachent avec plus d'ardeur à ce qui est nécessaire pour la soutenir, & dans la crainte d'en manquer ils ne s'en défaisissent qu'avec peine.

#### T I M A G E N E.

Si ce défaut leur est commun, j'en ai remarqué ce me semble un  
autre



autre dont vous ne me parlez pas, qui est que la plûpart sont babillars jusqu'à l'importunité. D'où leur vient, dites-moi, cette demangeaison de parler?

ARISTIPE.

Vous avez lû Homere, & vous avez vû que ce grand Peintre des mœurs des hommes pour blâmer ce défaut, & pour en rendre en même tems raison, ne fait point parler le vieux Nestor, qu'il ne lui mette à la bouche le long preambule de quelqu'Histoire de son vieux tems, souvent ennuyeuse & fort à contre-tems. C'est donc le souvenir du passé dont leur memoire est remplie, qui les rend babillars & souvent tres importuns dans leur babil: mais il faut bien se donner de garde de les interrompre si l'on ne veut les mettre en colere; car ils sont faciles à se courroucer, cependant leur courroux n'est pas vehement,  
& sou-

46 L'ÉCOLE DU MONDE.  
& souvent il ne se réduit qu'à quel-  
qu'aigreur de paroles.

TIMAGÈNE.

Mais pourquoy l'obstination croît-  
elle avec l'âge? Car j'entens dire  
qu'il n'est point de vieillard qui  
ne soit plus opiniâtre qu'il ne l'é-  
toit auparavant.

ARISTIPE.

Ce que vous dites est vérita-  
ble, & l'attache qu'ils ont à leurs  
propres volontez & à leur sens,  
est un défaut ordinaire de la vieil-  
lesse qui provient de leur foibles-  
se, & d'une espece d'autorité  
qu'ils croyent que l'âge leur a  
donnée sur les autres: mais com-  
me en revanche les appetits ordi-  
naires aux hommes les ont aban-  
donnez, ils languissent dans tou-  
tes les autres passions, excepté  
dans le desir des richesses qu'ils  
ont tres-vehement, & qui fait  
que mesurant tout au gain, ils  
ne sont presque poussez dans tou-  
tes

tes leurs actions que par l'apast du profit.

TIMAGENE.

Vous m'avez dit que leur sang étoit refroidi, cependant comment acordez-vous que tout à la fois ils soient froids & vindicatifs?

ARISTIFE.

Les jeunes gens font injure par bravade, mais les vieillars, li font par une vengeance déterminée, & dans la seule vûë de nuire à ceux qu'ils n'aiment pas, & la compassion que la jeunesse a par bonté de naturel, la vieillesse l'a par pure foiblesse. Mais ces diferens caracteres des âges se doivent toujours rapporter au temperament radical qui détermine les inclinations. Car un homme né liberal & magnifique le sera moins dans sa vieillesse, mais il ne sera jamais avare; au lieu que celui qui est né avare ne sera point liberal dans sa jeu-

48 L'ÉCOLE DU MONDE.  
jeunesse, & en vieillissant il tom-  
bera dans une avarice outrée; il  
faut donc pour trouver le vrai ca-  
ractère de l'homme, unir les qua-  
litez du temperament avec les di-  
ferences que l'âge y apporte, & ne  
pas croire que tout vieillard est  
avare, & que tout jeune homme  
est prodigue.

TIMAGENE.

Il ne vous reste plus qu'une  
chose à m'expliquer, sçavoir la  
diference des caracteres de l'hom-  
me par la diference de ces quali-  
tez.

ARISTIFE.

C'est ce que je vais faire dans  
le reste de cet entretien. Il y a  
quatre choses qui distinguent les  
hommes par leurs qualitez, la No-  
blesse, la Richesse, la Faveur, &  
la Profession, ce sont quatre cho-  
ses tout-à-fait diferentes, & qui  
font chacune leurs impressions  
particulieres dans les mœurs &  
dans

& dans les humeurs. Un homme est donc noble ou roturier, riche ou pauvre, en faveur ou sans crédit, employé ou sans emploi: examinons ce que chacune de ces qualitez aporte de difference dans les inclinations.

TIMAGENE.

Commençons par celle qui ne dépend point de l'homme, & qu'il tient de la seule nature qui est la naissance noble ou roturiere.

ARISTIPE.

Concevez que les qualitez ainsi que les âges, ont toujours quant aux mœurs une relation necessaire au temperament qu'elles ne font que modifier par le caractere propre à cette qualité. Ainsi la qualité ne détermine pas un homme à des mœurs contraires à ce temperament, mais elle l'afoiblit ou le fortifie suivant qu'elle s'y trouve conforme ou oposée.

50 L'ÉCOLE DU MONDE.  
TIMAGENE.

C'est une chose que j'ai déjà conçûë, ainsi ayez la bonté de pour-  
suivre.

ARISTIFE.

C'est un tres grand bonheur pour un homme d'être né avec la Noblesse; mais comme elle ne depend pas de nous, il ne faut jamais mépriser un homme, parce qu'il ne l'a pas. Elle imprime dans la plûpart de ceux qui la possèdent un certain caractere de générosité qui n'est pas si commun dans ceux qui n'ont point cet avantage, & cette générosité leur inspire l'ambition & le desir de l'honneur, qui sont les premiers pas à l'élevation. Ils desirerent donc l'honneur, parce que l'on panche toujous à augmenter ce quel'on possède, & l'honneur est le partage naturel de la Noblesse. Mais en même tems elle leur donnel'orgueil, qui fait qu'ils méprisent non-seulement ceux qui  
sont

*Premier Entretien.* 51  
font de basse naissance, mais ceux  
même qui n'en ont pas une si an-  
cienne ni si relevée.

TIMAGENE.

C'est ce que disoit un Ancien,  
qui parlant de l'orgueil l'apelloit le  
mal commun de la Noblesse.

ARISTIPPE.

Plus ce défaut est commun à la  
Noblesse, & plus le Gentilhomme  
qui s'en exemte merite d'estime.  
Mais on ne peut assez se mo-  
quer de ceux qui ne cessent de fati-  
guer les oreilles du recit de leur  
naissance. Car enfin n'est-ce pas  
avouer qu'ils n'ont rien autre cho-  
se de recomandable, & que cette  
Noblesse leur tient lieu de tout.  
Mais autant que la Noblesse est dé-  
sireuse de l'honneur, autant la Ro-  
ture a d'atâche à l'interêt qui l'en-  
gage à toute sorte de bassesses pour-  
vû qu'elles en tirent du profit. Les  
personnes sans naissance ont ordi-  
nairement le cœur plus rampant &

52 L'ÉCOLE DU MONDE.  
les sentimens moins élevez, en forte que quand la nature auroit donné à un Gentilhomme & à un Roturier un esprit égal, la connoissance qu'ils ont tous deux de leur origine sert à l'un de bride & à l'autre d'aiguillon, & ainsi avec les mêmes caracteres ils agissent d'une maniere diferente: je parle en general & quand les choses de part & d'autre sont semblables. Car dans le particulier il y a des Gentilhommes à qui la nature a donné un cœur roturier, & des Roturiers à qui elle a fait part d'une ame noble. L'éducation même qui est une seconde nature, est ordinairement meilleure à l'égard des personnes de naissance, que dans ceux qui sont sortis de la poudre, & donne aux uns une fierté genereuse, tandis que les autres croupissent dans les fondrières de leur limon.

#### T I M A G E N E.

Comme la Noblesse rampe sans  
la



la richesse de même qu'un sep de vigne sans son échalas, instruisez-moi de la difference des humeurs du Riche & du Pauvre.

ARISTIPE.

Il y a de deux sortes de Riches, les uns le sont de longue main & de succession, & les autres se sont enrichis eux-mêmes, & de ces derniers les uns ont acquis peu à peu & par une longue économie leurs richesses, & les autres ont passé tout d'un coup d'un état pauvre à une richesse inespérée, & ces trois sortes de richesses produisent sur les temperamens des effets tout differens.

TIMAGENE.

Quel est le caractere de ceux qui de longue main & de pere en fils possèdent des richesses?

ARISTIPE.

Si un homme est noble & qu'il ait une richesse hereditaire, il a le chemin ouvert à toutes les vertus,

34 L'ÉCOLE DU MONDE.  
& quand il ne seroit pas noble par la naissance, s'il a une richesse qui lui vienne de succession, comme cette richesse lui tient lieu de noblesse, elle lui en inspire tous les sentimens; d'autant plus qu'il n'y a point d'hommes riches qui ne desirent passer pour nobles, parce qu'il semble que la Noblesse ne soit autre chose qu'une distinction du commun, & qu'en étant distingué par l'opulence c'est une espèce de noblesse comme Ciceron l'appelle.

TIMAGENE.  
Pourquoi un Ancien faisant la peinture de la richesse, a-t-il mis à sa suite l'ingratitude, la vengeance, l'arrogance, le luxe, l'ostentation, & la vanité?

ARISTIPE.  
Ces caracteres sont assez propres aux riches, ils sont ingrats parce que l'opulence les élevant au dessus des pauvres & leur donnant sur eux  
une

une espece de domination, ils croient que tout ce qu'on a fait pour eux a été un pur devoir, & par cette raison ils oublient les services qu'on leur a rendus: ils sont vindicatifs, parce qu'ils ont en main les moyens de se vanger: ils deviennent arrogans par les flateries continuelles de ceux qui les encensent pour participer à leurs richesses; ils donnent dans le luxe & l'ostentation, parce que c'est ce qui dans l'exterieur les distingue de ceux qui n'ont pas le même avantage; & enfin ils sont remplis de vanité dans leurs discours, parce qu'ils aiment leurs richesses, & qu'on se plaît à vanter ce que l'on aime.

T I M A G E N E.

Je les en loüerois si ceux qui les écoutent prenoient autant de plaisir à les entendre qu'ils en ont à parler de leurs biens: mais je croi qu'il n'y a rien de plus chagrinant pour un pauvre que d'entendre un hom-

56 L'ECOLE DU MONDE.  
me riche loüer son opulence, &  
puisquela fortune a privé de biens  
les indigens, ceux qui en ont de-  
vroient bien du moins avoir la dis-  
cretion de leur épargner ce déplai-  
fir.

ARISTIPE.

Vous parlez fort juste, mais les  
nouveaux Riches, du moins ceux  
qui sont arivez, comme on dit, à  
pas de Geants au Temple de Pluton,  
& qui d'une basse & quelquefois  
servile condition se voyant com-  
blez d'opulence: ces nouveaux Ri-  
ches, dis-je, ne manquent jamais  
d'être insolens & altiers, parce  
que trouvant que l'or leur ouvre  
toutes les portes, qu'il est le prix  
de toutes choses, qu'il donne les  
plaisirs, le crédit, & même l'hon-  
neur, que qui est riche a tout en  
son pouvoir, & qu'une infinité  
de gens qui étoient au dessus  
d'eux rampent à leurs pieds pour  
amasser pour ainsi dire les miettes  
de

de leurs tables; il est presque impossible qu'au milieu de cette abondance de toutes choses, ils ne tombent dans l'insolence & dans la délicatesse somptueuse, non-seulement parce que l'abondance apporte le luxe, mais parce que par leur dépense ils croient se donner des airs de grandeur qui servent de voile à l'obscurité de leur naissance.

TIMAGENE.

Vous mettez donc une grande différence entre les anciens & les nouveaux Riches, touchant leurs mœurs & leurs inclinations.

ARISTIPPE.

Tres-grande, & même entre ces nouveaux dont je viens de parler, & les nouveaux qui se sont enrichis par une longue économie. Car autant que de ceux-là sont insolens, autant ceux-ci sont avarés & se retranchent toutes choses jusques quelquefois au

C 5

ne-



58 L'ÉCOLE DU MONDE.  
nécessaire: mais pour connoître  
le caractere des Pauvres, il faut  
distinguer ceux qui le sont de  
naissance, de ceux qui d'un état  
riche sont tombez dans la pauvreté;  
car à l'égard de ceux qui sont  
nez indigens & qui n'ont eu ni  
le courage, ni l'esprit, ni l'adresse  
de se tirer de la misere, il faut  
qu'ils ayent l'ame basse, rampante,  
& faineante, sans cœur, sans  
aiguillon d'honneur, & le plus  
souvent aussi sans méchanceté.  
Mais ceux qui sont tombez de  
haut, conservent ordinairement  
de la fierté dans leur malheur, &  
ne peuvent plier sous ceux qui  
sont nouvellement enrichis.  
Comme les uns & les autres sont  
peu utiles dans le commerce du  
monde, & que le ménagement  
auprés d'eux est moins nécessaire,  
il n'est pas besoin de vous en dire  
davantage, & il suffit de ne  
les point ofenser, car Juvenal dit,  
qu'à

qu'à ceux qui sont dépouillez de tout, il reste encore une épée.

T I M A G E N E.

Mais ne trouverai-je pas dans ceux que la faveur a élevez, & qui se flatent d'un puissant crédit auprès des Grans, les mêmes qualitez que vous m'avez marquées dans ceux qui ont acquis soudainement leurs richesses?

A R I S T I P E.

Ils tiennent beaucoup de leur caractère, & principalement de leur orgueil. Car chez les Favoris, tout est d'ordinaire superbe jusqu'aux laquais, comme le même Juvenal dit de son tems que les grandes maisons étoient pleines d'Esclaves orgueilleux. Mais il y a cette difference entre les gens de faveur & les Champions de Pluton, que les premiers se comportent avec bien plus de grandeur d'ame que les autres, qu'ils désirent plus ce

60 L'ÉCOLE DU MONDE.  
qu'on appelle le solide honneur  
du monde, & sont beaucoup plus  
actifs.

TIMAGENE.

Que dites-vous, plus actifs ?  
Rien l'est-il plus que vos nouveaux  
Riches gorgés de l'or qu'ils ont  
acquis ?

ARISTIPPE.

Le désir d'acquiescer la faveur,  
la puissance, & l'autorité auprès  
des Grans, donne bien à l'am-  
bitieux d'autres mouvemens que  
l'inquiétude d'amasser du bien  
n'en donne à l'avare. Car com-  
me la faveur est beaucoup plus  
enviée que les richesses, & qu'elle  
est plus exposée aux surprises,  
elle demande une perpétuelle ac-  
tion & beaucoup plus de défiance  
& de vigilance. Quand le ri-  
che a ses thresors dans un co-  
fre, une clef peut lui en assurer  
la possession; mais quelque fa-  
veur que possède un ambitieux,  
quel-



quelqu'autorité dont il soit revêtu, quelque puissance qu'il se soit acquise, il ne faut qu'un clin d'œil, qu'une bourasque inopinée qu'un faux pas pour l'en priver. Ainsi rien ne pouvant l'asseurer contre ses inquiétudes, il faut qu'il soit dans une agitation perpetuelle pour parer à tout, & ne se laisser surprendre d'aucun côté: j'ai donc raison de dire que l'homme de faveur & de puissance est plus actif que l'homme riche.

TIMAGENE.

Et vous accommodez-vous des airs de ces hommes puissans & d'autorité?

ARISTIPE.

Beaucoup mieux que de ceux de ces hommes qui se sont ouvert tout d'un coup les mines du Pérou; car au lieu que ces nouveaux riches se donnent de certains airs dédaigneux qui choquent

62 L'ECOLE DU MONDE.  
quent & qui dégoûtent les gens,  
ceux que se donnent les person-  
nes de faveur tiennent beaucoup  
plus du grand que du fâcheux,  
& de l'accueillant que du fanfa-  
ron : mais en revanche, leur hai-  
ne est tres dangéreuse, leurs in-  
jures terribles, & leurs ruptures  
sans réconciliation, parce qu'ils  
se fient encore moins à ceux  
qu'ils ont ofensez, qu'à ceux  
dont ils croyent avoir reçu quel-  
qu'ofence.

#### TIMAGENE.

C'est à dire que si ces sortes  
de personnes entrent dans quel-  
que réconciliation; ce n'est que  
pour tendre un piège adroit à  
ceux qui s'y fient, & pour épier  
l'ocasion de les perdre.

#### ARISTIPE.

C'en est presque toujours le  
but. Mais outre toutes ces di-  
versitez d'humeurs qui naissent  
de ces qualitez, il y en a une  
qui

qui naît de la difference des emplois, qui nous portent à de certains caracteres plus qu'à d'autres.

TIMAGENE.

L'on peut, que je croi, réduire les emplois à six, l'Eglise, l'Epée, la Cour, la Robe, la Finance, & le Commerce.

ARISTIPE.

Oüi; pourvû que vous divisiez encore ce dernier en Marchans & en Artisans dont les mœurs sont diferentes: mais dans tous ces divers emplois il faut distinguer la vertu du vice, car autre est par exemple le caractere d'un Ecclesiastique vertueux & d'un vicieux. L'homme d'Eglise vertueux est modeste, humble, charitable, doux, humain, compatissant, circonspect dans ses paroles, prudent dans sa conduite, ménager dans sa dépense, prompt à procurer du bien, zélé pour  
la

64 L'ÉCOLE DU MONDE.  
la Foi, cherchant la paix, fu-  
yant les intrigues du monde, pa-  
tient, & d'un abord aisé: mais  
le vicieux est d'ordinaire hypo-  
crite, & par une suite nécessaire,  
envieux, dur, masqué dans ses  
paroles & dans ses actions, d'u-  
ne severité affectée, avare, tou-  
jours prêt à faire mal, se cou-  
vrant de l'interêt du ciel pour  
satisfaire ses passions, semant  
adroitement des discordes pour  
en profiter, impatient des injures  
qu'il croit avoir reçues, irrécon-  
ciliable, & qui pour imprimer  
un plus grand respect se pare d'u-  
ne fausse austerité.

TIMAGENE.  
Nôtre maxime en Philoso-  
phie, est que la corruption est  
d'autant plus dangereuse que le  
corps qui se corrompt étoit meil-  
leur: ainsi comme il n'y a rien  
de si bon & l'on peut dire de  
plus venerable qu'un bon Ec-  
cle-

clesiastique, il n'y a rien aussi de plus méchant & de plus corrompu que celui qui étant employé dans ce saint Ministère s'abandonne au mal.

ARISTIPE.

L'homme d'épée est moins bon & moins mauvais. Celui qui se conduit par les mouvemens de la vertu, est plein d'honneur, de franchise & de probité, il est ouvert, liberal, fidele, mais glorieux & impatient de toute injure, toutefois d'une facile conciliation, & qui de bonne foi oublie ce qu'il dit avoir oublié: celui au contraire qui dans cette profession illustre prend la route du vice, est brutal, querelleur, fourbe, vain, impitoyable, avide de s'enrichir par la rapine, emporté dans ses débauches, & traître & cruel dans ses vengeances.

66 L'ÉCOLE DU MONDE.

TIMAGENE.

Et que me direz-vous de l'homme de Robe?

ARISTIFE.

Le plus feur est toujours de s'en taire; mais sans qu'ils puissent s'en ofenser, je vous dirai que le bon ne peut être assez loué, & le mauvais assez en horreur. Le bon Magistrat est doux sans foiblesse, severe sans passion, pitoyable sans lâcheté, desintereffé, droit, inébranlable dans son devoir, impenetrable aux atteintes de l'or & des plaisirs, plein de bonne foi, de candeur & de probité, éfectif dans ses paroles, toujours en garde contre les preventions qui sont le poison du jugement, écoutant avec une patience égale le pauvre & le riche, avec l'un sans orgueil, avec l'autre sans basse complaisance, & ne sortant jamais de la gravité douce que demande son caractère:

re:

re: mais au contraire le méchant Juge qui a le cœur assez lâche pour se laisser aller à la corruption, est ordinairement severe à l'excès, afin que cette severité outrée imprime plus de terreur, & amène plus facilement ceux qui les redoutent à la composition qui est le but de leur rigueur politique.

TIMAGENE.

Quoi! lorsqu'on voit un Juge severe par excès, c'est une marque qu'il est susceptible de corruption.

ARISTIPE.

C'en est une marque indubitable, & tenez pour seur que tout Juge incorruptible & desintéressé panche naturellement à la douceur; la raison est que toute rigueur excessive tient de la cruauté, que toute cruauté vient de foiblesse & de lâcheté, & que tout lâche est aisé à corrompre. L'or & les plaisirs sont les deux pier-

68 L'ECOLE DU MONDE.  
pierres qui le font choper, il est  
fourbe dans ses paroles, orgueil-  
leux dans son air, arrogant dans  
ses réponses, hypocrite dans sa Re-  
ligion, sujet à la prévention,  
présument toujours le mal plû-  
tôt que le bien, d'un accès dif-  
cile aux pauvres qu'il méprise, &  
rampant devant ceux qu'il croit  
riches ou puissans. Son ame est  
double, ses promesses trompeu-  
ses, fourbant tout le monde,  
affectant quelquefois une fausse  
douceur extérieure dont il cou-  
vre la méchanceté de son ame;  
il est avare, dur, cruel, impito-  
yable, & ne s'adoucit que pour  
l'or & les plaisirs.

TIMAGENE.

Vous me parlez là d'un vrai  
*Turc de la Robe.*

ARISTIPE.

Vous l'avez nommé sans y  
penser, mais il faut maintenant  
vous donner l'idée du caractère de  
ceux



ceux qui ont la Cour pour emploi. L'homme de Cour est civil, honnête, insinuant, poli, avide de gloire & d'honneur, subtil, adroit, fourbe, ménageant son crédit, & ne l'employant que par un rapport perpetuel à sa propre utilité. Il est propre ou magnifique dans l'exterieur, parce qu'il sçait que les dehors imposent beaucoup dans un lieu où souvent on ne s'atache qu'à l'écorce : mais les Courtisans sont interieurement avares & fort temperez sur le fait de la bouche : ils se montrent avec affectation amis de ceux qui sont en faveur & rampent devant eux, mais ils renient bientôt les infortunez, ils dissimulent avec prudence les injures qu'ils reçoivent, & en conservent profondement la memoire dans le cœur, & parlant ordinairement bien de tout le monde, ils atendent l'occasion

70 L'ÉCOLE DU MONDE.  
sion pour donner un coup de lan-  
gue qui porte, & en donnent peu  
qui ne soient des coups mortels ou  
dangereux.

TIMAGENE.

Vous ne me les divisez point en  
vertueux & vicieux.

ARISTIPE.

C'est parce qu'on y cache si  
bien ses vices, & qu'on y fait  
une si grande ostentation de ver-  
tu extérieure, qu'il est impossi-  
ble presque de les démêler.  
Mais passons aux gens de Fi-  
nance.

TIMAGENE.

Je croi que vous n'en ferez pas  
de distinction.

ARISTIPE.

La vertu se trouve dans toute  
sorte de conditions, cependant  
je croi ne devoir en faire qu'une  
classe dont les sujets ne different  
entr'eux que du plus ou du  
moins. Il faut donc que vous

scâ-

ſçachiez que quand l'homme de Finance ne ſeroit pas naturellement intereſſé, il le deviendroit malgré lui par la communication des autres, l'apetit de l'argent eſt le grand reſſort qui lui donne le mouvement. Il eſt avare, ſubtil, fourbe, impitoyable ſur le fait de l'argent, raportant tout ce qu'il fait à ſon utilité, moins touché de l'honneur que du profit, bas & rampant tant qu'il eſt pauvre, arrogant & ſuperbe dès qu'il eſt riche, meſurant ſa foi à ſon intereſt, & ne tenant ſa parole qu'autant qu'il y trouve ſon avantage.

TIMAGENE.

Vous trouverez ce me ſemble quelque choſe de ce caractère dans l'homme de Commerce.

ARISTIPE.

Ils ſont bien diferens, car comme le peu de foi eſt l'apanage de la Finance, la bonne foi eſt l'ame

## 72 L'ECOLE DU MONDE.

l'ame du Commerce, ce n'est que sur elle que roule le credit & la fortune du Negotiant, mais ce n'est pas à dire que tous soient de bonne foi, il y a parmi les Marchands l'honnête homme & le fripon: rien n'est plus droit, plus franc, plus fidele qu'un Negotiant honnête homme. sa parole est de l'or, mais si-tôt qu'il ne l'est pas, rien n'est plus trompeur ni plus fourbe: ils sont ordinairement sans orgueil, d'un abord facile, peu débauchez, bons économes, d'un cœur ouvert, d'un accomodement aisé, ne cherchant point à faire injure. & fuyant le procès, toute leur science se réduit à l'Arithmetique, à se connoître en or, & à sçavoir le prix & la qualité des Marchandises, du reste peu curieux, & ayant moins d'ambition que d'avarice.

## TIMAGENE.

Sur cette peinture il seroit difficile d'en prendre une fausse idée, je ne l'oublîrai pas : mais achevez, il ne reste plus que de sçavoir l'humeur de l'Artisan.

## ARISTIPE.

L'Artisan est pour l'ordinaire yvrogne & brutal, prêt à tout faire pour qui lui procure sa subsistance, envieux de son semblable, insolent dans le tumulte, & lâche devant le Magistrat; l'honneur lui est presque inconnu, & le seul interest le guide. Je ne les comprends pas tous néanmoins sous ce caractère, car il y en a que leurs vertus & leur bon naturel distinguent des autres, & il se trouve de l'honneur & de la vertu parmi eux, mais plus rarement que dans les professions plus relevées. Voilà, mon Fils, ce qu'il faut que vous sçachiez avant toutes choses en entrant dans le monde, afin d'apliquer sui-

D

vant

74 L'ECOLE DU MONDE.  
vaut les tems, les personnes & les autres conditions, les leçons que je veux vous donner pour vôtre conduite: c'est ce que je commencerai dans nôtre second Entretien, finissons celui-ci, voici nos amis qui paroissent au bout de cette Allée; joignons-les pour faire un tour de promenade, & après que nous aurons soupé, je vous entretiendrai des dispositions preliminaires avec lesquelles un homme doit entrer dans le monde.

TIMAGENE.

Que ne dois-je point, mon Pere, à des bontez si excessives: & comment pourai-je reconnoître les soins utiles que vous prenez de mon instruction?

ARISTIPE.

Si les Peres sont obligez par les loix de la Religion, de la Nature, & de la Politique d'instruire leurs Enfans, les enfans ne sont pas

pas moins tenus de prêter une oreille attentive & un cœur soumis aux instructions de ceux dont ils tiennent la vie. Je vous ai donc donné une première idée des caractères différens des hommes, mais cette idée générale n'est qu'une porte à l'étude que vous en devez faire pour en acquérir une parfaite connoissance. Car d'entrer dans le détail de tous les cœurs, c'est ce qui n'est pas possible, puisque Dieu lui-même a dit qu'en \* formant les hommes, il a imprimé à chaque cœur un caractère singulier. Il ne faut donc pas croire qu'il soit possible de jamais pouvoir vous faire une peinture juste de tous les cœurs; & l'on ne peut vous en donner que les notions générales, sur lesquelles c'est à vous de travailler.

TIMAGENE.

Il sera difficile qu'avec un peu  
D 2 d'a-

\* *Finxit sigillatim corda eorum.*

76 L'ECOLE DU MONDE.  
d'application, je ne tire de ce que  
vous m'avez dit une connoissance  
particuliere de tous les hommes  
que je pratiquerai; & j'y donnerai  
si exactement mes soins, que si je  
n'arive pas à les conoître parfaite-  
ment, du moins leurs principales  
qualitez ne m'échaperont pas.

ARISTIPE.

Et il ne s'agit dans le monde que  
de conoître cette principale quali-  
té. Car il faut que vous sçachiez  
qu'il n'y a point d'homme qui  
n'ait une vertu ou un vice domi-  
nant, aufquels il raporte toutes  
ses actions, & cette vertu, ou ce  
vice qui semble être le fort de cet  
homme, est son foible; car dès  
qu'on l'a découvert, c'est par cet  
endroit qu'on le gouverne, &  
qu'on se tend maître de son esprit.  
C'est ce que je vous expliquerai  
une autrefois, pensez seulement  
à bien mettre dans vôtre esprit ce  
que je viens de vous dire.

TI.



TIMAGENE.

Je ne puis, mon Pere, vous  
exprimer quels sont mes ressentiments  
sur toutes vos bontez.

ARISTIFE.

Je croirai mes soins assez payez,  
si je vous en vois tirer le profit que  
je desire, je l'espere de la bonté de  
vôtre naturel & du plaisir que  
vous devez prendre à me satisfaire.  
Mais marchons, je voi Timante  
qui se détache pour m'aborder; il  
a sans doute quelques nouvelles à  
me faire voir: allons le joindre.

*Fin du Premier Entretien.*



# L'ÉCOLE DU MONDE.

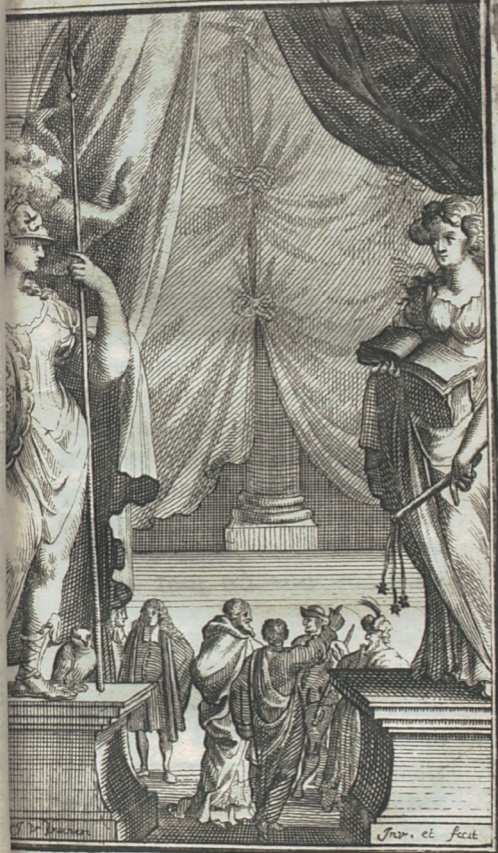


## II SECOND ENTRETIEN.

*De la Décence & de l'Afabilité.*

### ARISTIPE.

**N**ous ferons plus en repos dans le fond de cette Galerie, que de nous aller mêler parmi ces gens qui ne se rassemblent dans ces Allées que pour s'y entretenir de leurs inutiles Reflexions Politiques. Laissons donc, mon Fils, ces Nouvelistes importuns former des Sieges, donner des



J. G. Schwan

Inu. et fecit





des Batailles, détruire des Armées, faire des Traitez de Paix, reformer les Etats, & démêler à leur fantaisie les interêts de tous les Princes. Tout ce qu'ils disent n'est que du bruit, & j'ai autre chose à vous dire qui vous nourrira mieux l'esprit.

TIMAGENE.

Je ne fais pas de comparaison de vos Entretiens solides avec les frivoles conversations de ces Gazettes ambulantes. Ayez donc la bonté de me continuer les leçons profitables que vous avez commencées, me voila prêt d'en cueillir le fruit, & je vous suivrai par tout où vous me l'ordonnerez.

ARISTIPE.

Prenez un siege, & aprochez-vous de moi vis à vis de cette croisée, à la faveur de laquelle nous pourrons jouir du plaisir d'entendre la chute de ces eaux

80 L'ECOLE DU MONDE.  
jaillissantes, & de voir avec quel-  
le impetuofité leur ressort naturel  
les fait remonter au niveau de la  
fource d'où elles partent, & nous  
verrons auffi comme elles retom-  
bent en criftaux, dont l'éclat &  
le brillant font augmentez par  
les rayons du Soleil qui se cou-  
che.

TIMAGENE.

Voici, mon Pere, cette plan-  
te que vous defirez cultiver, voi-  
ci ce jeune furgeon qui fort de ter-  
re, donnez-lui le pli que vous  
voulez qu'il ait.

ARISTIPE.

Quel Papier tenez-vous-là en-  
tre vos mains.

TIMAGENE.

Un de mes amis vient de me  
le prêter, & le récit qu'il m'en  
a fait me donne la curiosité de le  
lire. Je voi par son Titre que  
c'est un de ces petits Contes qui  
font fi fort à la mode, & dont  
on

On a pris la matiere sur deux Sculpteurs, dont l'un est habile dans son Art, & l'autre fort ignorant.

## ARISTIPE.

Ces sortes de Fables seront du goût de tous les siècles. Il y en a vingt-cinq que le Bossu Phrygien en divertit la Cour de Créfus, & les fit servir de voile à la Morale agreable qu'il enseignoit en se jouant. Le Titre seul dont vous me parlez, me fait juger que celle que vous tenez regarde la necessité de l'instruction, & l'avantage qu'elle donne sur ceux qui l'ont méprisée. Ainsi comme ce Conte que vous tenez pouroit bien s'appliquer à ce que je veux vous dire, lisons-le avant que d'entrer dans nôtre Conversation, il nous en fournira peut-être la matiere, & je sçais que vous aimez ces sortes d'Ouvrages.

82 L'ECOLE DU MONDE.  
vrages qui mêlent le sel & l'agrément à la solidité de l'instruction, & dont on tire de tres-utiles leçons & pour l'œconomie & pour la Politique.

TIMAGENE.

Vous l'avez assez fait connoître par toutes celles que vous avez appliquées aux differens evenemens d'une Guerre qui met la plus belle partie de l'Univers en combustion. Pour moi je suis ravi quand je trouve dans les peintures naïves de ces Fables l'Urbanité Romaine & un petit grain de ce Sel Attique qui mêle à la Morale solide la petite pointe d'une Satire fine, qui ne déchire point, mais qui chatouille celui qu'on veut reprendre.

ARISTIPE.

Vous renfermez dans ce que vous venez de dire, tout ce qui peut rendre ces sortes de petits  
Ou-




Ouvrages accomplis. Rien n'est plus infipide qu'une Fable lorsqu'elle n'a pas tous les agrémens dont vous parlez; mais aussi lorsqu'elle a pû les atteindre dans sa simplicité, rien ne frappe plus agreablement l'esprit. Mais sans raisonner davantage sur ce qui nous écarteroit de nôtre sujet, voyons cette Fable.

C O N-



CONTE  
 DU SCULPTEUR  
*habile & du Sculpteur  
 ignorant.*

  
**O**N fait avec la même chair,  
 Suivant le Cuisinier, bonne ou mauvaise soupe;  
 Et le Tailleur suivant sa diferente coupe,  
 Fait l'habit ridicule, ou lui donne un bon air.  
 Un même mot aussi que d'un ton dissemblable  
 Dit un homme Civil, ou profere un Brutal,  
 Plaît, ou se rend desagreable  
 Selon qu'on s'en fert bien ou mal.  
 Tout le succès dépend d'un certain sçavoir-faire  
 Soutenu par des airs afables, engageans,  
 Que la Nature ou l'Art donne à certaines Gens;  
 Et tout le mal vient du contraire.  
 La chose paroïtra plus claire  
 Par l'exemple oposé de ces deux Artisans.



**J**adis les beaux Arts dans la Grece.  
 Etoient pouffez au plus hant point,

La

*Second Entretien.* 85

La Sculpture sur tout en force, en hardiesse,

En genie, en délicatesse,

Aux autres ne le cedoit point.

Par tout du Cizeau Grec on vantoit la noblesse;

Ce n'est pas que tout Ouvrier

Y fût parfait, il est en tous Païs des Anes,

On trouve en Justaucorps, en Manteaux, en

Soutanes;

Gens à cerveaux paîtris d'un levain fort grossier,

Qui ne peuvent jamais apprendre leur métier.

L'un c'est manque d'atache, & l'autre c'est

bétise,

Celui-ci par orgueil est toujours ignorant,

Celui-là par faineantise,

Et l'autre dissipé par son esprit errant,

Ne pouvant se fixer à ce qu'il doit apprendre,

Ne fait rien pour trop entreprendre.

Venons au fait. Parmi les Sculpteurs fut Mentor,

Sculpteur d'une science exquise,

Lycophon au contraire en avoit peu d'aquise,

Et de tous les Butors étoit le plus Butor,

Mais orgueilleux, & tel que le font d'ordinaire

Les gens à tête de Baudet,

Ou comme l'est au \* Catelet

Le gros Messire Jean, Juge à prestance fiere,

Qui croyant tout sçavoir, & sçachant peu

pourtant,

\* *Petite Ville de Picardie.*

Sem

86 L'ÉCOLE DU MONDE.

emblable à ces Mulets qui portent la farine,  
D'un pas grave, & l'œil haut, marche en hom-  
me important,

Et montre à sa superbe mine  
Jusqu'à quel point il est de soi-même content.  
Mais laissons-là l'écart & suivons notre histoire,  
Mentor vouloit railler une Divinité,  
C'étoit une Venus dans toute sa beauté,  
Car à tailler des Dieux Payens mettoient leur  
gloire ;

Et Lycophon de son côté,  
Malgré son ignorance & toute sa rudesse,  
Entreprit de tailler cette même Déesse.

Ils prirent à leur volonté,  
De l'Isle de Paros même Marbre aporté,  
De pareille blancheur, de semblable finesse,  
Mêmes Cizeaux,

Mêmes Marteaux,  
Et chacun à l'envi travailla sur sa Pièce.  
Mentor dans son esprit rassemblant tous les  
traits

Qu'il veut donner à son Ouvrage,  
Et recherchant de l'Art les plus rares secrets,  
Sur un modele exact compasse son Image.  
Sous les coups mesurez du cizeau délicat,  
Du Marbre on voit sortir la Figure naissante,  
Et tout ce qu'une main sçavante

Lui.

Lui peut donner de vif, y brille avec éclat.

Un attrait merveilleux, une noble attitude,

Une tendre douceur s'y mêle à la fierté,

Et l'Ensemble accompli n'offre à l'œil enchanté

Rien d'estropié ni de rude.

Du dernier coup enfin l'Ouvrage est achevé,

Et ce chef-d'œuvre heureux de l'Art & du Génie

Etant aux yeux des Grecs sur la Place élevé,

Tous confessent qu'il est d'une Beauté finie.

Que fait cependant Lycophron ?

Sans règle, sans mesure, il travaille, il se tue,

Et ne produit que l'avorton

D'une misérable Statuë.

Dans la confusion tête, bras, jambe, pié,

Tout semble taillé pour déplaire,

Tout y paroît estropié,

Et rien ne fait ce qu'il doit faire.

Les membres peu corrects, trop gros ou trop  
petits,

Une attitude déréglée.

Une teste mal encolée,

Et tous les traits mal assortis.

Aussi quand au Peuple d'Athenes

Il montra ce fruit de ses peines,

Ce ne fut que sifflets. Tels qu'on les prepara,

Quand après la mort de Batiste,

Ceux qui vouloient suivre sa piste,

Donnerent au Public un nouvel Opera,

C'est

88 L'ECOLE DU MONDE.

C'est ainsi que tous deux sur semblable matière

Firent l'un mal, & l'autre bien,

La raison en est familière,

Celui-ci sçavoit tout, l'autre ne sçavoit rien,

Or par ce Conte on voit quelle est la différence

D'un habile homme ou d'un Baudet,

Et qu'habile l'on donne à tout ce que l'on fait

Une régulière Décence.

Chaque homme soit grand, soit petit,

Fût-il en fond de Cale, ou grimpé sur la Hune,

Est comme un vrai Sculpteur à qui Jupiter dit:

As-tu de la vertu, des mains, & de l'esprit,

Tiens, voilà le Cizeau taille-toi ta Fortune.

L'Ouvrier est-il excellent,

La Décence par tout le rend-elle agreable,

Dans le Commerce est-il humain, civil, afable,

Un succès fortuné couronne son talent.

Est-il brutal, broüillon, sans douceur, sans

Décence,

Serviteur. On fuit ces esprits,

Et leur conduite n'a pour toute récompense

Que la honte & du mépris.

ARIS-

## ARISTIPE.

Ce Conte a du bon goût, & je vous avois bien dit qu'il se pouroit apliquer aux Instructions que j'ai à vous donner. Car quand on l'auroit fait exprés, il ne pouroit pas mieux convenir à ce que j'ai à vous dire aujourd'hui de la Décence & de l'Afabilité, qui sont les premieres qualitez prévenantes que doit se donner un homme qui entre dans le Monde. Cette Fable ne fait-elle pas dans ces deux Sculpteurs la peinture de deux hommes dont l'un mêle à toutes ses actions, à son air, à ses paroles, à sa maniere de vivre une décence qui le rend agreable à tous ceux qui le pratiquent : & l'autre qui agit comme un Rustique avec brutalité & indécence, se fait haïr & mépriser de tout le monde? Aussi vous dit-il, que l'un réüssit parfaitement dans

90 L'ÉCOLE DU MONDE.  
dans son Ouvrage, & que l'autre  
se rend la risée du Peuple.

TIMAGENE.

Je trouve pour moi son idée  
fort ingénieuse, lorsqu'il me dit  
que chaque homme est comme  
un Sculpteur à qui Jupiter met à  
la main le Cizeau, & lui donne  
sa Fortune à tailler.

ARISTIPE.

C'est vous dire que chacun se-  
lon qu'il est habile ouvrier, est  
Artisan de sa bonne ou de sa mau-  
vaise Fortune: du moins le plus  
souvent, car quelquefois toute la  
prudence humaine est confondue,  
& la vertu d'un Socrate succom-  
be sous la violence ou l'injustice  
qui l'accable. Mais sans entrer  
dans cette moralité qui nous por-  
teroit trop loin, je prens avec  
plaisir l'idée que me fournit cette  
Fable, pour vous entretenir au-  
jourd'hui des premières disposi-  
tions que je veux que vous vous  
don-



donniez en paroissant dans le monde, parce que ce sont elles qui dans le premier abord sautent aux yeux de ceux avec qui l'on entre en commerce. Car comme dans l'ouvrage d'un Sculpteur avant que d'entrer dans l'examen singulier de la finesse de tous les traits, on regarde d'abord si l'attitude de la Figure est décente & propre à ce que l'Ouvrier a voulu exprimer, si l'Ensemble en est bon par une juste proportion des parties, & si cette proportion est bien correcte dans chaque membre; aussi dans l'homme qui entre dans le monde, on regarde d'abord s'il a cette figure décente qu'il doit avoir suivant sa qualité & sa profession, & si son premier abord est agreable.

T I M A G E N E.

C'est-à-dire, mon Pere, que vous voulez me parler de ce qui concerne l'exterieur, comme étant  
la

92 L'ÉCOLE DU MONDE.  
la chose qui frappe la première les  
sens, & qui fait souvent la plus  
vive impression.

ARISTIPE.

Comme les sens intérieurs ne  
conçoivent rien que par l'organe  
des sens extérieurs qui leur por-  
tent les espèces que ces autres re-  
tiennent de la manière dont ils  
en font l'apréhension, cette pre-  
mière impression est d'une extrême  
importance; car souvent un  
homme ne nous a toujours dé-  
plû que parce qu'il nous a dé-  
plû la première fois que nous l'a-  
vons vû, & que cette maligne  
impression que nous en avons  
prise, nous a empêché de pouf-  
fer plus loin une pénétration qui  
auroit pû l'effacer. Mais entrons  
dans nôtre matière, & pour  
commencer, je vous dirai que  
comme l'homme est compo-  
sé d'un Corps & d'une A-  
me,

me, l'un & l'autre a son exte-  
rieur.

TIMAGENE.

Quoi! l'Ame a un exterieur?

ARISTIPE.

Oiii. L'Ame quoique toute  
spirituelle, sans figure, & sans  
dimension, a une espece d'exte-  
rieur aussi bien que le Corps, &  
c'est cet exterieur qui se montre  
aux hommes, & qui sert souvent  
d'écorce à l'interieur qu'on leur  
cache.

TIMAGENE.

Dites-moi donc, je vous  
suplie, quelles sont les pre-  
mieres dispositions de l'un & de  
l'autre.

ARISTIPE.

Elles se réduisent à deux cho-  
ses, à la Décence & à l'Asabilité,  
qui jointes ensemble, composent  
ce que l'on appelle la Civilité,  
& en sont les deux branches,  
dont l'une regarde principale-  
ment

94 L'ECOLE DU MONDE.  
ment le Corps & l'autre concerne  
l'Ame.

TIMAGENE.

Ayez la bonté de me donner  
par une juste définition une idée  
de ces deux choses, afin que je  
les distingue, pour mieux com-  
prendre tout ce que vous m'en  
direz.

ARISTIPE.

La Décence que je raporte au  
Corps, consiste à chercher les  
agréments, ou pour mieux dire  
les manieres d'agréer corporelle-  
ment, partout ce qui est le plus  
convenable par rapport à ce que  
l'on est. Et l'Afabilité est une  
expression spirituelle extérieure  
des sentimens favorables qu'on  
veut persuader qu'on a interieu-  
rement pour la personne avec la-  
quelle on commerce, & qui s'ex-  
plique par l'accueil humain que  
nous faisons de ceux qui ont a fai-  
re à nous.

TI-

TIMAGENE.

Ces deux points me paroissent renfermer bien des choses, & je ne doute pas qu'ils ne fussent pour remplir le tems que vous avez destiné de me donner ce soir.

ARISTIPPE.

Je tâcherai de n'y rien obmettre, prêtez moi seulement l'attention que je vous demande. L'avantage d'un Corps bien fait est un présent dont il faut remercier la Nature, elle nous traite sur cela comme bon lui semble, puisque nous ne sommes point ouvriers de nous-mêmes, & que ceux qui font l'ouvrage n'ont pas même le pouvoir de le faire tel qu'il leur plaît. Quand on a le don d'être né avec un extérieur agreable, l'on en prévient bien plus aisément les esprits, & si peu qu'on y joigne de vertu, & de ces agrémens qui partent de l'Âme, l'on touche bien plus efficacement.

TI-

TIMAGENE.

C'est la pensée de Virgile, lorsque parlant de la beauté d'Euriale, il dit: *Gratior est pulchro veniens in corpore virtus*; que j'étendis ces jours passez dans ces quatre petits Vers.



Quoique sans l'aide du dehors  
La Vertu soit toujours & belle & desirable :  
Elle est encor plus agreable  
Quand on la trouve en un beau Corps.



ARISTIPE.

Vous avez fort bien rendu la pensée du Poëte. Mais quoique la beauté soit un grand pas pour agréer, ce n'est pas à dire qu'un homme laid & difforme ne puisse atraper cet agrément, cependant il aura bien plus de peine à y arriver.

TIMAGENE.

Esope, tout contrefait & bossu qu'il étoit, ne se rendit-il pas les délices de la Cour de Crésus? Et le spirituel Eurimedon a-t-il eu besoin d'être beau & bien fait pour être agreable à un Monarque mille fois plus judicieux que n'étoit Crésus, & à une Cour plus délicate que celle de Lydie?

ARISTIPE.

Ils ont dû l'un & l'autre cette faveur à l'excellence de leurs génies & de leurs vertus. Je ne prétens pas aussi qu'un homme laid ne puisse pas se rendre agreable malgré sa difformité; mais je dis, qu'avec une vertu égale l'homme bien fait s'insinuë plutôt & plus facilement que celui qui est disgracié de la Nature. Cependant tel que l'on soit, il faut se donner la Décence corporelle, qui est la premiere qualité

E que

que je demande de vous, & qui regarde trois choses; l'air du corps, l'habit, & la parole.

## TIMAGENE.

Mais puisqu'il ne dépend pas de nous d'avoir un corps comme il nous plaît, qu'est-il besoin de leçons sur ce sujet, & pouvons nous en changer la forme?

## ARISTIPE.

Je ne prétens pas empêcher un Bossu d'être bossu, ni un Boiteux de boiter; mais tel que soit le corps, il faut ajouter l'art à la nature, & lui donner une Dèceence agreable qui consiste dans ce qui s'appelle la bonne contenance; & pour cela, il faut que le port du corps soit bien-seant sans affectation, droit sans aucun indice d'orgueil, ferme sans contrainte, libre sans gestes extraordinaires, les piés bien posez, la masse du corps bien assise dessus, le visage ouvert avec modestie,



déstie, les yeux rians sans éfronterie, la rencontre douce sans bassesse, la démarche réglée sans balancer son corps de côté ni d'autre comme Polidamas, ou sans le tenir dans une immobilité Espagnole comme fait Giton, qui n'ose tourner la tête de crainte de brouïller l'économie de sa Perruque: mais sur tout, il faut fuir avec exactitude tout ce qui tient de la grimace, & qui donne au visage un air contraire à la nature.

TIMAGENE.

Il est vrai que je voi bien des gens qui pour vouloir trop faire les agreables, tombent dans de ridicules affectations, & dans des habitudes fort choquantes. Mais me diriez-vous bien en quoi consiste proprement la grimace?

ARISTIPE.

C'est une mauvaise disposition

E 2

des



100 L'ÉCOLE DU MONDE.

des traits du visage, par laquelle on le rend plus laid & plus hideux que l'on ne l'est dans son air naturel: comme quand Dorine craignant d'élargir sa bouche ne l'ouvre pas assez pour parler, ou ne fait que suzer sa soupe par le petit bout de sa culliere, & que pour agrandir ses petits yeux, elle en rend le regard rude à force de les ouvrir, & de leur donner de faux mouvemens.

TIMAGENE.

Vous mettez donc au nombre des grimaces toutes sortes d'affectations contraires à l'air naturel, comme quand on se ride le front, que l'on fronce le nez ou les sourcis, qu'on ouvre, qu'on ferme, ou qu'on tourne la bouche d'une maniere déplaisante.

ARISTIPE.

Oüi. En un mot, lorsqu'on fait tout ce qui rompt le trait dont la  
Natu-

Nature nous a caractérisés; toutes contorsions appartenant plutôt à un Bouffon payé pour faire rire, qu'à un homme qui veut agréer dans le monde; car tout ce qui altère le naturel déplaît, quand ce seroit même pour imiter ceux à qui nous voulons plaire, puisque cette imitation de leurs défauts en est proprement un reproche.

TIMAGENE.

Vous blâmez donc les Courtisans d'Alexandre, qui se donnoient un air affecté de tête panchée, parce que ce Monarque avoit ce défaut?

ARISTIPE.

C'étoit une mommerie ridicule, & encore plus celle des Courtisans du Roi Philippe son pere, qui se faisoient bander un œil, parce que ce Prince en avoit perdu un dans une Bataille: comme aussi certains fous de la

Cour d'un Duc de Saxe, qui se garnissoient le ventre de fourures épaisses pour paroître l'avoir aussi gros que leur Maître, qui ne pouvoit s'asseoir qu'à une table échancrée. Ce sont des extravagances qui ne servent qu'à rendre ridicules ceux qui les pratiquent. Mais une des premières choses qui concerne la Décence du corps, & qui dépend entièrement de nous, c'est de le tenir propre dans toutes ses parties, sans néanmoins y apporter de ces affectations éféminées, qui sentent plus l'homme de débauche que l'honnête-homme.

## TIMAGENE.

Vous voulez parler du fard dont on voit rougir le visage de certains hommes.

ARISTIPE.  
Ils devroient bien plutôt rougir de honte de s'amuser à ces éféminations. Si les femmes  
elles-

elles-mêmes ſçavoient combien les hommes haïſſent leur fard, elles le banniroient pour toujourns: mais ſi l'on a bien de la peine à le ſouffrir dans ce ſexe qui demande toute nôtre complaiſance, le peut-on ſuporter ſur le viſage du jeune Abbé Polidor, qui paſſe plus de tems à peindre ſes jouës qu'à dire ſon Breviaire, & qui ne va point chez Dircé qu'il n'y porte ſur ſes jouës un Printems plus fleuri que cette femme ſur le retour ne le porte ſur les ſiennes. Fuyez donc, mon fils, fuyez cette honteuſe pratique, & ne gâtez jamais par des couleurs empruntées le teint naturel de vôtre viſage.

TIMAGENE.

Il n'eſt pas neceſſaire de me défendre une choſe que j'abhore, & que je ne puis même ſouffrir dans les autres.

## ARISTIPE.

Or la principale de toutes les propretéz, c'est de prendre sur toutes choses un soin particulier de ne choquer par aucun endroit l'odorat de ceux que vous aprochez. Si l'on est assez disgracié pour avoir dans quelque partie de son corps le principe de cette incommodité, il ne faut rien omettre de tout ce que l'art peut fournir pour le vaincre, étant certain que la plûpart de ceux qui ont ce défaut n'y tombent que par leur propre negligence.

## TIMAGENE.

Et pensez-vous que l'on puisse toujours vaincre cette imperfection?

## ARISTIPE.

Les soins redoublez diminuent du moins le mal. En tout cas il faut se connoître & se ménager avec adresse pour cacher son défaut.

faut, sans s'amuser comme fait  
 Rufile à se servir de Pastilles &  
 de Parfums dont l'usage est tou-  
 jours suspect, & ne manque point  
 de passer pour le faux voile d'un  
 vice caché: puisque selon la pen-  
 sée de nôtre ami Martial, *celui qui  
 sent toujours bon, ne sent pas tou-  
 jours bon*, l'excellence de la Natu-  
 re consistant à ne rien sentir du-  
 tout, comme la pureté & la bonté  
 de l'eau consiste à n'avoir aucun  
 goût.

TIMAGENE.

Mais pour revenir à ce bon air du  
 corps que vous demandez, & qui  
 consiste principalement dans une  
 liberté mesurée du mouvement de  
 tous les membres, & une juste cor-  
 respondance de leurs parties; si l'on  
 ne l'a pas naturellement, comment  
 se la peut-on donner?

ARISTIPE.

L'air naturel du corps vient de  
 l'emboîtement des os qui en

E 5. com

composent la machine, dont les nerfs & les muscles sont les ressorts: il y en a qui les ont si mal construits & emboîtez, que jamais ils ne peuvent atteindre à ce bon air. Cependant comme la plupart sont disposez de sorte que l'art peut beaucoup ajoûter à la Nature, il faut par les exercices du corps dénouër la machine & les ressorts, & peu à peu lui faire prendre l'habitude d'une meilleure disposition.

## TIMAGÈNE.

Je croi que la dance, les jeux d'exercice, monter à cheval, faire des Armes, peuvent beaucoup aider à ce dénouement.

## ARISTIPE.

Oùi. Et sur tout si l'on s'applique à voir ceux qui ont l'air bon, libre & naturel, pour s'en servir comme de modele, s'y conformer & se corriger dessus: mais prenez bien garde à ne pas copier  
l'im-



l'impertinence des airs, ou Comediens, ou Baladins; ne foyez pas comme le jeune Marquis Turpion, qu'on voit toujours dançant sur un pié, faire des pi-roüettes dans une chambre, ou qui une jambe croisée sur l'autre, s'appuye contre une cheminée, tandis que sa tête qui se meut à refors, panche alternativement tantôt sur son épaule droite, tantôt sur sa gauche, & tenant, à la *Baron*, des deux mains son chapeau renversé, croit avoir bonne grace à copier l'air indolent de ce Comedien ou ses mouvemens tragiques. Car ce qui agrée sur le Theatre donne un ridicule dans le monde, & l'on ne choque pas moins par un dehors Baladin, que par une immobilité léthargique qui tiendroit de la statuë.

TIMAGENE.

Vous m'avez fait assez concevoir ce qui concerne la Décence

E 6                    tou-

touchant le corps; mais ayez la bonté de me dire vôtre sentiment sur les habits qui en font le principal & le nécessaire ornement.

## ARISTIPE.

Ce que je viens de vous dire pour le corps, je vous le dis aussi pour le vêtement, puisque ni dans l'un ni dans l'autre il ne faut paroître Philosophe ni Comédien.

## TIMAGENE.

Quelle regle voulez-vous donc que je suive touchant mon habillement?

## ARISTIPE.

L'homme inventa d'abord les habits pour la seule nécessité, & pour garantir des injures de l'air un corps à qui la Nature n'a pas donné comme aux Bêtes un vêtement né avec lui: il a dépouillé ces Bêtes pour se couvrir, & a cherché l'ornement dans

dans ce qu'il n'avoit pris au commencement que pour le besoin; & le luxe s'étant ensuite bien tôt introduit dans cet ornement, l'on en a fait une des principales dépenses de la vie. L'esprit voyage du François qui ne se plaît que dans ce qui lui est nouveau, à surpassé toutes les autres Nations en inventions & en changemens de Modes, en caprice, en délicatesse & en somptuosité d'ajustemens. Chaque année, chaque saison, & l'on pouroit dire presque chaque jour, en produit quelque une qui plaît toujours par la surprise de sa nouveauté, & par la passion qu'on a de se distinguer du commun.

TIMAGENE.

Il est vrai que les yeux se tournent toujours à la Mode, & que tout ce qu'elle autorise est bien & avidement reçu.

ARIS-

DIO L'ÉCOLE DU MONDE.

ARISTIPPE.

Vous dites vrai, & je me souviens que l'œil trouvoit autrefois admirable de charger sa tête d'une pyramide, lorsque les chapeaux pointus étoient en usage; mais elle ne les eut pas plutôt bannis, qu'ils ont paru aussi ridicules que le seroit aujourd'hui un homme en pourpoint & en haut-de-chausse garni d'une Boutique de Rubans. La Mode est donc un Tyran dont il faut suivre les loix & le caprice, sans philosopher sur ce qu'elle a de beau ou de laid, de commode ou d'incommode. Mais il faut lui obéir sans la suivre avec furie, & sans être ni trop empressez à la prendre, ni trop lents à la quitter.

TIMAGÈNE.

C'est donc ce que vouloit dire l'autre jour le sage Dorimont, qu'il falloit être fou pour inventer les Modes, & hypocondre pour s'obf-

s'obstiner à ne les pas suivre  
quand elles sont une fois intro-  
duites.

ARISTIPE.

Il vous parloit juste, & j'ai ri-  
cent fois d'un certain Visionnaire  
qui porta des aîles de moulin sur  
ses souliers plus de dix ans, après  
que les Boucles les eurent ban-  
nies de la chaussure : mais en sui-  
vant la Mode, il faut qu'un hom-  
me examine son âge & sa profes-  
sion pour se ménager dans la  
bien-séance de l'un & de l'autre.

TIMAGENE.

Je comprends bien qu'un habit  
qui sied à un homme de vingt  
ans, seroit ridicule sur un de cin-  
quante, & que les chamarures d'or  
sur le bleu ou l'écarlate qui sont  
un ornement convenable à un  
Cavalier, rendroient un homme  
de Robe ridicule.

ARISTIPE.

Tout aussi ridicule que si un  
Capi-

112 L'ÉCOLE DU MONDE.

Capitaine aux Gardes se mettoit en manteau & en rabat. Vous voyez donc qu'il faut avec prudence se conformer à ce que l'on est pour ne point en cela sortir de son caractère : mais pour entrer dans le détail, vous remarquerez que l'habillement consiste en quatre choses, linge, chaussure, coiffure, & habit.

TIMAGENE.

Pourquoi faites-vous cette distinction, & ne faut-il pas par tout observer la même règle ?

ARISTIPE.

Non. Parce qu'à l'égard du linge, c'est en quoi la propriété ne peut presque jamais aller à l'excès; puisqu'en quelque âge & de quelque profession que l'on soit, on ne le peut avoir ni trop propre, ni trop blanc, & que le moindre habit est relevé par la blancheur & par la propriété du linge. Non pas que

que j'approuve la folle somptuosité des Points & des Dentelles ; quand je parle du propre, je ne parle point du superflu. Il faut laisser ce luxe au jeune Marquis Dorilas, fils d'un Fermier General ; à Cleante qui traite d'une Charge à la Cour, au beau Pâris qui se marie demain, & à Philargire qui fait ce que vaut le tour du bâton d'une grosse Commission dont il jouit, & qui fait ses brigues chez le Ministre pour entrer dans les Fermes, tous ces Messieurs ont leurs raisons pour encherir sur la simple propreté. Mais pour vous, sans donner dans ces vaines superfluités qui ruinent ceux qui s'y amusent, il vous suffira d'avoir toujours le linge le plus beau & le plus blanc que l'état de votre bourse le pourra permettre.

## TIMAGENE.

Il me semble qu'il faut encore moins craindre l'excès sur la chaussure & la coiffure que sur le linge.

## ARISTIPE.

Il ne faut craindre en l'un & en l'autre ni l'excès, ni la dépense. La chaussure ne peut être ni trop propre; ni trop souvent changée; & il ne faut rien épargner pour être coiffé d'un bon air & de bonne main. Parce qu'un homme bien chaussé, bien coiffé & en linge blanc, n'a pas besoin de la magnificence de l'habit pour être distingué. Je veux donc que votre habit soit toujours aussi modeste que propre; que l'Etoffe en soit simple, mais la plus belle dans sa simplicité; que la couleur en soit d'un bon goût, & les ajustemens conformes à votre âge & à votre profession: mais sur tout qu'il soit de bon



air & bien coupé, sans trop affecter la Mode ni s'en écarter. Car comme le visage est le miroir de l'ame, l'habit est l'indice de l'intérieur: la superfluité marque l'orgueil ou la profusion de celui qui la porte; la mal-propreté, une negligence paresseuse, & la bizarerie du vêtement montre le caprice de l'esprit.

T I M A G E N E.

Il est vrai que me promenant ces jours passez dans les Tuileries, j'y pris, à son seul habit, le Marquis Cleomene pour un fou; & l'on m'aprit qu'en effet il avoit l'esprit aussi bizarre que l'étoit son ajustement: mais lorsqu'il fut joint à nous, j'en fus encore plus convaincu par ses grans éclats de rire à contre-tems; & ce qui acheva de me le faire paroître ridicule, ce fut de voir en sortant son équipage & ses livrées les plus mal entendues & les plus fantasques du monde.

ARIS-

ARISTIPE.

J'avois oublié à vous parler de l'équipage, & des Valets, qui font comme une partie de nôtre ajustement, & je puis dire comme une partie de nous mêmes. La première leçon sur cela, est qu'il ne faut point prendre équipage que l'on ne soit en pouvoir de le bien entretenir. Je sçais bien que nous sommes dans un siècle où fort souvent les chevaux donnent le prix aux hommes, & que le fripon en Carosse, passe sur le ventre de l'honnête homme à pié; que c'est par cette raison que quantité de gens se nourrissent mal pour engraisser deux Bêtes qui les traînent, & vivent misérables au dedans pour se donner au dehors l'air d'un homme aisé: c'est la plus haute de toutes les folies, & avant que de penser au superflu, il faut fonder

chez

chez soi le necessaire, de peur  
d'être obligez de se rendre fripons  
pour soutenir l'exterieur d'un  
honnête-homme.

TIMAGENE.

Je conçois fort bien les incon-  
veniens que traîne après soi un  
équipage qu'on ne peut soute-  
nir, & l'on ne m'en verra pas  
prendre que je ne sois en état  
d'en assigner la dépense sur mon  
superflu.

ARISTIPE.

Vous ferez en homme sage :  
mais si vous êtes jamais en  
état de vous le donner, songe-  
z qu'il ne faut point se faire  
remarquer ni par sa magnificen-  
ce, ni par sa mesquinerie; un  
homme sage ne donne point  
dans la bagatelle du brillant ex-  
traordinaire d'un Char de Triom-  
phe, & dans le spectacle pom-  
peux d'une livrée de distinction :  
il ne se fait point aussi mé-  
priser

118 L'ECOLE DU MONDE.

priser par les lambeaux d'un train déchiré, & par la vieillesse d'une cage roulante qui crie après la Vallée de misere. Il faut fuir l'un & l'autre de ces extrémités, & que la candeur & la droiture de l'esprit du Maître paroisse dans la propreté simple de son équipage.

TIMAGENE.

Comment donc voudriez vous que je l'eusse?

ARISTIPPE.

Si vous avez des Valets, qu'ils aient l'air doux & agreable, qu'ils soient vêtus proprement & modestement; qu'ils soient civils & sans orgueil, car un Valet croit faire partie du corps de son Maître & en copie ordinairement les qualitez: d'où vient que dès le tems de Juvenal ce Satirique se plaint de ce que les grandes Maisons étoient pleines d'Esclaves insolens. Que vôtre Carosse soit com-

mode, propre & uni, vos chevaux bons, de mediocre taille & bien nourris, & qu'on y voye en tout l'air d'un homme aisé & sans faste. Parce que tout homme qui prend un équipage d'un air extraordinaire, le fait ou par orgüeil, ou par une imprudence qui le ruine, ou à dessein de tromper les yeux, & par un extérieur qui impose, chercher du credit ou une femme: comme aussi d'autre côté un homme n'a un équipage délabré que par indigence ou par avarice, & il est dangereux qu'on croye de nous l'un ou l'autre. Voila, mon Fils, la Décence qu'il faut observer dans ses habits & dans son équipage. Je vous ai entretenu de ces choses qui sont sans doute des bagatelles au prix de celles dont j'ai à vous entretenir dans la suite: mais comme un Amant ne neglige pas les moindres petits offices

offices pour plaire à sa Maîtresse, il faut aussi ne pas obmettre à vous instruire des moindres choses qui servent à vous disposer dans le monde à l'estime & à la bienveillance que je souhaite que vous y acqueriez. Passons maintenant à la Décence qui concerne la parole, sur laquelle il faut prendre garde à trois choses, au ton de la voix, au geste qui l'accompagne, & aux termes dont on se sert.

## TIMAGENE.

Que pouvez-vous me dire sur le ton de la voix, puisque c'est la Nature qui le détermine ?

## ARISTIPÈ.

L'on ne peut pas convertir tout à fait le ton de sa voix, mais lorsqu'il s'y trouve quelque défaut, l'on peut à force de soins & d'artifice le corriger, comme Démosthène corrigea son begayement naturel, en parlant de  
toute

toute sa force avec de petits cailloux sur la langue.

TIMAGENE.

Dites-moi donc, quels sont les défauts du ton de la voix qui peuvent recevoir correction?

ARISTIPPE.

C'est l'aigreur, le trop d'élevation, le bredouillement, le begayement, & le grassayement. Le ton aigre de la voix s'adoucit lorsque l'on s'accoutume à parler posément & sans chaleur; car plus on parle avec précipitation, plus elle s'aigrit & plus elle déplaît, & ordinairement ceux qui ont ce ton aigre sont d'un temperament bilieux, c'est-à-dire chaud & sec.

TIMAGENE.

Il me semble que la Nature nous en donne une marque bien sensible, en ce que plus un homme s'irrite & plus sa voix s'aigrit.

F

ARIS-

Vôtre remarque est juste. Quant à l'élevation de la voix, elle vient d'une mauvaise habitude qu'on a prise de vouloir trouver créance à force de crier, & parce qu'un fat s'imagine qu'en prenant une octave sur la voix des autres, il leur impose la nécessité d'ajouter foi à ce qu'il leur dit. Ce défaut est d'autant plus insupportable qu'il est mêlé d'une arrogance imperieuse, & qu'il marque du mépris pour ceux à qui l'on parle. Il faut donc l'éviter soigneusement, & il seroit quelquefois bon que ces gens eussent auprès d'eux, comme avoit autrefois un certain Orateur Grec, un Jouëur de Flûte pour y conformer ses tons, les regler, & les rabaisser, aussi tôt que la chaleur du discours les emporteroit. Prenez donc soin, mon Fils, de tenir toujours vôtre voix modérée

rée



rée suivant son ton naturel, sans prendre un dessus perpetuel sur les autres, comme l'on voit faire à ces fous de Philosophes, qui dans leurs aigres disputes nepeuvent se contenir ni se moderer.

T I M A G E N E.

Mais en m'ordonnant de moderer ma voix & de la tenir toujours dans son naturel, vous ne me parlez point de la Monotonie qui me déplaît si fort.

A R I S T I P E.

C'est un défaut considerable que j'obmettois, & dans lequel il faut se donner degarde de tomber: car quoique la parole ne veuille point être chantée, elle demande pourtant d'être cadancée, mais d'une maniere douce qui varie insensiblement les tons pour plaire à l'oreille, en frapant avec les proportions mesurées d'une harmonie secrete les fibres du tympan; au lieu que l'aigreur les

écorche, que l'exilité de la voix ne les remuë point, & que la Monotonie touchant toujous le même fibre, produit l'ennui & le dégoût. Mais en fuyant un défaut, il ne faut pas tomber dans un autre, comme il arrive, lorsque la vivacité de l'imagination, & l'impatience de s'expliquer, confond les paroles dans un bredouillement ridicule qui choque au dernier point, & qui empêche souvent que celui qui écoute ne conçoive ce qu'on lui dit.

## TIMAGENE.

Ces bredouilleurs sont ordinairement grans parleurs, & confus dans leurs conceptions. Et je vous ai vû souvent pâtir auprès de ce gros Avocat qui a l'esprit & la langue dans une égale bredouille.

## ARISTIPE.

Ce bégayement est un autre défaut

défaut naturel plus difficile à corriger, car un homme ne bredouilleroit point s'il vouloit s'écouter parler; mais quand l'opression de Mercure dans la naissance a rendu un homme bégue, il ne lui est pas aisé de guerir cette incommodité, & si Demosthene en vint à bout, ce n'est pas une assurance que d'autres auront le même bonheur.

TIMAGENE.

Et n'y a-t-il aucun remede contre cette imperfection?

ARISTIPE.

On peut la soulager en s'habituant à parler peu & posément, & commençant son discours par les syllabes les plus aisées à prononcer. Car quand la langue est mise en mouvement par l'expression d'une syllabe qu'elle a peine à proferer, il faut lui donner la torture pour la dénouer.

126 L'ECOLE DU MONDE.  
TIMAGENE.

Il n'y a donc que certaines syllabes qui font de la peine aux Bégues?

ARISTIPE.

Il n'y a que celles qui se forment d'une forte collision de la langue avec les dents, ou des deux lèvres séparées avec violence après avoir été ferrées l'une contre l'autre, comme le P & l'J consonne, ou le G mol, parce que le bégayement vient d'un défaut de souplesse dans le mouvement des muscles de la langue & des lèvres, à cause que Mercure est lié dans leurs génitures; ainsi pour pouvoir prononcer aisément, il faut qu'ils entament le discours par des prononciations qui demandent peu de mouvement.

TIMAGENE.

— Vous m'avez nommé un dernier défaut dans une parole, qui est

le grassayement qui empêche la netteté de la prononciation.

ARISTIPPE.

Je m'étonne qu'il y ait des femmes & mêmes des hommes qui bien loin de se coriger d'un défaut qui ne provient souvent que d'une mauvaise habitude, l'affectent quoiqu'ils ne l'ayent pas. Je compatis aux femmes qui l'ont par nature, & je les souffre par la complaisance qui est dûë au sexe; mais il n'y a rien de si désagréable dans un homme que cette ridicule habitude, & d'autant plus que l'on n'a souvent cette imperfection que parce qu'on ne veut pas se donner la peine de cesser de l'avoir. Voilà pour ce qui concerne le ton de la parole qui doit être douce, nette, ferme, harmonieuse & modérée: il faut à present vous parler de l'exterieur qui la doit accompagner.

TIMAGENE.

Vous voulez me parler du geste.

ARISTIPE.

Justement. Mais il faut distinguer celui qui parle en public de celui qui soutient une conversation particuliere ; je ne veux vous instruire que du geste nécessaire au dernier, car quant au geste de l'Orateur, je vous en ai donné des leçons suffisantes dans mon abrégé de Rhétorique.

TIMAGENE.

Qu'apellez-vous proprement geste dans le discours familier ? Car il me semble qu'il est tres-mal d'y gesticuler.

ARISTIPE.

Le geste est le mouvement d'une partie du corps dont on accompagne ce qu'on dit, afin de l'insinuer avec plus de force.

TIMAGENE.

Et de quelles parties du corps faut-

faut-il accompagner sa parole?  
Est-ce comme les Italiens qui par-  
lent de la tête, des bras, des piés,  
& de tout le corps?

ARISTIPE.

L'œil & la main sont les deux  
aîles de la parole, & qui sçait bien  
ménager l'un & l'autre en par-  
lant, donne à son discours une  
grace & une vie qu'il ne peut  
avoir sans cet accompagnement.  
Mais il faut user des deux, &  
sur tout de la main, avec une  
grande discretion & sobriété,  
car l'excés de la hardiesse de  
l'œil dégenere aisément en éfron-  
terie, & l'excés du mouvement  
de l'autre convertit le parleur en  
Comedien. Quant aux yeux,  
une regle generale est qu'il faut  
en parlant regarder celui à qui  
l'on parle; non-seulement parce  
que parler à un homme & ne  
le pas regarder c'est une es-  
pece de mépris; mais parce

F 5. que.

130 L'ECOLE DU MONDE.  
que l'œil étant le miroir des mou-  
vemens de l'Ame, il est bon d'e-  
xaminer dans les yeux de celui  
qui vous écoute l'effet qu'y pro-  
duit ce que vous lui dites, afin  
d'avancer ou reculer, apuyer ou  
afoiblir ce qu'on a commencé à  
dire, suivant ce qu'on remarque  
d'agrément ou de rebut dans son  
esprit.

TIMAGENE.

Mais regarde-t-on d'une même  
maniere toutes sortes de person-  
nes quand on leur parle ?

ARISTIPE.

Non sans doute. Et il faut  
avec prudence menager ses re-  
gars suivant la qualité & l'import-  
tance de la personne. Si elle est  
beaucoup au-dessus, le regard  
doit estre extrêmement modeste  
& ménagé, de sorte que dans le  
mouvement humble de vos yeux  
celui qui vous écoute reconnois-  
se le respect que vous avez pour  
lui.



lui. Si c'est une personne à peu près égale, il faut que ce regard ait une certaine liberté riante qui lui marque l'ouverture de vôtre cœur, & la confiance que vous prenez en lui & que vous desirez qu'il prenne en vous. Mais si c'est une personne au-dessous, il faut que ce regard soit mêlé de gravité & de douceur; l'une pour l'entretenir dans le respect qu'il vous doit, & l'autre pour attirer sa confiance & lui faire esperer qu'il obtiendra de vous ce qu'il desire, & pour l'engager par ce moyen à une entière ouverture de cœur.

TIMAGENE.

Je conçois ces regles propres, lorsque la chose dont on parle ne détermine pas à en user autrement. Car s'il s'agissoit par exemple de faire un reproche à un homme égal, ou d'entrer avec lui dans de fâcheuses explications;

132 L'ECOLE DU MONDE.

bien loin d'avoir un regard riant ;  
je suis persuadé qu'il faudroit en  
prendre un severe.

ARISTIPE.

Assurément. Et il ne faut pas  
seulement distinguer les sujets  
dont on parle, mais le génie de  
ceux qui nous écoutent, par-  
ce que s'ils sont jeunes, libres  
avec vous, & qu'ils aiment le  
plaisir & la joye, il faut avoir  
l'œil bien plus guai ; mais si l'on  
parle avec des prudes, des vieil-  
lars ou des personnes austeres,  
il faut l'avoir plus severe & moins  
ouvert.

TIMAGENE.

C'est-à-dire en un mot qu'il faut  
que les yeux soient le lien des  
esprits entre celui qui parle, &  
celui qui écoute.

ARISTIPE.

Sans le langage des yeux sou-  
vent la plus forte éloquence avor-  
teroit, & un homme passionné  
trans-

transpire au travers de ces Inter-  
 pretes muets des esprits subtils  
 qui vont érnouvoir les ames jus-  
 ques dans le centre de la vie.  
 Tout languit dès que l'œil est  
 languissant, & rien n'est moins  
 persuasif que celui qui parle sans  
 l'aide de ce truchement. Le ton-  
 nerre de la voix d'un Orateur  
 ne produit qu'un bruit inutile s'il  
 n'est accompagné de l'éclair de  
 ses regards, les expressions les plus  
 tendres ont peine à penetrer le  
 cœur si un regard insinuant ne  
 leur en ouvre la porte, & la  
 compassion est plus l'ouvrage  
 des larmes qu'on voit couler,  
 que du récit de l'infortune qui  
 les cause.

TIMAGENE.

Ainsi l'œil se peut donc appeller  
 l'ame de la parole?

ARISTIPE.

Oüi. Et les autres gestes non-  
 seulement sont moins importans  
 dans

134 L'ECOLE DU MONDE.

dans le discours familier, mais il faut presque s'abstenir d'en faire, ou du moins qu'ils soient tellement moderez qu'il ne paroisse pas qu'on tombe dans la gesticulation comique des Italiens dont vous me parliez tout-à-l'heure. C'est la maniere de cette Nation, mais le François qui veut paroître plus simple, a rejetté toutes ces gesticulations, & n'en veut que de l'œil, ou tant soit peu de la main pour seconder la parole par des mouvemens presque imperceptibles.

TIMAGENE.

C'en est assez pour me faire comprendre de quelle maniere il faut regler son geste; il ne reste plus touchant la parole qu'à me donner la regle des termes dans lesquels on la doit exprimer.

ARISTIPE.

— Quoique la nature des choses que l'on traite les doivent dé-  
termi-

terminer, il faut pourtant que vous sçachiez en general que comme on ne parle que pour se faire entendre, il faut se servir toujourns des termes & des expressions les plus claires & les plus intelligibles, sans y mêler ni ces ambiguites obscures, ni ces termes extraordinaires que certaines gens affectent, dans l'imagination de passer pour plus capables, ni les expressions basses & populaires qui sentent trop le limon. Il faut aussi éviter que vos discours ne soient salis d'ordures, & ne laissez pas même échaper devant les femmes ni devant les personnes à qui vous devez respect, le moindre mot qui par un double sens produise une vilaine idée. Laissez les envelopes dangereuses de ces saletez aux Boufons de profession, nôtre langue est la plus pure de toutes les langues du monde, & plus la Nation a de elle

penchant pour la chose, moins elle en souffre l'expression ou l'idée dans les paroles.

## TIMAGENE.

Je rencontre aussi quelquefois des gens qui ont un autre défaut dans leur expression, c'est qu'ils parlent dans un entretien familier, comme s'ils lisoient dans un Livre une Piece d'éloquence.

## ARISTIPE.

Ah! les incommodes & ridicules Personnages. Voilà justement le caractère du fat Philidore, il vous donne le bon jour en période quarrée, & vous affassine de ses phrases à perte-d'ha-leine. Mais ce n'est pas ici le lieu de vous parler de la maniere de regler vos discours, nous en ferons un Entretien exprés, il ne s'agit presentement que de la Décence extérieure de la parole, & je vous remarquerai seulement trois défauts qu'il faut

faut éviter & dans lesquels tombent une infinité de gens, & principalement les jeunes qui comme vous ont encore peu d'expérience.

TIMAGENE.

Et quels sont, je vous prie, ces trois défauts ?

ARISTIPE.

Ils ne concernent pas les termes de l'expression, & pour cela je pourois les remettre à cet Entretien que je vous promets; mais comme ils choquent la Décence, je vous en veux bien parler ici. Le premier, c'est quand un homme parle de l'interrompre, soit pour mettre une autre matiere sur le tapis, soit pour lui répondre avant qu'il ait achevé son discours.

TIMAGENE.

Oh ! que voilà bien le caractère du Medecin Simonides, il ne peut pas permettre qu'on lie deux périodes

138 L'ECOLE DU MONDE.  
des ensemble, ni bien souvent  
qu'on en acheve une, & quand  
il vous a interrompu, il vous  
promene dans le labyrinthe d'une  
infinité de digressions, & ne se  
souvenant plus lui-même de la  
porte par laquelle il est entré en  
discours, il ne peut trouver cel-  
le qu'il lui faut pour en sortir.

ARISTIPE.

C'est le plus impertinent de  
tous les défauts ; car enfin  
l'Entretien n'est pas une Prédica-  
tion, où tous écoutent, tandis  
qu'un seul debite ce qui lui  
plaît. La conversation est établie  
pour y tenir chacun son coin, &  
parler alternativement : or si vous  
interrompez un homme pour par-  
ler d'autre chose, c'est un grand  
mépris : & si c'est pour lui ré-  
pondre avant qu'il se soit en-  
tierement expliqué, c'est une  
presomption qui vous rend sou-  
vent ridicule, parce qu'il se trou-  
ve



ve d'ordinaire que vous n'avez point du tout compris ce qu'on vouloit vous dire. Pour le second défaut, il est fort ordinaire aux femmes & aux babillars, & c'est de parler tandis qu'un autre parle.

TIMAGENE.

Bon. Voilà justement le petit Medor; qu'un homme parle, il ouvre la bouche en même-tems que lui, & ne déparle point que l'autre ne se taise; tandis qu'un pauvre martyr qui écoute, est entre les deux, prêtant l'oreille droite à celui-ci, la gauche à celui-là, & n'entendant ni l'un ni l'autre.

ARISTIPE.

C'est l'effet de ce défaut. Mais le troisiéme est de certains visionnaires, qui sans faire attention à ce qu'on leur dit, ne répondent jamais qu'à leur propre pensée. Dans tous ces trois défauts, il y a une

120 L'ECOLE DU MONDE.

a une indécence que vous devez  
soigneusement éviter, & pour  
cet éfet il faut écouter patiem-  
ment celui avec qui vous parlez,  
jusqu'à ce qu'il ait achevé ce  
qu'il veut vous dire; cesser de  
parler dès que vous entendez  
qu'un autre parle, quand même  
il auroit fait la faute de vous  
interrompre, & répondre jus-  
te à ce que les autres ont dit,  
évitant au surplus ces manières  
guindées de s'exprimer qu'ont  
ordinairement les précieux; par-  
lez dans l'ordre que la Nature  
vous l'enseigne, avec breveté  
& clarté, en périodes courtes &  
coupées, & qui se soutiennent  
par la force & par la justesse des  
expressions.

TIMAGENE.

Me voilà instruit de la Décen-  
ce qu'il faut observer, tant pour  
le corps que pour le vêtement &  
la parole. Ayez la bonté de con-  
tinuer

tinuer touchant l'autre point que vous renfermez dans ce que vous appelez Afabilité.

ARISTIPE.

Dans toutes les vertus, vous sçavez qu'il y a deux extrémités à fuir, l'excès & le défaut. L'Afabilité qui est la vertu fondamentale de l'homme qui veut gagner des amis dans le monde, pèche par l'un & par l'autre. Son défaut engendre une Rusticité farouche, & son excès tombe dans une profusion inconsidérée de soumissions rampantes & souvent importunes, & qui dégènerent quelquefois dans une bassesse méprisable.

TIMAGENE.

Qu'est-ce donc proprement que cette Afabilité qui est l'ame de la Civilité?

ARISTIPE.

C'est un accueil humain par lequel

lequel nous recevons avec prudence & distinction ceux qui nous pratiquent : je dis avec prudence & distinction, car il n'y a rien de si impertinent que ces Fous, qui prostituent également leurs Civilités aux premiers venus, embrassent un Duc du même bras qu'ils viennent de jeter au cou d'un Valet-de-pié, & font en mêmes termes à l'un & à l'autre de semblables protestations.

## TIMAGENE.

En parlant ainsi, n'avez-vous point dans l'idée le reverentieux Démophile, à qui je voyois l'autre jour plier l'épaule avec autant de souplesse devant le Valet-de-pié d'un Ministre, que devant le Ministre même ?

## ARISTIPE.

Ne tombez jamais dans cette indistinction, & mesurez suivant les objets l'accueil, le salut, le respect, les honneurs, & les caresses :

resses : donnez à tous, mais par proportion, des signes extérieurs d'une bonne volonté, & par toutes sortes de manieres attrayantes vous insinuant dans leurs esprits, faites qu'ils prennent en vous une confiance assurée, & qu'ils en croient être aimez; car comme l'amitié se paye & s'engendre par l'amitié, dès qu'un homme vous croira sincèrement son ami, il sera le vôtre, & vous ne pouvez lui persuader cette sincérité, & le confirmer dans cette créance, que par un accueil favorable soutenu d'un visage ouvert, d'une grande douceur, & de beaucoup de patience. Car une des principales parties de l'Afabilité, c'est d'écouter patiemment ceux qui ont affaire à vous, & de leur répondre avec douceur.

TIMAGENE.

J'ai ouï conter qu'il y avoit eu depuis peu dans l'Empire Ottoman

toman deux Vizirs pere & fils ;  
que le pere n'avoit jamais fait  
la fortune de qui que ce soit, &  
étoit cependant universellement  
aimé ; & que le fils au contrai-  
re avoit fait la fortune de dix  
mille personnes, & avoit cepen-  
dant un nombre infini d'enne-  
mis, & que l'on attribuoit cette  
diference à ce que le pere étoit  
le plus civil, & le fils le moins  
afable de tous les mortels : que  
l'un écoutoit tout le monde avec  
patience, & répondoit avec  
douceur, quoique jamais il  
ne tint parole, & que toutes  
ses honnêtetez n'aboutissent qu'à  
des complimens ; au lieu que  
l'autre, quoiqu'homme de pa-  
role & éfectif, ne donnoit atten-  
tion à ce qu'un homme lui di-  
soit que pour le brusquer avec  
hauteur : de sorte que tout le  
monde trompé par le premier ne  
laissoit pas que de l'aimer, & ceux  
même

même qui recevoient de bons offices de l'autre le haïssioient.

ARISTIPE.

Vous voyez par là l'effet de l'Afabilité. J'ai connu ces deux Vizirs lorsque je pratiquois un peu la Porte, & le fils auroit eu des qualitez accomplies, s'il avoit pû concevoir que plus on est élevé dans les grans Emplois, & dans le maniment des Affaires, plus on est obligé de donner un accès facile, de prêter l'oreille avec plus de patience, & de répondre avec plus de douceur; & il nes'étoit rendu odieux à ceux même qui lui avoient d'ailleurs obligation, que pour avoir été d'une brusquerie insupportable dans ses accueils. Car les hommes aiment les caresses des Grans, & craignent leurs rebuffades, non pas seulement pour la consideration de la personne qui

G

les

146 L'ECOLE DU MONDE.  
les accueille bien ou mal, mais  
par l'effet que la chose opere sur  
l'esprit de ceux qui se trouvent  
presens à l'accueil.

#### TIMAGENE.

Il est vrai que pour moi j'ai-  
merois mieux être agreablement  
reçu & ne rien obtenir, que d'ob-  
tenir ce que je désirerois après  
avoir essuyé en public une brus-  
querie.

#### ARISTIFE.

Ce n'est pas là tout-à-fait l'es-  
prit Courtisan, mais c'est un  
bon sens naturel, parce que cha-  
cun ayant un désir véhément d'être  
cru estimé de ceux qui sont  
au-dessus de lui, si ce Grand que  
nous aprochons nous reçoit bien,  
nous en avons un contentement  
interieur, moins pour le bien  
que nous attendons de lui, que  
par l'estime que ce bon accueil  
nous produit dans l'esprit des au-  
tres; & ses brusqueries au con-  
traire



traire nous désolent par le pernicieux éfet qu'elles operent sur le champ, en nous faisant mésestimer de ceux qui nous croient mal accueillis, parce que l'esprit des hommes se porte toujourns à croire plutôt le mal que le bien: c'est pourquoi un homme sage qui a quelque dureté à dire à un autre, doit s'abstenir de le faire en public, parce que cet outrage reçu publiquement est irreparable, & fait une impression qui ne se pardonne jamais, & qui produit un ennemi irréconciliable, quelqu'emplâtre qu'on mette ensuite sur la playe. Au lieu qu'un homme peut revenir de ce qu'on lui dit tête à tête, parce qu'il le croit sans consequence dans le public.

TIMAGENE.

Vous conclurez donc que par une raison oposée; si l'on a un plaisir à faire à un homme & à

G 2

lui

lui marquer dans l'accueil une bonne volonté, il faut le faire publiquement.

ARISTIFE.

Oüi. Parce que par ce moyen vous redoublez l'obligation qu'il vous a.

TIMAGENE.

Et n'êtes-vous pas persuadé que c'est pour faire parade de leur puissance & de leur autorité, que les grans brusquent & insultent publiquement ceux qu'ils veulent mortifier ?

ARISTIFE.

C'est parce que la Fortune les aveugle de présomption, en leur faisant croire qu'ils sont tellement au-dessus des autres qu'ils peuvent les ofenser impunément. Mais ils se trompent, puisque plus un Bâtiment est élevé, plus il a besoin d'apuis, & plus il est ébranlé du moindre choc. Il ne faut quelquefois qu'un enne-

mi

mi

mi de la lie du Peuple pour donner le branle à la chute d'un homme puissant, le plus petit Rat d'Egipste tuë le plus gros Crocodile en le prenant par son foible. Car tous les hommes en ont un, ainsi il ne faut jamais mépriser la haine de ceux qui sont au dessous de nous, puisque moins nous en avons de défiance & plus elle est dangereuse.

TIMAGÈNE.

Mais parce qu'un homme de la populace pourroit me nuire, faut-il que je m'abaisse à lui faire un accueil comme je le ferois à mon égal?

ARISTIPÈ.

Ce n'est pas là ce que je vous dis, je ne prétens point lorsque vous parlez à vos inferieurs, que cet accueil humain que je demande de vous, vous fasse oublier ce que vous êtes, & vôtre Afabilité doit être alors accompagnée d'une

150 L'ÉCOLE DU MONDE.  
gravité sortable à vôtre condi-  
tion, afin de les tenir toujours  
dans le respect de la subordina-  
tion.

### TIMAGENE.

C'est-à-dire que vous voulez  
que comme l'harmonie est com-  
posée de l'union judicieuse du  
ton grave & du ton aigu, on  
fasse aussi dans l'accueil un mé-  
lange discret de la douceur & de  
la severité afin de ne point rebu-  
ter les personnes qui ont affaire à  
nous, & de ne nous point avilir  
auprès de ceux qui nous sont in-  
ferieurs.

### ARISTIFE.

Voilà pour ce qui regarde la  
maniere dont il faut accueillir &  
recevoir ceux qui ont commerce  
avec nous. Il faut ensuite vous  
parler de ce que dans le monde  
on appelle Compliment, qui fait  
une partie de cette Afabilité.

TI-

TIMAGENE.

Qu'appellez-vous Compliment,  
& qu'entendez-vous précisément  
par ce mot ?

ARISTIPE.

C'est une brève expression de  
l'estime & de l'amitié que nous  
témoignons avoir pour ceux à  
qui nous parlons, & le but du  
Compliment est de leur faire  
croire que nous ressentons dans  
le cœur ce que nous leur disons  
de bouche, pour les engager à  
prendre confiance en nous.

TIMAGENE.

Pourquoi donc nôtre folâtre  
Eugene, a-t-il défini cet office  
d'amitié, *un mensonge agreable  
qui sert de filet à prendre les Du-  
pes ?*

ARISTIPE.

Il n'a pas mal rencontré, puis-  
que les trois quarts & demi des  
Complimens, sont des expres-  
sions exterieures de ce qu'on ne

G 4 sent

152 L'ÉCOLE DU MONDE.  
sent point du tout au dedans ;  
mais c'est un commerce de fauf-  
ses pierreries établi dans le mon-  
de, dont il faut tirer tout l'avant-  
tage qui se peut. Et pour vous  
instruire de la maniere dont il faut  
s'y gouverner ; je vous dirai que  
le Compliment a aussi ses deux  
extrémitez vicieuses , & qu'il  
faut y garder une mediocrité  
bienfaisante & réglée suivant la  
qualité de la personne à qui on  
le fait, & suivant les circonstan-  
ces du lieu, du tems, & de la  
chose dont ils'agit. Bannissez sur-  
tout le Compliment étendu dans  
de longs discours, & cadancez en  
paroles & periodes trop recher-  
chées, il ne peut obtenir créan-  
ce que par sa simplicité & s naï-  
veté, parce qu'il doit paroître  
partir du cœur bien plus que de  
l'esprit, & fraper par des termes  
vifs & courts, dont le but est de  
faire connoître à ceux à qui l'on  
parle

Second Entretien. 153

parle, ou nôtre respect & nôtre estime, s'ils sont superieurs, ou nôtre amitié, & cordialité, s'ils sont égaux, ou nôtre bienveillance & faveur s'ils sont inferieurs; mais à tous en general un désir tres-grand de leur rendre service, ou une obligation singuliere de ceux qu'on dit avoir reçûs. Voilà quelle est la fin & la matiere du Compliment.

TIMAGENE.

Y a-t-il quelque marque à laquelle le faux Compliment que vous fait un fourbe & un trompeur, puisse être distingué du Compliment sincere d'un honnête-homme?

ARISTIFE.

D'ordinaire l'honnête-homme le fait avec plus de retenüe, parce qu'il parle comme il pense, & que presque toûjours on pense fort modestement d'autrui, & le fourbe le fait avec plus de profusion. Mais à vous dire le vrai, le masque

## 154 L'ECOLE DU MONDE.

sur cette matiere ressemble si fort au visage que le plus habile y est trompé: outre que les hommes sont si épris d'amour propre, & se flattent si fort sur leur merite, qu'on n'a pas de peine à les faire donner d'eux mêmes dans l'amorce qui couvre l'hameçon; c'est pourquoy l'adresse principale pour le succès du Compliment, c'est de connoître le foible de celui à qui on le fait, car tous les hommes ont un foible & les Grans bien plus que les petits; & quand on le connoît, il faut porter adroitement le coup par cet endroit.

## TIMAGENE.

Il est vrai que qui complimenteroit un General d'Armée sur sa dévotion, & un Evêque sur sa bravoure, dont ni l'un ni l'autre ne se doit piquer, ce seroit mal prendre son texte.

ARIS-



ARISTIFE.

Par exemple: Damon est fou de sa Poësie, & croit faire mieux des Vers que n'en fit jamais Horace: un petit coup du bout des doigts sur cette corde le chatoüillera plus, que si vous lui vantiez sa probité, ses connoissances politiques, le nombre de ses amis, & ses conquêtes sur ses Maîtresses. Sophron se croit grand Politique, il s'étonne & se plaint tout à la fois de ce qu'on ne l'employe pas dans le Gouvernement d'un Etat: marquez-lui de l'admiration pour ses penetrations, le Poisson est dans la Nasse. L'Abbé Narcisse croit être beau, & que toutes les femmes soupirent pour lui; parlez lui de ses belles dents, de sa main blanche, de son teint vermeil & délicat, de sa galanterie, de ses conquêtes, le voilà pris, & vous lui ferez bien plus de plaisir que si vous

156 L'ÉCOLE DU MONDE.

le flatiez sur les talens que la nature lui a donnez pour la Chaire. C'est ainsi que le Compliment trouve créance, parce qu'il est aisé de faire croire à un homme qu'on est persuadé de ce qu'il croit déjà lui-même.

TIMAGENE.

Mais ces sortes de Complimens ne tiennent-ils pas un peu du fourbe, c'est à dire de celui qui parle tout autrement qu'il ne pense?

ARISTEPE.

Vous faites-là une réflexion de Misantrope : mais comme un homme peut avoir un bon fond de probité, & néanmoins quelque foiblesse, ce n'est pas le fourber que de le chatoüiller par son endroit sensible, nous nous insinuons par là auprès de lui, & nous n'en avons pas d'ailleurs moins d'estime pour ses véritables vertus. Damon veut qu'on loue ses Vers, qui ne le fait pas en-  
cours.

court son indignation, mais d'ailleurs il est homme d'honneur & bon ami; donnons lui l'encens qu'il désire, & par ce moyen rendons-nous ami d'un honnête-homme qui peut dans la suite nous servir.

TIMAGENE.

Mais n'y a-t-il pas des gens si détachez de l'amour propre, & si éloignez de donner dans le piège des Complimens, que bien loin de s'avancer auprès d'eux par cette voye, ce seroit le moyen de leur inspirer de la défiance?

ARISTIPE.

Ils sont rares, & tres rares, mais il y en a, & avec ces sortes d'esprits il faut parler avec ingénuité, s'éloigner de toute affectation de Compliment, & ne leuren faire que dans les rencontres où la coûtumé les rend indispensables. La seule chose sur laquelle on peut le tourner  
auprés.

158 L'ÉCOLE DU MONDE.  
auprès d'eux, c'est ou sur un service qu'on en a reçu, ou sur celui qu'on peut en recevoir, ou sur celui qu'on cherche à leur faire, & cela sans termes recherchés & sans affection impetueuse. Mais ce n'est pas tout d'apprendre comment on doit faire le Compliment, il faut aussi sçavoir le recevoir & y répondre. Or vous jugez bien de ce que j'ai dit, que quiconque le reçoit doit être extrêmement en garde contre son propre foible & son amour propre pour ne pas donner dans les pièges flatteurs qu'on lui tend : mais si le Compliment roule sur une reconnoissance d'un service reçu, il ne faut pas s'en applaudir avec orgueil en le grossissant au-delà de ce qu'il est.

#### T I M A G È N E.

Et faut-il faire comme Nicandre, qui étant l'autre jour complimenté sur un service qu'on avoit

avoit reçu de lui, répondit qu'il n'avoit fait en cela que ce qu'il auroit fait pour tout autre?

ARISTIPE.

C'est la réponse d'un fat, puisque c'est détruire le gage d'une bienveillance particuliere, en confondant avec le public celui qu'on a obligé, & qui croit par ce service avoir été distingué du commun; ainsi c'est ravalier l'estime & anéantir la distinction dans laquelle cet homme se croyoit être auprès de lui. Bien loin donc de donner à celui qui nous remercie d'un service, la mauvaise opinion que nous aurions fait pour d'autres la même chose; il faut au contraire lui faire sentir que c'est peu de chose au prix de ce que nous voudrions faire pour lui, & que nous ne l'avons fait que par un zele particulier deû à son mérite, sans néanmoins faire paroître que nous en tirions vanité.

té,

160 L'ÉCOLE DU MONDE.

té, ni que nous l'ayions fait en  
vûë d'un retour d'utilité pour  
nous.

TIMAGENE.

En parlant du Compliment sur  
qui roule une grande partie de  
l'Afabilité, ne pouroit-on point  
aussi parler d'une chose qui l'aide  
quelquefois, & qui quelquefois  
la détruit?

ARISTIPÉ.

Ne voulez-vous pas parler de  
la raillerie, & de ce qu'on appel-  
le bons mots qui sont le sel de la  
Conversation?

TIMAGENE.

Oüi.

ARISTIPÉ.

Vous ne faites que prévenir le  
dessein que j'avois de finir par là  
cet Entretien. Le Compliment  
est, comme je vous l'ai dit, l'a-  
me de l'Afabilité, la raillerie est  
directement opposée aux Com-  
pli-

plimens, & cependant par ses bons mots, elle fait elle-même partie de l'Afabilité, mais c'est lorsqu'elle est extrêmement fine, délicate, & ménagée avec grande discretion, ne roulant que sur ce qui est plaisant, & jamais sur ce qui est injurieux; autrement un bon mot, est un dangereux écueil qui donne du plaisir à ceux qui l'écoutent, & produit souvent bien du mal à ceux qui le proferent.

TIMAGENE.

Cependant il faut avouer que sans elle les Conversations seroient aussi fades & aussi ennuyeuses que celles du Cyrus & de la Clélie. Car comme la Nature a donné le ris à l'homme pour suspendre la mélancolie que lui causent ses affaires serieuses; il semble que rien ne soit plus conforme à cette nature que ce qui provoque le plus sensiblement ce ris, & c'est ce que  
fait

fait le sel d'une raillerie spirituelle & d'un bon mot.

ARISTIPE.

Puisque vous lui donnez le nom de sel, vous devez comprendre qu'il en faut user sobrement, & n'en assaisonner la Conversation qu'avec beaucoup de sagesse & de jugement, de crainte qu'au lieu de passer pour Afaibles, on ne s'érige en Boufons, qui est la plus déplaisante qualité d'un honnête-homme; car comme on ne peut pas plaisanter longtems & plaisanter toujours bien, il faut necessairement qu'à force de bons mots on tombe enfin dans la Turlupinade.

TIMAGENE.

Vous ne prenez donc pas plaisir à l'Entretien du Vicomte de Fadeville, qui a chez soi un Recueil de bons mots redigez par alphabet, qu'il étudie tous les jours, ne sortant point de sa mai-  
son



son qu'il n'en ait une vingtaine de prêts, en sorte que dans la Conversation, il est toujours en vedette sur ce que l'on dit pour attraper l'occasion d'y fourer un de ses prétendus bons mots, dont il rit le premier & souvent tout seul?

ARISTIPE.

Vous me parlez-là d'un aussi faux Plaisant qu'il y en ait parmi les Turlupins, ses railleries ont toujours l'un des deux défauts qui les rendent ou odieuses ou méprisables, qui est d'être injurieuses ou tres-fades; celles-ci faute de sel, & les autres pour en avoir un trop caustique. Un bon mot à propos, fin, délicat, & qui n'est ni fade, ni outrageant, mais qui chatoüille avec esprit, est un éclair vif qui brille dans un Entretien; mais dès qu'il y paroît trop frequemment, il n'a plus de grace.

164 L'ÉCOLE DU MONDE.  
TIMAGENE.

Vous voulez que le bon mot & la raillerie vous mettent en goût sans vous pousser à la satiété.

ARISTIPPE.

Oüi. Et je veux sur tout qu'on évite avec soin trois choses dans la raillerie. La saleté des paroles, soit directement, soit par équivoque; la médisance, & le reproche piquant d'une vérité honteuse. La premiere est d'un esprit bas, la seconde est d'un méchant homme, & la troisiéme est d'un fou imprudent. La premiere attire du mépris sur celui qui la profere; la seconde fait craindre sa société, & la troisiéme lui produit un ennemi irréconciliable. Car il n'y a point d'injure qui demeure si profondement enracinée dans la memoire que celles qui se font par la voye de la plaisanterie maligne, & sur

& sur tout parmi les Grans qui en portent une playe incurable dans le cœur.

TIMAGENE.

Mais lorsqu'un homme laisse échaper contre nous une de ces railleries piquantes, n'est-il pas bon de la répouffer en y repliquant de même force?

ARISTIPE.

Au contraire, le plus sage conseil que je puisse vous donner dans une pareille rencontre, c'est d'y apporter le souverain remede des injures, qui est le silence, ou si vous craignez que ce silence ne produise dans les esprits de trop fortes impressions, il faut en diminuer l'effet, soit par un ris dissimulé qui fasse croire que vous la méprisez, ou en détournant le sens & la malignité par une interpretation qui l'adoucisse. Car c'est avouer en quelque maniere la verité d'une raillerie que de s'en mon-

166 L'ECOLE DU MONDE.  
montrer ofensé, & l'on ne peut  
mieux persuader qu'elle n'est rien  
qu'en la méprisant; il ne faut pas  
aussi comme vôtre Vicomte de  
Fadeville, debiter par cœur de  
bons mots étudiez de longue-  
main, il faut qu'ils soient conçus  
en même-tems qu'enfantez, &  
qu'ils naissent de l'Entretien mê-  
me, sans cela ils sont toujourns fa-  
des, secs, & sans vivacité; en-  
fin quelque bon que soit un mot,  
il est toujourns tres mauvais si-tôt  
qu'il produit une inimitié.

TIMAGENE.

J'en voi la conséquence, & je  
vous promets d'y apporter plus de  
circonspection que je n'aurois fait  
sans vos avis.

ARISTIPE.

Avant que de finir, je veux  
vous dire encore qu'il y a trois  
fortes de personnes sur lesquelles  
il ne faut jamais faire tomber nos  
railleries: sur les malheureux,  
par-

parce que c'est une cruauté de les insulter & de rire de la misere des autres; sur les méchans, parce que le crime doit exciter la haine & l'horreur & non pas la raillerie, & enfin sur nos proches & sur ceux qui sont liez avec nous de quelque lien, parce que c'est une marque trop évidente d'un naturel malin; & que les étrangers voyant que nous n'épargnons pas les nostres, sont persuadez que nous ne les épargnerons pas eux-mêmes: mais sur tout il ne faut jamais railler son Maître, ni faire une raillerie qu'on puisse retorquer sur nous, comme remarque fort bien Juvenal, lorsqu'il dit qu'il ne peut s'empêcher de rire quand il voit un Clodius qui accuse un Adultere, un Catilina son Complice Cethegus, & Milon un Assassin.

TIMAGENE.

Mais me diriez vous bien pourquoi

quoi les hommes sont si universellement enclins à la raillerie, en forte que s'ils ne raillent pas eux mêmes, ils se font toujours un plaisir d'entendre railler, quoique souvent ils pussent être eux-mêmes l'objet de la raillerie qu'on fait des autres?

## ARISTIPE.

Cela vient, mon Fils, de la corruption de la nature, parce que l'homme ayant par son péché rendu sa raison comme esclave de ses sens & de sa concupiscence, s'est laissé emporter au torrent de ses passions, & l'excès de la passion l'a fait tomber dans le Ridicule. Or ces passions qui s'écartent de la raison, étant différentes dans les hommes, l'un s'est écarté dans une fausse route & l'autre dans une autre, le Prodigue à droite, l'Avare à gauche, le Superstitieux d'un côté, le Libertin d'un autre, & comme la

pas-

jour

passion unie toujours à l'amour propre, nous aveugle nous-même & nous empêche de réfléchir sur nos propres défauts & de les connoître, nous n'avons des yeux que pour les défauts d'autrui dont le ridicule nous saute d'autant plus aux regards que nous suivons une route différente de la sienne. Voilà d'où vient que chaque homme paroît ridicule à un autre dont la passion est opposée à la sienne: un Dévot paroît ridicule à un Libertin, un Débauché a un ridicule par la débauche qui choque l'homme de retraite, le Religieux trouve ce ridicule dans l'homme qui donne tout son tems aux affaires mondaines, & le Mondain imagine ce ridicule dans celui qui quitte de grans biens & de grandes ouvertures à la fortune pour s'aller cacher dans un Cloître, & sur cela on s'est raillé les uns les autres.

H

TI.

170 L'ECOLE DU MONDE.  
TIMAGENE.

L'homme ne pouvoit sans doute pousser plus loin sa corruption que de se faire un divertissement de sa foiblesse, mais vous concluriez de-là que le plus sage est celui qui raille le moins.

ARISTIPE.

Ceux qui raillent le plus ce sont ordinairement ceux qui ont l'esprit plus vif, plus net, & plus élevé, mais ce ne sont pas ceux qui sont les plus sages; ce n'est pas qu'on ne puisse être sage & railler finement & avec modération, mais le penchant est si grand qu'aussi-tôt qu'on laisse aller son esprit du côté de la raillerie, il est fort difficile d'y apporter de la modération. Mais la subtilité & le chef-d'œuvre de la raillerie, c'est de lui donner un tour si adroit que tout le monde voye sur qui elle tombe, & que celui qui est raillé ne s'en aperçoive pas.

TI-



TIMAGENE.

Et ce que vous dites-là est-il possible?

ARISTIPE.

Cela n'est pas facile, mais aussi cela n'est pas impossible par cet amour propre qu'ont tous les hommes & qui les empêche de voir leurs défauts: & n'est-ce pas pour cela que souvent l'on voit des fots rire à la Comedie d'un portrait dont ils ont fourni le modele? Prenez donc bien garde, mon Fils, à vous ménager sur cette raillerie suivant les regles que je vous en donne.

TIMAGENE.

J'y apporterai tous mes soins. Mais je crains, mon Pere, qu'un plus long Entretien ne vous fatigue, j'ai mis profondement dans ma memoire tout ce que vous m'avez dit, voici l'heure de vôtre repos, remettons à vôtre commodité la suite de vos bontez, & me-

H 2 nagez

172 L'ECOLE DU MONDE.  
nagez une santé qui m'est si précieuse.

ARISTIPE.

Voilà aussi tout ce que j'avois à vous dire sur cette matière, pour vous faire concevoir ce que c'est que la Décence & l'Afabilité: mais, mon Fils, ce n'est qu'une préparation à de plus importantes Instructions, comme seront celles que je pretens vous donner. Venez demain à mon Cabinet, & je continuërai avec plaisir ce que je souhaite que vous écoutiez avec profit.

*Fin du Second Entretien.*

L'ECO-







# L'ECOLE DU MONDE.



TROISIE'ME ENTRETIEN.

*De la Complaisance & du Bienfait.*

ARISTIPE.

**J**Ouissens du moment favorable que nous avons ce matin & puisque de plus d'une heure nous ne serons interrompus, montons sur cette Terrasse, & par la suite de nos Entretiens employons ce tems utilement.

H 3

TI-

174 L'ÉCOLE DU MONDE.  
TIMAGENE.

Je sçais, mon Pere, que rien n'est si précieux que le ménage du tems, & que la perte qu'on en fait merite d'autant plus de reproche qu'elle ne peut jamais se réparer.

ARISTIPE.

Pour ne pas tomber dans ce reproche, entrons tout d'un coup en matiere. Vous vous souvenez bien de tout ce que je vous dis hier, & suivant l'Entretien que nous eûmes, je vous suppose entré dans le monde avec les dispositions du corps & de l'esprit telles que je vous les ai marquées. Suposé donc que vous vous soyez attaché à vous donner toute la Décence possible pour le corps, pour l'habit, pour l'équipage, & pour la parole, en sorte que ni le défaut, ni l'excés, ni l'affectation, ni les vices de negligence ne vous déreglent point,  
&

& supposé que d'ailleurs vous soyez résolu d'être afable dans l'accueil de ceux qui auront affaire à vous. Il faut passer à de plus solides instructions, en vous montrant comment vous vous ferez des amis sinceres de ceux que vous aurez bien accueillis, & auprès desquels vous vous ferez heureusement introduit: car ce n'est pas la premiere rencontre qui nous procure l'amitié d'un homme, la simple civilité consume ordinairement les premieres entrevûes, & l'on ne peut y prendre tout au plus que des dispositions pour ariver à se donner des amis. Il faut donc voir de quelle maniere on peut s'insinuer dans l'esprit de ceux avec lesquels on entre en commerce, & gagner leur bienveillance.

T I M A G E N E.

Quelque peu d'experience que j'aye du monde, j'en sçais assez

H 4

pour

pour connoître que non seulement rien n'est si doux dans la société, mais que rien n'est plus utile pour la fortune que d'avoir beaucoup & de bons amis.

## ARISTIPE.

Les vrais amis nous consolent dans nos peines, nous soulagent dans nos besoins, nous soutiennent dans les affaires qui nous arrivent, nous ouvrent les portes à l'élevation, nous appuyent dans notre prospérité; & enfin par les louanges qu'ils répandent de nous dans le monde, ils établissent notre réputation qui est la baze de la fortune: en effet il n'en est point qui ne puisse être bientôt détruite si les amis nous manquent, & avec de puissans amis il n'y a rien qu'un homme d'esprit ne puisse esperer. Jetez les yeux sur tous ceux qui ont été ou qui sont dans le cours de la faveur & de la fortune,

vous



vous verrez qu'il n'y en a pas un qui n'en doive le premier pas à un ami dont la protection les a introduits & poussez. Le Cardinal de Richelieu poussé auprès du Roi Louis le Juste & introduit dans ses Conseils par la Reyne Mere, devint premier Ministre, & ce fut sa faveur & sa protection qui ouvrirent la porte au Cardinal Mazarin. Celui-ci l'a ouverte aux Ministres qui l'ont suivi, & l'amitié de ces Ministres par une faveur de réverbere en a poussé une infinité d'autres, en sorte qu'on peut dire que la fortune n'est qu'un enchaînement d'amis en amis, qui se reproduisent & se reproduiront continuellement.

T I M A G E N E.

Ainsi non-seulement pour la douceur de la vie mais par les vûës interessées de nôtre fortune, & de l'établissement que nous voulons nous donner dans le monde.

H 5. de.

178 L'ECOLE DU MONDE.  
de, nous devons continuellement  
travailler à nous introduire dans  
l'amitié de ceux qui participent à  
la faveur.

ARISTIPE.

Imaginez-vous une grosse Bar-  
que que des chevaux tirent sur  
une riviere, & dont le mouve-  
ment traîne après soi quantité de  
petits Bâteaux qui lui sont ata-  
chez: c'est la figure d'un homme  
qui a le vent de la fortune en  
poupe, & qui en s'élevant avan-  
ce tous ceux qui lui sont atachez.  
Ainsi dés qu'on entre dans le mon-  
de, il faut s'apliquer sans relâche  
à se faire des amis, & compren-  
dre qu'il n'y a que deux choses  
qui nous les procurent, la Com-  
plaisance que nous avons pour  
ceux que nous pratiquons, & les  
Bienfaits ou les services qu'ils re-  
çoivent de nous. Car nous ne  
sommes plus dans un siecle où la  
vertu toute nuë, sans intrigue &  
sans

fans apuy, attire la fortune sur un homme de mérite, on ne va point le déterrer chez lui, & s'il n'est produit & prôné par des amis, il languira dans son obscurité avec tous ses talens: mais ces amis on ne les achete, comme je vous le dis, que par la Complaisance & par les services.

TIMAGENE.

Avant que de passer plus loin, ne trouveriez-vous point à propos de me faire connoître à quelle forte d'amis l'on doit principalement s'attacher ?

ARISTIPE.

Il ne dépend pas toujours de nous de choisir des amis, c'est souvent le hazard ou l'enchaînement des affaires qui nous les produit; & tel devient le meilleur & le plus utile, auquel nous ne pensions pas. Ce que je puis vous dire en general est que sans mépriser ses inferieurs, il faut toujours

H. 6 tant

180 L'ECOLE DU MONDE.  
tant qu'il est possible se lier avec  
des personnes qui soient au des-  
sus de nous, & de la même pro-  
fession que celle que nous vou-  
lons embrasser. Il faut qu'un  
homme qui se destine à l'Eglise,  
cherche à s'atacher aux Puissan-  
ces Ecclesiastiques qui servent de  
canal aux graces reservées à cet  
état ; que celui qui entre  
dans l'Epée, dirige ses vûës à se  
donner des amis au Bureau &  
parmi ceux qui ont crédit dans  
les Armes, & dont la faveur  
abrege bien du chemin au meri-  
te, & ainsi du reste, soit pour  
la Robe, soit pour la Finance,  
soit pour le Commerce: & en-  
tre ceux de sa Profession, il faut  
toûjours rechercher ceux qui sont  
les plus accreditez, au surplus pro-  
fiter des rencontres que le hazard  
fournit. Car quelquefois un  
ami mediocre que vous negligé-  
riez, peut vous servir utilement,  
soit.

soit par lui-même, soit en vous procurant d'autres amis plus puissans que lui. Ainsi l'on ne peut vous donner une regle certaine de ce qui dépend fort souvent d'une rencontre inopinée. Contentez-vous donc que pour aujourd'hui je vous explique les deux voyes qu'il faut tenir pour se faire des amis.

TIMAGENE.

Ces deux voyes sont, à ce que vous m'avez dit, la Complaisance & le Bienfait, & j'attens que vous ayez la bonté de m'expliquer de quelle maniere il faut que je ménage l'un & l'autre.

ARISTIPE.

Tous les hommes sont naturellement orgueilleux & interessez, c'est la premiere de ces qualitez qui exige nôtre Complaisance, & c'est l'autre qui les rend sensibles aux services qu'ils reçoivent de nous, & qui par le moyen de  
ces

182 L'ECOLE DU MONDE.  
ces services nous ouvre la route  
de leur cœur. C'est en flatant  
ces deux foibles que le Demon  
surprit nos premiers peres: vous  
ferez, dit-il, comme des Dieux,  
voilà le piège tendu à leur orgueil:  
& vous sçaurez le bien & le mal;  
c'est par-là qu'il émut leur esprit  
interessé.

#### TIMAGENE.

Expliquez-moi donc mainte-  
nant en quoi consiste cette Com-  
plaisance qui est la premiere clef  
qui nous ouvre le cœur des hom-  
mes, en profitant du foible que  
la nature leur a donné.

#### ARISTIPE.

La Complaisance est une sou-  
plesse & flexibilité d'ame, par la-  
quelle nous nous accommodons  
aux affections des autres, & témoi-  
gnons entrer dans leurs sentimens,  
en aprouvant & secondant leurs  
actions. Le défaut qui lui est  
opposé, c'est la *Misanthropie* ou In-

COM-

complaisance ; & son excès ou abus dégènerent en flaterie basse & rampante. Il faut donc éviter ces deux extrémitez & prendre le milieu , & c'est ce que je vais vous expliquer.

TIMAGENE.

Mais comme ceux avec qui l'on est obligé d'être en commerce ont diferens caracteres, il est ce me semble fort difficile à un homme qui n'en a qu'un, d'entrer dans la diversité de tous leurs sentimens.

ARISTIFE.

Pour y entrer il ne faut qu'être comme ce Grec que décrit Juvenal, qui rit, pleure, tremble, & suë tout en même tems, suivant les changemens de l'ami auquel il veut plaire. Les Italiens qui sont les plus rusez mondains de la terre, n'ont-ils pas pris ce caractere ? Et sans aller plus loin, qui est ce qui le possede mieux que nos Gascons ?

TI.

## TIMAGENE.

Il est vrai que les Gascons sont d'une pâte à prendre toute sorte de figures : mais comment voulez-vous que j'aye en même tems de la Complaisance pour un homme que je verrai entêté de son luxe & de sa magnificence, & pour un avare qui se retranche jusqu'au nécessaire ? Peut-on de la même bouche dire à l'un & à l'autre qu'ils ont raison ?

## ARISTIPE.

Oui. Puisque chacun a la sienne, qui quoi qu'elle paroisse mauvaise aux uns, peut avoir sa bonté selon les vûes de celui qui agit.

## TIMAGENE.

Trai-je louer d'un côté la profusion d'un repas superbe que Rutil me donnera, & de l'autre côté honorer du nom de frugalité louïable ou de sage économie



mie le plat de fèves dont, en dépit de Pytagore, Euclion me regalera?

ARISTIPE.

Pourquoi non?

TIMAGENE.

Loûrai-je tout à la fois la résidence exacte de Philothée dans son Evêché qu'il n'a jamais quitté pour venir se montrer, & l'assiduité avec laquelle Eusebe fait sa cour, sous des pretextes qui ne manqueront jamais? Et applaudirai-je en même temps à la retraite que Philinte a faite dans la solitude d'un Hermitage, & au Capucin Dorilas qui quitta son Cloître pour s'intriguer dans les plus grandes affaires du monde?

ARISTIPE.

Oùi, vous dis-je, & il n'y a rien en cela ni d'impossible ni de contraire aux sentimens d'honneur que je veux que vous conserviez en

tou-

toutes choses. Car il faut supposer que chacun de ces hommes, quoi qu'oposez dans leurs actions, ne fait rien sans une raison qui le détermine à ce qu'il fait. Philinte, le sage Philinte, homme d'esprit, d'honneur & de crédit, riche, aimé de son Roi, reveré dans les fonctions de son emploi, qui étoit des plus éminens, plein de satisfaction, & comblé d'amis, sans aucun sujet de chagrin, quitte tout pour faire une retraite qui le conduit à des vûës au dessus du monde, il est content aux Camaldules comme il étoit à Versailles, rien n'est plus loüable.

## TIMAGENE.

Oüi. Mais Dorilas qui par une démarche toute contraire quitta son Froc pour courir la poste, & pour negotier mille intrigues de Guerre & de Politique.....

ARIS-

ARISTIPE.

On peut encore donner à son action une face avantageuse, & trouver des raisons apparentes pour le louer. Dites que c'est un homme qui s'est cru, & en qui l'on a trouvé des talens trop utiles au Public pour les ensevelir dans un Cloître. N'est-ce pas une raison du moins plausible selon le monde pour en sortir, & sur laquelle on peut faire rouler une louange? Rutil ne croit-il pas avoir de bonnes raisons pour se faire un mérite de sa bonne-cherre, n'en ayant pas d'autre? Et Euclion se persuade qu'il fait bien lorsqu'il se prive de toutes les douceurs de la vie pour amasser à un Neveu qui en rira, de quoi le faire asseoir sur les fleurs de lys. Blesse-t-on son caractère d'honnête-homme en leur disant à tous qu'ils font bien, puisque tous ont dans leurs actions une

fin.

fin qui leur paroît bonne? Rien ne doit donc empêcher que par une Complaisance insinuante nous n'aplaudissions à ce que chacun fait en particulier, pour nous rendre par là leur ami.

## TIMAGENE.

Il faut donc applaudir de bouche ce que l'on desapprouve dans le cœur?

## ARISTIPE.

Pour applaudir au sentiment d'un homme, il n'est pas nécessaire d'entrer dans ce même sentiment. Je trouve par exemple fort glorieux à un Soldat d'aller s'exposer à se faire casser la tête dans une tranchée, c'est-là son devoir, je le louë: mais il n'est pas nécessaire que pour trouver cette action belle j'entre dans le sentiment d'y aller moi-même, ainsi l'on peut approuver la conduite d'un homme quoi qu'on en tienne une toutoposée. Je  
 passe-

passerai plus loin & vous dirai même que souvent l'on peut applaudir à une mauvaise action d'un homme pour l'empêcher de l'exécuter, en s'insinuant par cet applaudissement dans sa confiance, dont on se sert ensuite pour ouvrir la voye au raisonnement.

TIMAGENE.

Il est vrai que je lisois ces jours passés qu'Arcadius Patriarche de Constantinople, voyant que par des remontrances pieuses il ne pouvoit moderer les cruautés de l'Empereur Leon, il feignit d'entrer dans tous les sentimens de ses vengeances pour s'insinuer par cette Complaisance dans son esprit; mais ce n'étoit que pour trouver ensuite les occasions de l'adoucir, ou de détourner les coups que preparoit sa colere.

ARISTIPE.

Vous pouriez dire la même cho-

190 L'ECOLE DU MONDE.  
se du Secetaire d'Etat Villeroy &  
du President Jannin, qui voyant  
la fureur des Ligueurs si éfrenée  
qu'ils ne la pouvoient arrêter,  
feignoient d'aplaudir à toutes leurs  
extravagances pour les ramener en-  
suite à leur devoir, jusques-là que  
le President fut en Espagne char-  
gé d'y négotier l'élection d'un  
Roi qui épouserait l'Infante; ce  
qu'il ne fit semblant d'entrepren-  
dre que pour faire connoître aux  
Rebelles les pernicious desseins  
du Roi d'Espagne, & par-là les  
remettre sous l'obeïssance de leur  
Souverain legitime.

#### TIMAGENE.

L'on ne peut s'empêcher d'a-  
prouver la feinte de cette Com-  
plaisance adroite, lorsqu'elle tend  
à coriger le mal sous prétexte d'y  
aplaudir; mais aprouver le mal  
pour le seconder, c'est ce que  
vous n'estimeriez pas sans doute  
l'action d'un honnête-homme.

ARIS-

ARISTIPE.

Non. Car il faut malgré cette Complaisance extérieure conserver toujours au-dedans le caractère inébranlable d'honnête-homme, & c'est en quoi peche la lâche flaterie de certaines pestes pernicieuses, de ces Mouches guespes de Cour qui n'aprochent des Grans que pour applaudir à leurs foibleffes & les seconder dans leurs mauvaises inclinations. Il faut donc voir maintenant de quelle maniere vous pouvez utilement tourner vôtre Complaisance.

TIMAGENE.

Il y a des endroits où je ne croirois pas possible de l'employer; car si par exemple on rencontre un homme troublé de colere qui se plaint d'une insulte qu'il a reçûë, & ne respire que la vengeance, méprisant le peril, s'emportant avec impetuosité contre celui dont il a reçû l'offense,

192 L'ÉCOLE DU MONDE.  
se, & dans l'excès de sa passion  
jettant le feu par les yeux, & ne  
balançant plus que sur les mo-  
yens de le perdre, ira-t-on dans  
cet état applaudir à sa violence, &  
par une Complaisance qui ache-  
veroit de l'embraser, redoubler  
le mal? Pour moi je croi qu'il  
vaudroit mieux le reprendre de  
son emportement, & lui en faire  
connoître le desordre.

ARISTIPPE.

Ce seroit prendre le contrepie  
de la raison que de s'oposer à ce  
torrent au milieu de sa fougue,  
vous perdriez mal à propos toute  
creance sur son esprit, & vous  
vous mettriez hors d'état d'y  
aporter remede: il faut au con-  
traire s'acomoder d'abord à l'im-  
petuosité de sa passion, blâmer  
celui dont il a reçu l'injure, aprou-  
ver le dessein qu'il a de s'en van-  
ger, offrir même de le servir dans  
son courroux, & en examiner avec  
lui





lui les moyens; & lorsque par cette feinte d'entrer dans ses sentimens, on s'est entierement insinué dans son esprit, & qu'il ne reste plus qu'à déterminer & résoudre par quelle voye on executera la vengeance, il faut y faire naître des difficultez qui lui paroissent insurmontables: & si enfin c'est une nécessité absolüe de se déterminer à quelque une, il faut toujours l'engager à choisir la plus longue & la plus éloignée, afin qu'en retardant l'execution le feu s'amortisse, & que la raison reprenne la place de la passion. C'est une charité que de tromper ainsi son ami, & une vertu d'employer une feinte Complaisance pour le ramener à un parti plus doux & moins perilleux.

TIMAGENE.

Mais un point qui m'embarasseroit beaucoup, c'est si un homme fort élevé, & pour lequel j'aurois de

I

grans

grans respects, témoignoit en ma  
presence être ennemi d'un de mes  
amis, ou ami d'un de mes ennemis,  
il me semble qu'en cette occasion  
toute la Complaisance doit ces-  
ser.

ARISTIPPE.

Dites que c'est où il est diffi-  
cile de la ménager, & cependant  
c'est où l'on ne doit pas en man-  
quer.

TIMAGENE.

Quoi! ma Complaisance iroit  
jusqu'à souffrir qu'on déchirât à  
mes yeux mon ami, ou qu'on  
dit beaucoup de bien d'un hom-  
me que je scaurai méchant, &  
qui aura voulu me perdre, & j'a-  
plaudirois à ses loüanges, ou je  
me tairois sur le blâme de mon  
ami?

ARISTIPPE.

Non pas tout à fait, mais sans  
sortir des bornes de la Complai-  
sance,

sance, on peut sur cela satisfaire à son devoir. Si l'on dit du bien de votre ennemi, n'est-il pas de la vertu & de la politique, le sachant ami de celui qui parle, de garder le silence, ou si vous voulez avoir moins de vertu, vous pouvez en applaudissant à une partie y mêler quelques traits qui en donnent une idée moins avantageuse. Mais si l'on parle mal de votre ami, c'est autre chose; car s'il n'y a point de risque d'une rupture pour vous avec la personne importante qui en parle mal, il faut prendre ouvertement sa défense: mais si le risque est grand, il ne faut pas luy rompre ouvertement en visiere, mais entrer adroitement dans la défense de son ami. Il faut le plaindre des mauvais offices que vous direz qu'on lui a rendus auprès de celui qui parle, vous lui insinuerez que vous lui avez toujours

reconnu des sentimens de respect pour lui, & prenant en même-tems l'ocasion de flater cet homme sur sa bonté, son équité, son discernement, il faut suivant la disposition où l'on trouve son esprit, essayer peu à peu de le rendre plus favorable. Voilà de quelle maniere sans choquer l'un vous pouvez être utile à l'autre, autrement en voulant choquer d'abord son sentiment vous vous gâteriez vous même, & vous vous rendriez suspect sans servir votre ami; au lieu que par la conduite que je vous marque vous gagnez du moins que cet homme ne parlera plus mal de votre ami en votre presence, sans rien diminuer des bons sentimens qu'il a pour vous.

#### TIMAGENE.

Je voi bien que pour avoir des amis il faut s'acommoder à la passion de ceux que l'on pratique; qu'a-

*Troisième Entretien.* 197

qu'avec les personnes d'une humeur douce il faut blâmer la colère & la vengeance, & louer la modération de ceux qui méprisent les injures; qu'avec le poltron il faut traiter le courage de temerité indiscrete, & avec l'homme de cœur blâmer la poltronerie, & ainsi du reste.

ARISTIPE.

Il faut étudier les goûts des hommes, pour leur faire manger à la sauce qui leur est agréable le poisson qu'on leur a préparé. Ce seroit une belle chose d'aborder en chantant un homme qui seroit plongé dans la douleur; il faut commencer à partager son affliction si vous le voulez soulager. Irez-vous parler de Ballets, de Comedies, de Promenades & de Parties Galantes à un vieux Docteur de Sorbonne pieux & consommé dans la Théologie? Parlerez-vous de Courtines,

198 L'ECOLE DU MONDE.  
de Demie-lunes, de Bastions, de  
Tranchées, de Brèches, & d'As-  
sauts à l'Avocat Hortensius, qui  
ne sçait qu'ataquer & défendre  
une Cause sur le Bateau? Nulle-  
ment. Si vous avez à parler des  
operations diferentes de la Casse  
& de l'Emetique, il faut que ce  
soit avec le Medecin Macroton;  
comme de la difference des Séves  
d'Avenai, de Coulange & de saint  
Thierry, avec l'Abbé de l'Hiron-  
delle. Mais plus les hommes sont  
élevez, plus ils exigent de nous  
cette Complaisance, la moindre  
chose contraire à leur idée les cho-  
que, ils veulent qu'on louë un  
fat dont ils seront entétez, &  
qu'on soit ennemi d'un homme  
vertueux qui ne leur plaira pas;  
ils ne se contentent pas même d'une  
simple Complaisance, & ils veu-  
lent la flaterie qui est la pâture  
de leur vanité, & le poison qui  
les assassine.

TI-

TIMAGENE.

Vous m'avez dit d'abord que cette flaterie étoit l'excès vieieux de la Complaisance. Je croi que vous ne me conseilleriez pas de tomber dans cet excès.

ARISTIPPE.

Que voulez-vous? La corruption du monde le veut ainsi, & il faut quelquefois se laisser aller à la flaterie pour gagner avantage sur ces sortes d'esprits qui s'en repaissent; mais prenez garde de vous y conduire avec retenue, & de ne pas tomber dans cette basse & lâche maniere de flater qui rend le flateur suspect & odieux, car Tacite lui-même nous dit qu'elle déplût à Tibere, quoi qu'il fût le Prince du monde le plus avide de cet encens.

TIMAGENE.

J'écoute avec attention les leçons que vous me donnerez sur la maniere dont il faut s'y moderer.

## ARISTIFE.

Il est difficile d'en donner des regles generales, c'est la prudence & la pratique du monde qui les doivent enseigner. Une maxime qu'il ne faut pas ignorer, est que la flaterie outrée nuit souvent plus qu'elle ne sert, parce qu'elle inspire à celui qui est trop flaté la pensée qu'on veut le surprendre: mais il n'y a point de flaterie plus adroite, que celle que l'on mêle d'une liberté enjouée, qui semble d'abord reprendre quelque chose dans la personne que l'on flatte, mais qui en même tems tourne cette feinte réprehension en une grande louange.

## TIMAGENE.

Je me souviens sur ce sujet d'un trait que j'ai vû dans Herodote, qui dit qu'un jour dans la joye d'un festin que le jeune Cambyse fils de Cyrus donnoit aux  
Grans



Grans de sa Cour, ses Satrapes  
l'élevant au dessus du Roy son  
pere, Crésus Roi de Lydie &  
homme d'esprit, donna un tour  
merveilleux à ce qu'il vouloit di-  
re pour rencherir sur la finesse de  
leurs flateries, & parlant à son  
rang, dit qu'ils avoient tort d'é-  
lever Cambyse au dessus de Cy-  
rus, & que pour lui il le trouvoit  
fort inferieur à son pere; & com-  
me ce discours libre surprenoit  
l'assemblée, & que le Roi lui-  
même en paroissoit émû, cet adroit  
flateur ajoûta, qu'il le trouvoit  
inferieur, en ce que Cambyse  
n'avoit pas encore fait comme Cy-  
rus un fils qui lui ressembloit.

ARISTIFE.

Ce trait est fort à propos.  
Mais vous pouvez avoir aussi lû  
dans Tacite quelque chose que  
l'on pouroit apliquer à une mê-  
me invention.

TIMAGENE.

Ma memoire ne me le fournit pas, & vous m'obligerez de m'en faire souvenir.

ARISTIPE.

Annius fut aculé devant le Senat d'un fort plaisant crime de leze majesté, qui est de s'être servi indiscretement d'un bassin sur lequel l'image de Tibere étoit gravée.

TIMAGENE.

C'est à-dire dans sa Garde-robe, le plaisant crime!

ARISTIPE.

Tout est grand crime dans celui qui est hai. Tibere qui se trouva au Senat & qui haïssoit mortellement Annus, feignit de ne vouloir pas qu'on le condamnât, & sans néanmoins excuser ce prétendu crime, dit mollement qu'il défendoit au Senat qu'on le jugeât: mais sur ce mot de *défense* le Sénateur Capiton, hom-

*Troisième Entretien.* 203  
homme ruzé, qui penetroit le  
fond de l'ame de l'Empereur, &  
qui le connoissoit cruel, vindica-  
tif, dissimulé, ennemi d'Annius,  
& avide de flaterie, s'éleva con-  
tre cette *défense* comme étant con-  
traire & injurieuse à la liberté du  
Senat, & dit que la clemence exces-  
sive de l'Empereur ne devoit point  
violenter les suffrages de la Cour,  
& que sans souscrire à la violence  
qu'on lui vouloit faire, elle use-  
roit de son autorité & de sa severi-  
té pour punir un crime si énorme.  
L'Empereur feignit de la surprise  
& de la colere, & fut néanmoins  
tres-satisfait d'un sentiment si con-  
forme à ses intentions secrètes:  
mais craignant qu'on ne le soup-  
çonnât d'avoir suggeré cet avis à  
Capiton, il luy demanda si c'é-  
toit de son propre mouvement  
qu'il parloit de la sorte: mais Ca-  
piton redoublant sa flaterie, lui  
répondit, que quand il s'agissoit

204 L'ÉCOLE DU MONDE.  
de l'autorité & de la liberté du Senat, il n'avoit pas besoin de prendre avis de qui que ce soit pour en soutenir les droits contre la violence qu'on voudroit lui faire. Vous voyez qu'il n'y eut jamais une flaterie plus artificieuse ni plus subtile, puisque sous ombre de résister à l'autorité de l'Empereur, il donna dans son intention, & qu'en le taxant d'entreprendre sur la liberté du Senat dont il feignoit de soutenir la grandeur, il immoloit un ennemi à sa vengeance.

#### TIMAGENE.

Ne sont-ce pas-là les flateries qui sont odieuses?

#### ARISTIPPE.

Oüi. Et ce sont celles que je blâme. Je ne desapprouve point celles qui sont utiles au flateur qui les employe, sans qu'elles tournent au préjudice ni du public ni des particuliers: mais lorsqu'on  
est

est assez méchant pour faire sa cour aux Grans par des flateries qui entraînent après elles des maux qui tombent sur le public, ou qui font perir quelque particulier, c'est un crime détestable & qui n'est que trop en pratique. Ainsi, mon Fils, si le Commerce du monde vous force à flater les Grans, comme il est impossible de s'en dispenser, ne les flatez que pour contenter leur vanité en leur donnant un encens dont la fumée leur est si agréable. Quelque grossiereté d'esprit & d'entretien qu'ait le Duc Polinice, puisque vous sçavez qu'il se croit aussi habile-homme qu'il ne l'est pas, vous pouvez sans crime le cajoler sur toutes les pauvretes qu'il débite comme les plus belles choses du monde; c'est une flaterie sans consequence. Dites si vous voulez à la Comtesse Barsine malgré son petit nez, son

son visage chifonné, & la masse prodigieuse de son corps, que vous la trouvez du meilleur air du monde, elle aime que l'on lui dise, & on le peut sans blesser personne; louiez la taille du court-taut Daphnis malgré son épaule gauche beaucoup plus grosse que la droite, & comparez le fausset tremblant dont la Marquise Amaranthe se fait un si gros mérite aux plus délicates voix que Francine produise sur son Théâtre. Toutes ces flateries ne font mal à qui que ce soit & je vous les permets, il est même impossible de commercer sans cela dans le monde, où presque chacun est bien-aise qu'on loue jusqu'à ses défauts; mais que les flateries dont vous vous servirez pour vous procurer quelque avantage, n'ayent point le but pernicieux de produire du mal pour les autres.

TIMAGENE.

C'est faire sans doute une très-juste distinction de la flaterie permise & de celle qui n'est pas excusable : mais l'on pouroit encore ce me semble ajoûter aux flateries défenduës celles dont on se sert pour louer un homme d'une méchanceté qu'il aura commise, ou pour l'exciter à en commettre une.

ARISTIPE.

Ce que vous dites est dans les regles, & il n'appartient qu'aux Ministres & aux complices des Tyrans de louer l'Usurpateur d'une Couronne, & qu'à ceux qui s'étoient rendus les instrumens des débauches & des cruautés de Neron de le flater sur l'assouvissement de ses passions, & de l'exciter par ces flateries à s'y abandonner de plus en plus. Mais quand on louë quelqu'un dans la seule vûë de luy plaire & sans aucune

208 L'ECOLE DU MONDE.  
cune mauvaise intention, ou pour le détourner du mal qu'il voudroit faire, ou pour ariver au bien que nous esperons de luy sans nuire à d'autres, quoi que les loüanges que nous lui donnons soient une pure flaterie qu'il ne mérite point, elle est neanmoins non-seulement excusable mais necessaire dans la société des hommes, à moins que de vouloir tomber dans la ridicule Misantropie de ces gens qui par une franchise outrée dont il se font une vertu sauvage, rompent en visiere à tout le monde, & ne peuvent pas faire semblant de trouver bons de méchans vers qu'un Auteur infatué croit les meilleurs du monde.

#### TIMAGENE.

En éfet il faut être aussi fou que le Misantrope pour aller se brouiller avec un homme pour une chose qui de soi-même est indiffe-



différente; pour moi semblable à l'ami de ce Sauvage incomplaisant, j'aurois fort naturellement applaudi à la chute du Sonnet.

ARISTIPE.

Voilà ce que j'avois à vous dire touchant la Complaisance, mais comme elle est la première source de l'amitié, après vous l'avoir expliquée, il faut vous dire qu'il y a trois choses qui rompent le plus ordinairement celle que les hommes ont contractée.

TIMAGENE.

Et quelles sont ces trois choses?

ARISTIPE.

La première est l'incomplaisance, la seconde est l'abus de la liberté qu'un ami nous permet de prendre auprès de lui, & la troisième, c'est le coup de grife donné en trahison. La première est le défaut des esprits rustiques & durs, la seconde est le vice des indiscrets, & l'autre est l'action des traîtres.

TI-

Mais pourquoi ne mettez-vous point parmi les causes des ruptures entre les amis, l'intérêt qui en divise tant, & qui rompt si ordinairement les liens du sang?

ARISTIPÈ.

Il est vrai que l'intérêt est la source intérieure des grandes ruptures, & principalement entre les proches; mais je ne vous en parlerai que dans l'Entretien que je réserve pour vous faire connoître la différence du faux & du véritable ami, où je vous expliquerai pourquoi nous sommes ordinairement moins aimez & moins estimez de nôtre propre sang que des étrangers; ici je ne veux vous faire remarquer que les causes extérieures des inimitiez qui succèdent souvent aux plus fortes amitez. Un homme en aime un autre sur une idée avanta-  
geu-

geuse qu'il a conçûe de lui, & lorsqu'il ne trouve pas de quoi remplir cette idée qu'il s'est formée il passe au dégoût, du dégoût au mépris, du mépris à l'indifference & souvent à la haine.

TIMAGENE.

Ainsi lorsqu'il trouve que celui qu'il aimoit n'a pas de Complaisance pour lui, ou qu'il abuse de la liberté qu'il lui donne, ou qu'il en est trahi, l'amitié s'éteint.

ARISTIPE.

C'est ce que ces jours passez j'essayé de peindre dans une des Fables morales de mon invention, & pour vous délasser un peu l'esprit & faire une pause à cet Entretien avant que de passer au Bienfait, je veux vous donner le divertissement de cette Fable. Ce sera un petit relâchement de vôtre attention, & vous y verrez comme le Perroquet, le Singe, & le Chat,

Chat, sont les figures de l'Incom-  
plaisant, de l'Indiscret, & du  
Traître, & que le Chien est le  
symbole du véritable ami. Pre-  
nez ce papier & lisez-y cette Fa-  
ble, après laquelle nous conti-  
nûrons nôtre discours & parlerons  
du Bienfait qui est la seconde  
chose dont j'ai à vous entretenir.

## F A B L E

### *Des Animaux Favoris.*

**U**N Ami véritable! ô Dieux! le grand thré-  
sor;

Au prix d'un bon Ami, c'est du fumier que  
l'or.

Heureux qui peut l'avoir: mais on ne le con-  
serve

Que quand avec prudence & beaucoup de re-  
serve

Sans bassesse on luy montre un cœur souple &  
soumis.

Ce n'est que par la Complaisance  
Qu'on se fait, & qu'on garde au monde des  
Amis.

Troisième Entretien. 213

Et comme toujours l'homme a pente à l'incon-  
stance ,

Prés de luy l'Indiscret qui se eroit tout permis ,  
Lasse bien-tôt sa patience.

Mais le Traître est encore pis ,

Par ce Conte à propos je prouve ma Sentence.



UN Homme de ces gens qui n'ont pas grand  
emploi ,

Aimoit les Animaux , c'étoit-là sa folie ,

Il n'est pas seul , & j'en sçais , moi ,

De qui la maison n'est remplie

Que de Chiens , que de Chats , de Cannes ,  
de Pigeons ,

De Perroquets & de Guenons.

Le nostre avoit de tout , & son esprit volage ,

Tantôt s'enfermoit dans la Cage

De ses Serins harmonieux ,

Tantôt quand importuns ils luy rompoient la  
tête ,

C'étoit un Sanfonnet qu'il cherissoit le mieux ,

Tantôt c'étoit une autre Bête.

D'abord dans son esprit un rusé Perroquet

S'insinua par son caquet.

L'emeraude de la jaquette

Dont il étoit si bien paré ,

Ses petits piéz vermeils , & son bec acéré ,

Qui

214 L'ÉCOLE DU MONDE.

Qui cassoit proprement la plus dure noisette,  
Et sur tout un parler dont on étoit surpris,  
Furent autant d'attraits dont son cœur fut épris.  
Frequente soupe en vain égayoit son langage,  
Luy-même sur la table il venoit au dessert  
Des sucres & des fruits recevoir son partage,

Et la nuit sa superbe Cage,  
Sous Pavillon de fatin vert,

Comme en un vrai Palais le mettoit à couvert.  
Jaloux de ce bonheur en vain le reste gronde,

C'étoit le Perroquet mignon,  
Toujours au bec quelque Bonbon,  
En un mot l'Animal le plus content du monde.

Mais, direz-vous: Comment un Oiseau si chéri  
Cessa-t-il d'être favori?

Pourquoi? Comment? Par quelle offense  
Son Maître fut-il courroucé?

L'a-t-il mordu? L'a-t-il pincé?

Non pas. Mais il manquoit souvent de Com-  
plaisance.

Vouloit-on qu'il parlât, Perroquet comme un  
for

Ne disoit mot,

Ou des cris enrouez de son aigre ramage

Etourdissioit le voisinage

Vouloit-on qu'il se tût, c'étoit autre fracas,  
Il dénoüoit sa langue, & ne déparloit pas.

L'incomplaisance enfin fut telle,

Que

*Troisième Entretien.* 215

Que le Maître s'en dégoûta ;

De ce dégoût un Singe aussi-tôt profita ,

Et fut l'unique objet d'une atache nouvelle.

Le voilà Favori comme un clou chasse un clou ,

C'étoit un rusé Sapajou ,

Maître expert en malice , & le Roi des Gam-  
bades ,

Sur tout fort friand de Marons ,

Et qui pour croquer Macarons

N'eut jamais son semblable entre ses Camara-  
des.

Anchré qu'il est , il prend petites libertez ,

Libertez qui d'abord n'ont rien du tout qui  
blesse ,

Puis de ces simples privautez

On voit à chaque jour croître la hardiesse ;

Tantôt un Laquais plaint ses doigts égratignez ,

Le Maître en rit ; Tantôt en sautant sur la ta-  
ble ,

Il porte sur les fruits & la patte & le nez ,

Les sent , les prend , les croque , on le trouve  
agreable.

Bon, dit il , & toujours devenu plus hardi ,

De l'épaule du Maître il saute sur la nuque ,

Et se voyant encor de ce cas aplaudi ,

Le peigne , & de sa tête enleve sa Perruque.

Ce n'en étoit que trop pour se mettre en cou-  
roux ;

Mais

## 216 L'ÉCOLE DU MONDE.

Mais l'homme pacifique & doux,  
S'en divertit encore. Enfin la Bête arache,  
Par un abus trop éfronté  
De son excessive bonté,  
Cinq ou six poils de sa monstache.  
Insolent, jusqu'ici je t'ai pardonné tout,  
Dit l'homme, mais enfin ma tendresse est à  
bout :  
De sa Canne à ces mots il luy sangla l'échine,  
Et de ces libertez cet indiscret puni,  
De la Chambre du Maître est pour jamais banni,  
Et qui pis est de la Cuisine.  
Un fat abuse ainsi de qui se rend trop bon,  
Mais le pire de tous peche par trahison.  
C'est ce que fit bien-tôt Chatte qui prit la place,  
Du Singe exilé pour toujours,  
Chatte à poil bien ondé, beaux yeux verts, large  
face,  
Puisant corps, longue queüë, & pattes de ve-  
lours  
Qui renfermoient grifes traitresses.  
Le Maître en devint fou, ce n'étoit que careffes,  
En faisant le gros dos dans ses tours & retours,  
Les plus friands morceaux lui sautoient à la  
gueule,  
Mitte se couche aulit, Mitte dort à ses piéz,  
Par tout Mitte, & pour elle seule  
Les autres Animaux semblent être oubliez.  
Enfin



*Troisième Entretien.* 217

Enfin un beau jour que son Maître  
Luy passoit la main sur le dos,  
Tout à coup cet Animal traître,  
Vous luy plante mal à propos,  
Sur sa main douce & caressante,  
Les quatre aigus crochets d'une grife sanglante,  
D'un demi pié de long lui déchire la peau,  
puis soudain saute à-bas, & fuit par la chatiere,  
Et joyeuse d'un coup si beau,  
En va, vers son Matou, rire sur la goutiere.  
Traîtreffe, dit l'homme en couroux,  
Je t'aime & te nourris, ingratte, & tu me  
blesse,  
A coups de grife ainsi payes-tu mes tendresses?  
Va, c'en est fait, je romps tout commerce  
entre nous,  
Plus je te cherissois & plus mon cœur t'abhore.  
A sa place un Barbet enfin vient en faveur,  
Jeune, gros, gras, bienfait, l'ame souple, bon  
cœur,  
Fidèle, vigilant, & qui plus est encore,  
Prompt à servir, obéissant,  
Officieux, reconnoissant,  
Ainsi la Bête Complaisante,  
Ayant tous les talens qui peuvent engager,  
D'un Maître qui l'aimoit fixa l'ame inconstante  
Et le Maître content ne voulut plus changer.

K

TI.

218 L'ECOLE DU MONDE.  
TIMAGENE.

Il n'est pas difficile de faire l'application d'une Fable si naturelle aux amis peu complaisans, aux importuns outrez, & aux perfides. Je voi que le Perroquet qui parle & qui se taît à contretens est la figure des premiers; que le Singe nous marque les seconds; que les derniers trouvent leurs traits dans la trahison du Chat; & qu'enfin le Chien y est décrit avec toutes les qualitez nécessaires à celui qui veut se faire long-tems aimer.

ARISTIPE.

Prenez donc garde à ne pas tomber dans ces défauts, mais sur tout, ayez horreur de la griffe du Chat, ou pour parler plus françois, ne vous oubliez jamais jusqu'à déchirer perfidement votre ami par un trait piquant, soit en médifant de lui en son absence,

ce, soit en le raillant trop vivement en sa presence. Et n'imittez point ces fous qui perdent tous leurs amis plutôt que de perdre un bon mot.

TIMAGENE.

C'est-là sans doute le coup de griffe bien plus dangereux que celui du Chat. Et je m'appliquerai soigneusement à l'éviter : mais j'attens que vous me parliez du Bienfait.

ARISTIPE.

J'y passe maintenant, & vous dis qu'il ne suffit pas que nous ayons pour ceux avec qui nous sommes en commerce, une Complaisance qui produise nôtre utilité, il faut que nous leur fassions comprendre que nous leur sommes nous mêmes utiles. En effet, comme l'interêt est le mobile principal de la société des hommes, la plupart ne nous aiment

K 2

& ne

& ne se lient à nous que par la vûë des avantages qu'ils peuvent en tirer ou directement ou indirectement, soit pour l'honneur, soit pour le profit, soit pour le plaisir, qui sont les trois fins de toutes nos actions. Ainsi après avoir parlé de la Complaisance, l'ordre veut que je vous parle de la disposition perpétuelle dans laquelle je desire que vous soyez de bien faire, c'est-à-dire de rendre service toutes les fois que vous le pouvez faire. Vous sentez-vous l'ame naturellement bienfaisante?

TIMAGENE.

Il coule trop de vôtre sang dans mes veines pour ne me pas sentir dans cette favorable disposition, & je vous assure, mon Pere, que comme vous, je n'ai pas un plus grand plaisir que quand je puis obliger quelqu'un.

ARIS-

ARISTIPE.

Il ne vous fera donc pas difficile de profiter des leçons que je veux vous donner pour regler cette inclination qui peut avoir son excès ; & pour y observer un ordre, je vous diviserai ce que j'ai à vous dire en deux parties, dans l'une, je vous parlerai du Bienfait, & dans l'autre, de la reconnoissance qu'il en faut avoir. Car une infinité de gens sont prompts à le recevoir, & fort durs à le reconnoître.

TIMAGENE.

Pour moi je ne conçois pas comment il peut y avoir des ingrats dans le monde, & je ne sçais rien qui me fasse plus d'horreur.

ARISTIPE.

Et cependant toute la Terre en fourmille, & nous en parlerons

K 3

dans

222 L'ECOLE DU MONDE.  
dans son ordre. Commençons  
par le Bienfait qui est le ciment  
de la Société, & la chaîne dont  
on lie les hommes. Il y a des  
ames noires dont tout le plaisir  
est de faire du mal, & d'emplo-  
yer ce qu'ils ont de puissance &  
d'autorité pour accabler tout ce  
qui tombe sous leur main. J'ai-  
merois mieux, mon Fils, que  
vous n'entraissiez jamais dans au-  
cun Emploi que de ressembler à  
ce Turc dont nous parlions hier;  
à cet homme, qui vêtu d'un ha-  
bit à qui l'on doit un respect  
subalterne, & se couvrant des  
dehors affectez d'une douceur  
trompeuse, & du fard imposteur  
de ses paroles emmiellées, cache  
sous le masque d'un Tartufe l'a-  
me d'un Cyclope. La vertu lui  
est odieuse, le mérite provoque  
son aversion, & faisant litiere de  
l'honneur & de la vie des hom-  
mes,

mes, il ne tiendrait pas à ses excitations qu'il ne fît périr tout le Genre humain, si l'argent ou les plaisirs ne venoient au secours pour arrêter par la corruption sa barbarie. Ayez en horreur les inclinations Turques de ce mal-faisant de profession, que son inhumanité a rendu l'objet de la haine de tous ceux qui le connoissent. Prenez une voye toute oposée à la sienne, & disposez vôtre ame à se tenir toujours prompte à rendre service & à bien faire, soit que vous foyez dans l'élevation des Emplois, soit que le desir du repos vous pousse à mener une vie privée.

TIMAGENE.

J'ai toujours regardé l'inclination de faire du bien comme la plus grande perfection de l'homme, parce que c'est par là

K 4 que

que l'homme s'approche le plus de la Divinité, comme l'inclination à faire du mal qu'a ce Turc dont vous venez de parler, est le véritable attribut des Démons. Ainsi je ne ferai que suivre ma pente naturelle, lorsque mon humeur bienfaisante me fera profiter des occasions de rendre service.

## ARISTIPE.

Comme il seroit inutile de rendre service à un homme, & de répandre un bienfait sur luy si ce bienfait ne luy étoit pas agreable, la première chose à laquelle il faut prendre garde, c'est de voir si ce que l'on veut faire, est au gré de celuy pour qui on le fait. Il ne faut point, dit Plaute, estimer un bienfait s'il ne plaît à celuy qui le reçoit: & un autre Ancien dit dans la même pensée, que pour ne pas rendre inutile

oup

p. 2

tile



tile un bienfait, il faut voir ce qui agrée le plus à celui à qui on le destine; car souvent il arrive que croyant rendre service à un homme, nous attirons sur nous sa disgrâce, parce que nous le faisons contre son inclination.

TIMAGENE.

C'est ainsi que le sage Palemon, qui est tant de mes amis, a eu le malheur de tomber dans la disgrâce du jeune Daphnis, parce que croyant le guérir de l'amour de l'infidèle Julie qui le ruïne & le trompe, il luy fit voir par écrit des preuves invincibles de la trahison de cette Coquette; car au lieu que ce Prince devoit profiter d'une découverte si feure, la traîtresse qui s'est renduë maîtresse absolue de son esprit, fit avorter les bonnes intentions de Palemon, qui fut malheureuse-

K 5. ment

226 L'ÉCOLE DU MONDE.  
ment sacrifié à leur racommode-  
ment.

ARISTIPE.

C'en est un exemple bien sensible. Quoi qu'il en soit, il ne faut point faire à un homme un plaisir qui luy déplaîse; voilà la première chose que l'on doit considérer dans le Bienfait, qui selon la pure Morale devrait être gratuit, & pour la seule satisfaction de bien faire.

TIMAGENE.

Il est vrai que quand on le fait de cette manière, c'est le comble de la générosité.

ARISTIPE.

Oùï; mais le monde en mettant les services à usure, a établi d'autres principes. On a rendu le Bienfait mercenaire dans le commerce des hommes; & en effet, on n'en rend presque plus que dans une vûë de retour  
d'uti-

d'utilité sur soi-même. Les choses étant donc sur ce pié, il est difficile qu'on ne se laisse pas aller à ce torrent si conforme à nôtre amour propre & à nôtre intérêt ; mais si vous rendez un service en vûë d'en retirer un reciproque, il faut du moins vous conduire de maniere qu'on ne s'aperçoive pas que vous ayez ce motif. Ainsi montrez-vous toujourns détaché de ce retour d'intérêt, afin que le Bienfait paroissant gratuit, fasse une plus forte impression sur l'esprit de celui qui le reçoit.

T I M A G E N E.

Il est vrai que j'ai vû des gens qui dans le moment qu'ils font plaisir en demandent un autre, comme s'ils vouloient faire proprement un troc de leurs Chevaux, ou une permutation de leurs Benefices.

K 6

ARIS,

228 L'ÉCOLE DU MONDE.  
ARISTIPE.

Ce qu'il ne faut jamais faire, & si vous avez un bon office à esperer d'un homme, au lieu d'en proposer ainsi un trafic, commencez par luy rendre service promptement, gaîment, & de bonne grace, sans luy toucher un seul mot de celuy qu'il peut vous faire, & ensuite lorsqu'il ne peut point croire que ce service ait servi de vûë à celuy qu'il a reçû, faites-luy naître d'elle-même l'occasion du plaisir que vous en attendez, & s'il est honnête homme, il est impossible qu'il ne fasse son devoir avec chaleur, & quelque service qu'il vous rende, il se tiendra toujors obligé pour celuy que vous luy avez fait; au lieu que si vous aviez réduit ce service en trafic dans le moment qu'il l'a reçû, il ne vous en auroit pas eu.

eu plus d'obligation, que j'en au-  
rois à un Banquier qui m'auroit,  
fourni une Lettre de Change  
pour l'argent que j'aurois porté à  
sa Caisse.

TIMAGENE.

La Politique m'en paroît bon-  
ne, mais l'on pouroit cependant  
avoir affaire à certaines gens qui  
ne pensent au plaisir qu'on leur  
fait que dans le moment qu'ils le  
reçoivent, & je croi qu'avec ces  
fortes d'esprits, il est bon de ne-  
gotier sur le champ son Bienfait  
de crainte d'en perdre le fruit, en  
negligeant de le cueillir dans la sai-  
son.

ARISTIPE.

Il vaut mieux courir risque de  
perdre son Bienfait que de le tra-  
fiquer de la sorte, parce que  
s'il a l'esprit comme vous le mar-  
quez, c'est un ingrat dont vous  
devez mépriser l'amitié; car de  
tous.

tous les hommes dont il faut fuir plus exactement la société, ce sont les ingrats: mais une chose à laquelle il faut bien prendre garde, c'est que comme le Bienfait est une espece de negocié adroit, & qu'un bon négociant a soin de ne pas perdre d'un côté ce qu'il gagne de l'autre, il faut bien observer de ne pas nuire à un homme pour faire plaisir à un autre, parce que comme les hommes sont plus sensiblement touchez de l'ofense que du plaisir qu'on leur fait, vous attireriez plus de haine de la part de celui à qui vous nuiriez, que d'amitié de celui que vous obligeriez, & de cette maniere la perte seroit plus grande que le gain.

## TIMAGENE.

Quoi qu'il en soit je voi bien qu'il faut en ce cas user d'une grande circonspection. Mais que

que me direz-vous de ceux qui gâtent leur Bienfait par la maniere désagréable dont ils le font, ou qui après vous avoir fait un plaisir en empêchent l'effet?

ARISTIPE.

Le premier est d'un imprudent, & l'autre est d'un fourbe; la maniere de faire plaisir l'affaifonne quelquefois si bien qu'elle le redouble, & son agrément consiste à le faire promptement, & gayement. Promptement, parce que souvent en diferant un service on laisse échaper le tems de son utilité, & que l'ennui & l'impatience dégoûtent celuy qui attend: & gayement, parce que les actions n'ont de mérite qu'autant qu'elles ont de liberté, & que l'on n'agit point avec gayeté lorsqu'on agit par contrainte.

232 L'ÉCOLE DU MONDE.  
TIMAGENE.

Il est vrai qu'on dit que qui donne tôt donne deux fois, & que donner tard & refuser tôt est presque la même chose, & je croi que c'est parce que la promptitude avec laquelle on donne est un indice du mérite de celuy qui reçoit, & un témoignage du zèle de celui qui donne; au lieu qu'en retardant le Bienfait, il semble qu'on doute du mérite de la personne qu'on veut obliger.

ARISTIPÈ.

Sans doute, & la promptitude doit même aller jusqu'à prévenir si l'on peut la priere, puisque c'est vendre cherement certaines graces que d'attendre d'en être prié. En éfet tout homme qui prie s'abaisse, & reconnoît avec une espèce de honte avoir besoin de celuy qu'il prie, & cet aveu du besoin nous est quelquefois plus dur,



dur, que le Bienfait qui nous soulage ne nous est agréable. Et quant à la gayeté, il faut qu'un air de contentement acompagne le service que nous rendons, pour montrer, comme j'ai déjà dit, que nous y sommes portez sans contrainte, & par une pure abondance de bonne volonté, & il y a même des graces & des Bienfaits que l'on doit faire avec éclat, & d'autres qui ne sont agréables que quand on les fait en secret.

TIMAGENE.

Ayez la bonté de me faire connoître cette diference, car j'ai toujours cru que l'éclat d'un service en redoubloit la valeur.

ARISTIPE.

Vous vous trompez, car les Bienfaits sont de deux natures, les uns sont utiles avec honneur à ceux qui les  
reçoivent

234 L'ÉCOLE DU MONDE.  
reçoivent, & les autres leur apor-  
tent de l'utilité, mais avec une  
espèce de honte qui leur rend  
en quelque maniere ce Bienfait  
onereux.

TIMAGENE.

Qui que ce soit n'ignore ce que  
vous dites.

ARISTIPE.

Or aussi tôt qu'un Bienfait est  
honorabile à celui que vous obli-  
gez, il faut y joindre tout l'éclat  
qui peut le plus contribuer à le  
rendre public; mais lorsque cet-  
te utilité est atachée à quelque  
honte, comme quand il s'agit de  
secourir l'indigence d'un hom-  
me, il faut par le secret lui épar-  
gner la rougeur de confesser pu-  
bliquement sa necessité, parce  
qu'un grain de honte paye trop  
cher le plus grand secours qu'on  
puisse recevoir. Mais un autre  
défaut qui détruit le Bienfait,  
c'est

c'est de le reprocher. C'est à celui qui le reçoit à s'en souvenir. Le reproche est toujours injurieux, & dès qu'on le fait, le plaisir est acquité. Ainsi quoi qu'un homme par son peu de gratitude se soit rendu indigne du service qu'on lui a fait, il faut le laisser tout chargé de la noirceur de sa méconnoissance, sans participer à sa faute par un reproche qui aneantit la gloire de l'action.

TIMAGENE.

J'ai toujours ouï dire qu'il falloit oublier les biens qu'on a faits; & les offenses qu'on a reçues.

ARISTIPE.

Il faut oublier les bienfaits, de crainte d'estre tenté d'en faire reproche, & la Religion veut qu'on oublie les offenses, parce qu'il est impossible que leur souvenir

venir ne nous suggere le desir de la vengeance. Il est vray que soit que l'on s'atache aux principes de cette Religion, soit qu'on veuille suivre simplement ceux du Heroïsme mondain, & de la pure grandeur d'ame selon les hommes, il ne faut jamais se vanger. Le desir de le faire ne part jamais que de foiblesse ou de timidité, mais il faut au contraire faire du bien à ceux qui nous ont fait du mal, non seulement pour nous donner à nous-mêmes une satisfaction interieure, mais pour forcer malgré eux ceux qui nous haïssent à devenir nos amis, ou du moins à nous estimer. Car il n'y a pas une plus grande satisfaction à la vertu que de se voir estimée de ses ennemis. Voilà ce qui est du Heros, & de l'homme au dessus de l'homme. Mais où font

font ces ames magnanimes? Pour moy, je vous avouë que j'en trouve aussi peu dans le commerce des hommes qu'il se trouve de Corbeaux blancs dans nos Campagnes, il y en a bien qui gagnent sur leur esprit de ne pas faire du mal à leurs ennemis, lors qu'ils le peuvent, & c'est beaucoup, mais de répandre sur eux des bienfaits, l'on dit bien qu'il y a de la generosité à le faire, mais on se persuade qu'il y auroit encore plus d'imprudence, & qu'estre utile à son ennemi, c'est luy donner des armes dont il abuseroit.

TIMAGENE.

Ne croyez-vous pas qu'on ait raison, & nos ennemis ne doivent-ils pas estre contens que nôtre indifferance les laisse en repos? Car quand vous dites qu'il est du Heros de leur faire du bien à  
l'exem-

l'exemple de Dieu, qui par une bonté infinie fait lever le Soleil pour ceux qui l'ofencent tous les jours, j'en avouë, mais pour agir en vray Heros il faudroit qu'on fit ce bien à son ennemi sans aucune reflexion de retour d'utilité propre, & qui est-ce qui fera du bien à son ennemy sans réfléchir à l'avantage qu'il en peut retirer, soit pour la gloire, soit pour l'intérest?

ARISTIPE.

Et n'est-ce pas encore une tres-grande vertu de faire du bien à ses ennemis par les vûës des avantages qu'on en peut retirer, puisque c'est toujours se vaincre, & se surmonter soy-même en domtant la nature rebelle qui trouve bien plus de plaisir à nuire à ceux que l'on haït, qu'à faire du bien à ceux que l'on aime? Domtez cette nature & toutes les fois  
que

que vous en trouverez l'occasion, élevez vous jusqu'à cette grandeur d'ame, & triomphez par là de vos ennemis. Imitez un trait du grand Cardinal de Richelieu, de ce Ministre que son génie & sa politique avoient mis si fort au dessus des autres; il sceut un jour qu'un homme avoit écrit contre luy avec beaucoup de fiel, il s'en fit apporter l'ouvrage, & le lut, & l'ayant trouvé plein d'esprit quoy que tres piquant, au lieu d'en punir l'auteur, comme il le pouvoit facilement, il prit une route contraire, & bien que la situation où il se trouvoit l'eût rendu le plus vindicatif & le plus sanguinaire de tous les hommes, il luy envoya une bourse de deux mil écus d'or, & le pria qu'il fût de ses amis.

Voilà le véritable trait d'un grand homme, moins un bienfait est attendu, plus nous ressentons que son effet est puissant, la surprise du coup ne manque point de faire son operation, & je ne doute pas que cet homme d'esprit touché d'une demarche si peu attenduë n'ait été depuis amy de ce Cardinal: Mais à tout prendre il faut avoüer aussi que ce Ministre qui avoit des vuës fines & délicates agissoit en cela du moins autant par politique que par generosité, & moins par la gloire de l'action que pour avoir réfléchi que gagnant l'auteur l'écrir se supprimeroit insensiblement, au lieu que le faisant punir, la curiosité qui s'obstine toujours contre les défenses auroit fait rechercher avec plus d'ardeur les causes de son châtiment.

Car



Car il y a des gens dont il ne faut jamais estre ennemi.

ARISTIPE.

Je ne penetre point dans le motif de son action, mais quoy qu'il en soit, d'un ennemi elle luy fit un amy fidelle, & c'est assez pour vous faire connoître qu'il est non seulement de la generosité, mais de l'utilité d'entendre quelquefois ses bienfaits sur ses ennemis. Ce n'est pas que je voulusse donner conseil aux Grans de payer toûjours par des graces les injures qu'on leur fait, & je veux bien croire que ce Ministre n'auroit point pris ce parti, si ce n'est que comme par une sage politique, & par la justesse admirable de son discernement, il aimoit à gagner tous ceux qu'il connoissoit posseder quelque talent singulier, ce que par

L vaine

vaïne présomption la plupart des grands negligent mal-à-propos; il voulut avoir cet homme dans lequel il voyoit un esprit sublime dont il pouvoit tirer de l'utilité, outre qu'il s'étoit peut-être attiré cét écrit par quelque mauvais traitement. Car c'est une maxime generale que quelque grand & quelque puissant que l'on soit, il y a de l'imprudence d'ofenser un homme qui a un esprit au dessus du commun, & de la folie de l'ofenser injustement. Tot ou tard on en est payé avec usure, car un homme d'esprit trouve mille & mille manieres de se vanger, & d'un trait de plume vous fait racheter bien cherement le déplaisir que vous luy avez fait. D'où vous devez comprendre qu'il faut faire une grande difference des personnes dans la distribution de ces bienfaits,

ou

ou dans les ménagemens de la vengeance. Car si cet auteur n'eût pas esté d'une grande distinction d'esprit, ne doutez point que son ouvrage n'eût eü une destinée plus conforme à la pente naturelle du cœur humain, & à la maniere dont ce Ministre avoit coûtume de traiter ceux qui l'avoient offensé.

**TIMAGENE.**

Pourriez-vous me donner des regles de la difference qu'on doit observer dans la distribution de ses bienfaits.

**ARISTIDE.**

Cette distinction se doit faire ou par la nature des services ou par la difference des personnes. Par celle des services; parce que, s'il s'agit de l'honneur, de la vie, ou de toute la fortune d'un hom-

L 2 me,

me, il faut s'y porter avec bien plus de chaleur que s'il ne s'agissoit que d'un interest mediocre: il en est de même des personnes, parce qu'on oblige avec moins d'ardeur celuy que l'on conoitroit mediocrement, ou qui seroit d'un merite mediocre, que celuy que l'on pratique depuis si long-tems, ou qui est d'une singuliere distinction. Enfin il faut pezer exactement toutes les circonstances pour mesurer ses bienfaits, & les faire toujors dans la plus grande étendue qu'il est possible, ou du moins faire croire à celuy qui les recoit qu'on ne pouvoit pas pousser les choses plus loin que l'on a fait pour son service.

## TIMAGENE.

C'est à dire qu'il faut comme les Marchands donner à sa marchand-

chandise le plus beau jour que l'on peut, mais si celuy qui a receu de nous un plaisir n'y a pas répondu, ne seroit-ce pas tomber dans la foiblesse d'une facilité excessive de luy en faire de nouveaux?

ARISTIPE.

Il faut distinguer, car si c'est un homme dont nous puissions nous passer aisément, il est bon de le punir de son ingratitude en se tenant ferré à son égard, mais si c'est un homme qui nous soit nécessaire, ou de qui nous attendions quelque chose, ce sera une tres grande prudence de n'en pas demeurer là, & il faut en continuant ses services forcer son ingratitude à la reconnoissance, & réveiller dans sa memoire nos bienfaits par les nouveaux plaisirs que nous luy ferons.

## TIMAGENE.

Puisque nous sommes insensiblement tombez sur la reconnoissance qui est la seconde partie du bienfait, je me persuade que vous voulez maintenant m'en parler comme vous me l'avez promis, car il ne suffit pas de sçavoir bien faire & à propos, mais vous m'avez dit qu'il faut encore sçavoir reconnoître le bienfait.

## ARISTIPE.

Il y a plus d'obligation à reconnoître les services qu'on a reçeus qu'à les faire, car quand un homme par son propre mouvement se porte au bienfait c'est une action de bonté, mais quand il a reçu un plaisir, la reconnoissance qu'il en a est une action de justice. Or on est toujours obli-

.IT

obligé d'estre juste envers tous, mais l'on n'est pas toujours obligé d'estre bon à tous.

**TIMAGENE.**

En quoy donc consiste proprement la reconnoissance.

**ARISTIFE.**

La reconnoissance renferme trois points, recevoir agreablement le bienfait, ne le point oublier, & en donner en tems & lieu une reconnoissance qui soit proportionnée au merite de l'action.

**TIMAGENE.**

Expliquez-moy, je vous prie, comment l'on peut s'acquiter en honneste homme de ces trois choses.

**ARISTIFE.**

Lors qu'un homme vous rend un service ou qu'il vous fait plaisir,

sir,

248 L'ÉCOLE DU MONDE.  
fir, il en faut examiner le poids  
& la qualité; il se mesure par  
quatre choses, par la volonté du  
bienfauteur, par la nature du  
bienfait, par la circonstance du  
tems, & par le mérite de la per-  
sonne qui oblige.

### TIMAGENE.

Cette division me paroît ren-  
fermer tout ce qu'on peut dire  
sur ce sujet.

### ARISTIPE.

Dans la volonté du bienfauteur  
il faut regarder s'il l'a fait uni-  
quement pour nous faire plaisir,  
ou si c'est en vuë de son interest  
propre. Le premier nous doit  
toucher plus sensiblement que  
l'autre, il faut voir aussi s'il ne  
l'a point fait par une pure vanité  
comme il arrive assez souvent jus-  
ques dans les aumônes, & alors  
com-



comme la satisfaction de son orgueil luy sert de récompense, nous luy en sommes moins obligez, & nous le sommes encore moins s'il l'a fait par contrainte ou par nécessité.

TIMAGENE.

Je conçois que comme le fondement du merite d'une action consiste dans la volonté libre de celuy qui l'exécute, c'est une consequence nécessaire que tout service rendu par contrainte ou par nécessité étant involontaire est sans merite, & qu'ainsi nulle reconnoissance ne luy en est due.

ARISTIPE.

Voilà de quelle maniere la volonté du bienfauteur est la premiere mesure du bienfait. La seconde procede de la nature

L 5

du

du bienfait même, pour laquelle il faut confiderer la grandeur, la difficulté, la singularité, & la verité ou realité du service receu. Car il faut autrement payer un service important, & un service leger, il faut répondre autrement à celuy qu'on n'aura pû nous rendre qu'en surmontant d'extrêmes difficultés, & à celuy qu'on nous aura rendu sans peine. Nous devons confiderer d'un autre œil une grace singuliere, & pour laquelle on nous distingue du reste des Hommes & une faveur qui nous est commune avec toute sorte de gens. Et enfin s'il est de grands & de petits services, il en est de veritables qui tournent à nôtre utilité solide, & de faux qu'on ne nous rend que pour nous accabler, & qui sous un dehors trompeur cachent souvent une veritable ruine, comme ceux

de

*Troisième Entretien.* 251  
de l'Eutrapele d'Horace, ou de  
nos Usuriers qui fournissent aux  
dépenses somptueuses des person-  
nes qu'ils veulent abîmer, ou  
comme ce Ministre dont je vous  
parlois tantôt qui pour perdre  
Pylaurens le fit combler d'hon-  
neurs, & tomber dans le piège  
de sa funeste alliance qui luy cou-  
ta la vie.

TIMAGENE.

Il est évident que la qualité du  
bienfait nous engage à plus ou  
moins de reconnoissance, & je  
conçois que la principale étude  
doit estre d'apprendre à pouvoir  
en connoître la différence, & en  
faire une juste distinction.

ARISTIPE.

Elle dépend aussi de l'occasion  
ou du tems auquel on fait plai-  
sir, & des autres circonstances

L 6                      qui

252 L'ECOLE DU MONDE.

qui l'accompagnent, car un homme qui me secourera dans le moment d'un besoin pressant, & dans une urgente necessité m'obligera bien plus que celuy qui le feroit lors que je ne suis pressé d'aucun besoin. Celuy qui prévendra ma necessité & qui me fournira des secours dans le moment que je suis denué de toutes choses me touchera bien plus sensiblement que celuy qui au milieu de mon abondance me donnera ce dont jen'ay que faire: les pluies sont plus agreables à la Terre dans sa secheresse que quand elle est déjà humectée, & il y a des tems pour les recevoir comme des Tresors, & d'autres dans lesquels on les regarde avec indifference.

TIMAGÈNE.

Pour moy si un homme m'a-  
voit

voit secouru dans un besoin pressant, il me semble que ce bienfait auroit tant de force sur mon esprit, que quelques injures qu'il m'auroit faites auparavant je les oublierois pour jamais; bien éloigné du Sénateur Brutidius qui refusoit de rendre à un de ses amis deux Talens, qu'il luy avoit prêtés pour sortir de l'esclavage, & qui pour s'en défendre alleguoit que n'étant pas libre lors de l'emprunt il n'avoit pas pû s'obliger au payement de cette somme.

ARISTIPPE.

Ce fut aussi ce refus ingrat & injuste qui causa le bouleversement de ses affaires par un enchaînement terrible de malheurs accumulés les uns sur les autres. Enfin il faut encore pezer la qualité particulière du Bienfauteur. Car  
le

le bienfait nous vient ou d'une personne amie dont le secours nous est agreable, ou d'une personne qui ne nous plaît pas; tout ce qui part d'une main amie nous engage avec bien plus de sensibilité que ce qui nous arrive de la part d'une personne à qui nous ne voulons rien devoir, & que nous haïssons. Le cruel tourment, dit un ancien, de devoir à celuy à qui l'on ne voudroit point être redevable; mais qu'il est doux de recevoir du bien d'une main que nous aimerions quand bien même elle nous feroit injure! Cette connoissance presupposée de la qualité du bienfait. Venons à sa reconnoissance.

## TIMAGENE.

Vous m'avez dit qu'elle consistoit à le bien recevoir, à s'en souvenir & à le bien recompenser.

ARIS-

ARISTIFE.

Ouy. Mais il faut pourtant observer la proportion qui leur est deuë. Si celuy qui rend un service doit l'accompagner d'un visage ouvert, & qui marque son contentement, à combien plus forte raison celuy qui le reçoit doit-il s'en montrer satisfait? il faut donc par toutes les plus riantes demonstrations exterieures du visage & des yeux, & par les plus vives expressions de la parole & du geste marquer combien l'on est sensible au bienfait receu, le relever autant qu'il est possible, & témoigner le cas singulier que l'on en fait, mais ce n'est pas assez de le recevoir agréablement, il faut s'en souvenir, & pour marquer qu'on l'a present à la memoire, il faut le publier, le louer, & le priser, non  
seule-

256 L'ECOLE DU MONDE.

seulement pour rendre à nôtre bienfauteur la gloire qui luy est due, & qui est le premier fruit de sa bonne action, mais afin de l'exciter par ce moyen à nous continuer ses bontez, & engager les autres à nous faire plaisir par la connoissance qu'ils auront de nôtre gratitude.

TIMAGENE.

Je ne doute point que la reputation d'être reconnoissant des services qu'on a receus, n'attire de nouveaux bienfaits, comme celle d'être ingrat les écarte. Car les hommes n'aiment point à semer dans une terre sterile, & se plaisent à cultiver celle qui rend avec usure le grain qu'on luy a confié.

ARISTIPE.

Quant à la recompense qui est



est due au bienfait receu, un homme sage n'en échappe pas une occasion, mais elle doit être mesurée au plaisir qu'on nous a fait. Car un service important, singulier, & difficile, comme je vous l'ay déjà dit, demande une autre recompense qu'un office mediocre ou qui n'a rien couté au bienfacteur. Il faut donc proportionner cette recompense à trois choses; à la qualité du bienfait receu, à celle des personnes qui nous ont obligé, & enfin à nôtre pouvoir. Car ce qui seroit de ma part une recompense liberale, seroit une mesquinerie dans une personne plus riche, plus puissante & plus relevée; & la bonne femme de l'Ecriture plut davantage en rendant à Dieu une obole, que tous les riches Pharisieus, qui remplissoient de leurs richesses les troncs de la Synagogue.

## TIMAGENE.

Mais n'ay-je pas lû quelque part qu'il faut que la reconnoissance d'un service le surpasse ou du moins l'égale.

## ARISTIPPE.

Comme le bienfacteur agit sans obligation, & que celui qui rend le bienfait y est obligé. Il faut que la reconnoissance le surpasse; mais cette regle n'est pas generale, puisque l'on n'est pas toujours en état de pouvoir renvies sur le plaisir qu'on a receu, & que suivant cette maxime il seroit impossible à l'inferieur de s'aquiter envers un homme plus puissant dont il auroit receu de grandes faveurs. Quand on le peut il faut le faire, mais lors qu'on ne peut pas y atteindre, il faut par de vives demonstrations faire  
con-

concevoir la grandeur de l'obligation que nous ressentons, exprimer nôtre déplaisir de ne pouvoir nous en acquiter suivant nos intentions, & dire que nous ne prétendons point par là satisfaire à ce que nous devons, mais seulement reconnoître que nous sommes obligez.

TIMAGÈNE.

C'est à dire qu'il faut payer en paroles & en bonne volonté, ce que l'on ne peut pas payer par effet.

ARISTIPE.

La bonne volonté est une monnoye dont personne ne peut manquer, elle est au pouvoir des plus misérables, & cependant nous voyons des ingrats qui se dépouillent de toute sorte de sentimens d'honneur, & qui n'ont

n'ont pas plutôt reçu d'un homme un service signalé, que se voyant dans l'impuissance de s'en acquiter, au lieu de le payer du moins par quelques marques extérieures de cette bonne volonté, ils prennent de la haine pour leur bienfauteur, & evitent jusqu'aux occasions de le rencontrer, afin que sa veüe ne leur reproche point ou leur impuissance ou leur mauvais cœur. C'est ce qu'un ancien nous dit d'une manière fort vive. Le siècle, dit-il, est dans une corruption si opposée aux sentimens d'honneur & de reconnoissance, que souvent nous avons pour plus grands ennemis ceux que nous avons le plus obligés; & ce n'est pas même seulement après le bienfait qu'ils nous haïssent, mais, ce qui est horrible, c'est à cause du bienfait qu'ils deviennent nos ennemis. Car, ajoute-t'il, on le reçoit avec  
joye

joye tant qu'on se sent en état de pouvoir le payer, mais si-tôt qu'il excède nôtre puissance, la haine prend la place de la reconnaissance que nous lui devons, & l'on se décharge par là tout d'un coup d'une obligation trop pesante.

TIMAGENE.

C'est donc justement comme si un debiteur croyoit être quitte d'une dette pour l'avoir effacée d'un trait de plume sur son Livre de compte, & en disant des injures à son creancier. Mais je voy bien que cela n'arrive que trop, & chaque jour nous fournit de furieux exemples d'ingratitude.

ARISTIPE.

Sçavez-vous d'où naît l'ingratitude? Elle naît du desir del'indépendance, parce que tout homme ayant dans le cœur un principe d'orgueil, il voudroit, s'il pouvoit ne rien devoir à qui que ce soit, car qui doit semble être  
dans

262 L'ÉCOLE DU MONDE.  
dans une espèce de dépendance  
de celui auquel il est obligé, de  
forte que pour se tirer tout d'un  
coup des liens de cette obliga-  
tion, il efface de son souvenir le  
bienfait reçu, ne pouvant y  
penser qu'il ne se mette devant  
les yeux cette chaîne dont l'ata-  
che luy est si odieuse.

### TIMAGENE.

Je ne m'étonne donc plus d'où  
vient que l'ingratitude est si com-  
mune, & qu'elle domine égale-  
ment sur les grands & sur les pe-  
tits.

### ARISTIPE.

Sans doute, le monde four-  
mille d'ingrats, & sans parler des  
gens élevez dans de grands em-  
plois par des ministres qu'ils ont  
ensuite supplanté; ne voit-on pas  
un tas de petits gredins tout d'un  
coup

coup enrichis, & qui comme l'Arabe Dermond ayant été tiré de la bouë & quitté la casaque de laquais d'un Curé se sont veus poussez de Commissions en Commissions par de gros Fermiers, & pour tout payement ont par une infinité de calomnies, de fourbes & de mauvaises voyes ruiné leurs patrons & se sont mis à leur place.

TIMAGÈNE.

Haïr & détruire son bienfaiteur, c'est le comble de la plus lâche & de la plus perfide ingratitude; car pour des hommes qui oublient simplement les bienfaits, c'est ce qu'on rencontre à chaque pas, mais d'aller jusques à rendre le mal pour le bien il faut avoir l'ame d'un Dermond ou d'un Churchill.

ARIS-

## ARISTIPPE.

On devoit envoyer ces ingrats à l'Ecole des bestes, & pour confondre la lâcheté de ce vice le plus odieux de tous ceux qui empoisonnent le commerce du monde, ils n'ont qu'à jeter les yeux sur l'avanture de l'Esclave Androclée.

## TIMAGENE.

N'est-ce pas cet Esclave Romain, qui exposé sur l'Arene pour y être devoré des Bestes, n'y fut pas plutôt produit qu'il se vit flaté & caressé par un Lion dont il devoit être la pâture?

## ARISTIPPE.

Cet animal se souvenoit qu'autrefois cet Esclave réfugié dans une Caverne luy avoit arraché une épine du pié, & l'avoit soigneusement pensé jusqu'à sa parfaite



parfaite guérison, de sorte qu'ayant reconnu son bienfacteur, il se jeta à ses pieds, & par ses soumissions & ses caresses luy marqua une reconnoissance qui surprit le peuple, dont l'amphitheatre étoit rempli.

### TIMAGENE.

Vous pourriez ajouter, & dont la plûpart n'auroient peut-être pas été capables d'une pareille action.

### ARISTIPE.

L'ingratitude est si contraire à la nature qu'on ne la trouve pas dans les bestes les plus farouches, cependant on la trouve dans les hommes. Ils vont se mettre sous un arbre à l'abri de l'orage, mais leur crainte n'est pas plûtôt passée, qu'ils prennent la hache pour le renverser; Ces ingrats ne doivent

M

pas

pas estre seulement en horreur à ceux dont ils oublient les bienfaits; mais à tout le genre humain, puisque leur méconnoissance en offensant le particulier fait connoître au public la mechanceté de leur ame, mais avant que de finir, il faut que je vous dise encore un mot, qui vous servira d'une regle générale pour toute votre vie.

### TIMAGENE.

Et quelle est-elle.

### ARISTIPE.

C'est que quand vous avez résolu de répandre vos bienfaits sur un homme, il faut les distiller un à un, & ne les pas faire tous à la fois; & par une raison contraire, lorsque vous vous croyez forcé à devoir faire du mal à quelqu'un, ce que vous éviterez  
nean-

neanmoins le plus qu'il vous sera possible, il faut luy faire à la fois tout le mal que vous luy destinez.

TIMAGENE.

Et la raison s'il vous plaît.

ARISTIPPE.

La raison à l'égard du bienfait; c'est que quand un homme a reçu tout ce qu'il peut attendre de vous: son zele & sa chaleur qui ne sont plus animez par l'interest s'amortissent, & il est rare qu'il ne tombe pas dans l'ingratitude, comme l'on voit dans la pluspart des Enfans pour l'avancement desquels les Peres ont fait la folie de se dépoüiller entierement; car si nous voyons que la nature elle-même est trop foible pour vaincre l'ingratitude, que sera-ce d'un étranger qui n'a pas ces liens de sang qui l'obligent à la recon-

M 2.

nois-

268 L'ECOLE DU MONDE.  
noissance. Il ne faut donc point  
donner tout d'un coup à un  
homme tout ce qu'il peut atten-  
dre de vous, mais il faut par le  
ménagement des bienfaits les cou-  
ler l'un après l'autre pour en fai-  
re durer la grace plus long-temps,  
& tenir l'esprit de celuy qui le  
reçoit dans une perpetuelle at-  
tente d'en recevoir de nouveaux.

### TIMAGENE.

Et pourquoy faire le mal tout  
à la fois ?

### ARISTIFE.

C'est qu'un homme est moins  
aigri d'un grand mal qu'on luy a  
fait tout d'un coup, que de plu-  
sieurs petites injures qu'on luy  
reitere souvent, & qui font que  
son esprit demeure dans une per-  
petuelle inquietude qui se reveille  
tous les jours & qui le porte en-  
core plutôt à la vengeance; car  
la

la crainte d'un petit mal futur est plus efficace que le souvenir du plus grand mal passé. C'est par cette raison que le Regne d'Auguste fut si heureux après la cruauté barbare de la proscription, qui rendit si affreux le commencement de son Empire, au lieu que le Regne de Neron qui eut de si beaux commencemens remplit Rome d'horreur, en la tenant dans une crainte continuelle. Résumez donc, mon fils, ce que je vous ay dit dans cet Entretien pour en profiter. L'on ne pratique le monde que pour y aquerir des amis, & on ne gagne ces amis que par une adroite complaisance, & par un esprit toujours prest à bien faire, & à reconnoître les bienfaits, la complaisance fait l'agrément de la société, & les offices mutuels en font l'ame & le lien. Soyez

218A

M 3.

donc

donc complaisant de la maniere  
 que je vous ay dit qu'un honneste  
 homme le doit estre, faites du  
 bien à tout le monde, mais avec  
 le ménagement & la distinction  
 que je vous ay marqué, & en-  
 fin lors qu'on aura épanché sur  
 vous des bienfaits, reconnoissez-  
 les selon vos forces, & avec tout  
 l'agrément qui vous sera possible.

## TIMAGENE.

Les instructions qu'il vous a  
 plû me donner sur ce sujet sont  
 si conformes aux inclinations dans  
 lesquelles vous m'avez élevé,  
 que je n'auray pas de peine à les  
 suivre, je commenceray même  
 par vous, mon Pere, & comme  
 les biens que j'ai reçeus de vous  
 sont au dessus de toutes mes re-  
 connoissances, agréez les soumis-  
 sions de ma bonne volonté, &  
 le respect éternel que je conser-  
 veray pour vous.

ARIS-

ARISTIPE.

Finissons, mon Fils, & re-  
mettons à une autrefois à vous  
entretenir de ce que vous venez  
de me dire. Il est temps de nous  
retirer, & pour aujourd'huy je  
ne vous en diray pas davanta-  
ge.

*Fin du Troisième Entretien.*

# CATALOGUE.

**L**E Grand Dictionnaire Historique  
ou mélange curieux de l'his-  
toire sacrée & profane, par Mo-  
reri, fol. 4. vol. Nouvelle Edition  
augmentée.

Architecture nouvelle des Anciens  
& des Modernes par Vignole &  
autres, avec un Dictionnaire d'Ar-  
chitecture & des notes par Davi-  
ler, 4. 2. vol. fig. 1694.

Art de conserver la santé, 12.

— — de vivre heureux selon les  
principes de Descartes, 12.

Ames des Bêtes, 12.

Architecture generale de Vitru-  
ve en abbrege par M. Perrault de  
l'Academie des Sciences à Paris,  
12. fig.

Apophtegmes, ou bons mots des  
Anciens, par M. d'Ablancourt,  
12. 2. vol. 1694.

Bibliotheque des Auteurs Ecclesias-  
tiques, contenant l'histoire de  
leurs Vies, le Catalogue, la Cri-  
tique & la Chronologie de leurs  
Ouvrages, par M. Dupin Doc-  
teur



# CATALOGUE

- teur de Sorbonne, 4. 6. vol. 1694.
- Bentivoglio Lettres diverses Ital.  
Franç. 12.
- Cartes Nouvelles de Geographie  
à l'usage du Duc de Bourgogne,  
1694.
- Les vies de Plutarque, traduites  
en François avec des remarques  
sur chaque Vie, 12. fig.
- Elemens des Mathematiques du P.  
Prestet, 4. 2. vol. fig. 1694.
- Fausseté des Vertus humaines par  
M. Esprit de l'Academie François-  
se, 12.
- Grammaire Grecque de Port-Royal  
12.
- Histoire de Louis XIV. & de son  
Regne. jusqu'à present, 12. 2. vol.  
1694.
- de Guillaume III. Roy  
d'Angleterre avec fig. & toutes  
les Medailles, fol. 1694.
- du Comte Tekely, 12. fig.  
augmenté, 1694.
- Promptuarium Medicinæ Celebris-  
simorum Angliæ Medicorum, collec-  
tore Peckey. 11. 1694.

Dic

## C A T A L O G U E.

Dictionnaire de Veneroni Italien & François, Nouvelle Edition augmentée. 4. 1694. Paris.

Histoire du Triumvirat d'Auguste, Marc-Antoine & Lepidus, 12. 2. vol. 1694.

—— de Gustave Adolphe & de Charles Gustave, Rois de Suede, 12. Histoire de l'Academie Françoise, 12.

—— de la Papeffe Jeanne par M. de Spanheim, 12. 1694.

Imitation de Jesus Christ, ou Consolation interieure de l'ame, traduite sur un Manuscrit nouvellement découvert, 12. fig. 1693.

Kempis Imitation de Jesus Christ, nouvelle traduction, 12. fig.

La Baraille de Darius & d'Alexandre en Estampes par Mr. le Brun en plusieurs grandes feuilles excellentement gravées.

—— d'Alexandre & de Porus par le même.

Le Passage du Granique, par le même.

L'En-

## C A T A L O G U E.

L'Entrée d'Alexandre dans Baby-  
lone, par le même.

La Tente de Darius avec sa Famille,  
par le même.

Medecin & Chirurgien des Pau-  
vres. 12.

Menagiana ou bons mots, Ren-  
contres agreables, & observa-  
tions curieuses de M. Menage, 12.  
nouv. edition augmentée.

Nouvelles Operations de Chirurgie  
par la Charriere, 12.

Sorberiana, ou bons mots & ren-  
contres agreables de Mr. Sorbie-  
re, 12. 1694.

Sermons du Pere Cheminai Pre-  
dicateur ordinaire du Roi de  
France, 12. 3. vol. 1694.

Traité de l'Origine des Romains, par  
Mr. Huet Precepteur de M. le  
Dauphin.

Vie du Comte Tekely, 12. fig. 1694.  
augmentée.

— de Descartes, reduite en  
abbregé, 12. fig.

Vie de Louis de Bourbon, Prince de  
Condé, 12. 1694.

Va-

# CATALOGUE.

Valefiana ou bons mots & pensées  
agreables de M. de Valois, 12. fig.

1694.

Secretaire des Amans. 12. 1694.

Medecin & Chirurgien des Palais.

1708. 12.

Mengians ou bons mots. 12.

Contes agreables & plaisans.

1708. 12.

Nouvelles Operations de Chirurgie.

par les Chartriers. 12.

Solitaires ou bons mots & con-

tes agreables de Mr. Sorbier.

1708. 12.

Sermons du Pape Clement XIII.

dicteur ordinaire du Roi de

France. 12. 1704.

Trinibel Original des Romains par

Mr. Huec Precepteur de M. le

Dauphin. 12. 1704.

Vie du Comte Tekely. 12. fig. 1704.

augmente.

de Delices, redite en

abregé. 12. 1704.

Michaelis de Bourbon Prince de

Condé. 12. 1704.

1704.

1704.

25  
A 710  $\frac{2}{9,14}$

X2515828

Ha 6631h

K

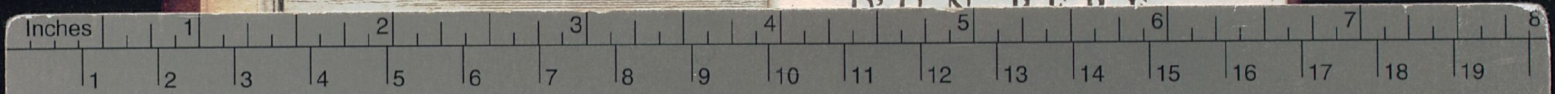






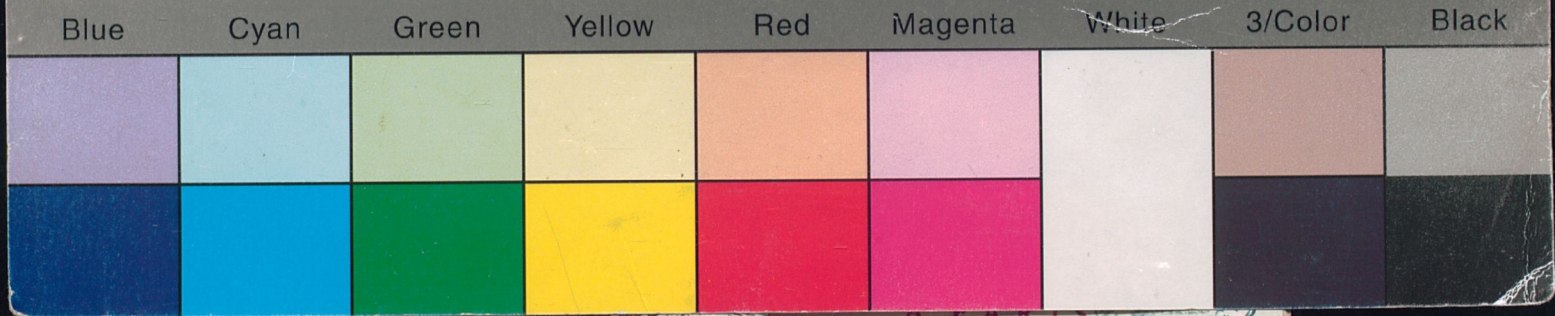
L'Éc. J. Courtois.

Le Noble, Eustache:  
**L'ÉCOLE**  
DU MONDE,  
OU  
INSTRUCTION  
D'UN PÈRE



Farbkarte #13

B.I.G.



Chez MARTIN JOUVENEL.

M. DC. XCV.

Avec Privilège du Roy.

Par Le-Noble.

1

